

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

CARTOGRAPHIE DES IDENTITÉS ET DES PRATIQUES SEXUELLES
ENTRE HOMMES EN ÉGYPTÉ

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES DES RELIGIONS

PAR

PHILIPPE DUSSAULT-PLAMONDON

AVRIL 2016

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de maîtrise, Jacques Pierre, professeur au département de Sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal. Je tiens également à remercier François Gauthier et Line Chamberland pour leur précieuse contribution à la réalisation de cette aventure intellectuelle.

Je remercie également Gisèle Dussault, Marc Plamondon et Alexandre Cormier-Denis sans qui la réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible.

Un grand merci également à Miguel Bergeron-Longpré, Marie-Anne Lavoie, Jean-Pierre Aubé et bien évidemment Louis Boutin pour leur support moral et leurs précieux conseils.

Je remercie aussi tous les participants pour leur générosité et leur temps.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
LA QUESTION GAIE ET LA FAMILLE EN ÉGYPTÉ.....	7
1.1 Débat sur la question gaie dans le monde arabe	8
1.1.1 <i>Desiring Arab</i> ou l'approche postcoloniale.....	8
1.1.2 <i>Global Gay</i> ou l'universalisme homosexuel	13
1.1.3 Synthèse	19
1.2 La famille et l'émergence du célibat.....	19
1.2.1 La famille égyptienne et l'importance du mariage.....	20
1.2.2 Le célibat comme nouvelle catégorie sociale	23
1.2.3 Synthèse.....	26
CHAPITRE II	
LE SITE INTERNET <i>MANJAM.COM</i>	27
2.1 Le site internet <i>manjam.com</i>	27
2.2 L'étude d'un site internet	29
2.2.1 Approche et méthode d'investigation	29
2.3 Présentation de <i>manjam.com</i>	33
2.3.1 Les photos	34
2.3.2 Langue utilisée sur le profil	36
2.3.3 Catégories.....	36
2.4 Analyse des résultats	39
2.4.1 Analyse des catégories	41
2.4.2 Limites linguistiques	43
2.5 Synthèse	44

CHAPITRE III	
ENQUÊTE DE TERRAIN AU CAIRE	46
3.1 Une enquête de terrain.....	47
3.2 Présentation des entretiens	48
3.2.1 Mahmoud	48
3.2.2 Mohammed 1	50
3.2.3 Ahmed.....	54
3.2.4 Mohammed 2	56
3.2.5 Nagui 1	58
3.2.6 Mohammed 3	61
3.2.7 Nagui 2.....	63
3.2.8 Adam.....	65
3.3 Analyse des entretiens.....	67
3.3.1 Catégories d'analyse	67
3.3.1.1 Classe sociale, famille et mariage.....	68
3.3.1.2 Foi et pratiques religieuses.....	71
3.3.1.3 Nouvelles technologies et vie sociale	74
3.3.1.4 La question gaie	75
3.4 Observations participantes	80
3.4.1 Les <i>bawabs</i> , cerbères de la ségrégation sexuelle	80
3.4.2 <i>Night life</i> , classes sociales et « économie rose ».....	81
3.5 Synthèse	82
CONCLUSION	86
APPENDICE A	
CERTIFICAT ÉTHIQUE	98

APPENDICE B	
QUESTIONNAIRE	99
APPENDICE C	
VERBATIM.....	100
BIBLIOGRAPHIE.....	123

RESUME

Ce mémoire vise à dresser le portrait des pratiques et des identités sexuelles entre hommes en Égypte, dans un contexte de confrontation et de tension entre tradition et modernité. Dans la mesure où la variable religieuse nous semble être déterminante dans cette confrontation, nous voudrions en même temps éclairer les rapports entre pratique sexuelle, identité sexuelle et religion.

La résistance au modèle occidental de l'identité homosexuelle est peut-être à mettre sur le compte de la perpétuation de la famille, c'est-à-dire sur un certain mode de transmission de la propriété, de reproduction du lien social et de perpétuation du groupe tel qu'il est actuellement compris en Égypte.

Et dans l'autre sens, cette revendication individualisante d'une identité sexuelle particulière n'appelle-t-elle pas à son tour une transformation du rapport à la normativité religieuse?

La mondialisation par l'introduction des nouvelles technologies de communication a créé un espace alternatif de socialisation qui échappe largement aux régulations normatives traditionnelles. De ce fait, elle joue comme un facilitateur à la constitution de communautés de «pratiques» unissant des individus. Il y a lieu de penser qu'il y aura alors apparition d'un "quant à soi" de la conscience individuelle qui s'appropriera et qui négociera pour elle-même son rapport au religieux semblable à la liberté de conscience et d'interrogation que s'est octroyé l'individu protestant dès lors que les transformations technologiques, induites par l'invention de l'imprimerie, ont démocratisé l'accès au texte et permis un tête-à-tête avec la Révélation.

INTRODUCTION

Problématique

Ce mémoire portera principalement sur une enquête de terrain effectuée sur trois ans entre 2010 et 2012 concernant la relation entre les pratiques sexuelles entre hommes, l'ordre familial, le rapport au processus d'individualisation de la foi et l'émergence de revendications identitaires « gaies » en Égypte. Le site de rencontre pour hommes *manjam.com* servira également à analyser l'inscription des pratiques sexuelles entre hommes en Égypte dans le cadre d'une réarticulation des identités sexuelles.

À l'heure de la mondialisation des sexualités (Bibard, 2010), on assiste à une confrontation entre différentes analyses sur la question gaie dans le monde arabe. L'affirmation de « l'inexistence » de l'homosexualité dans de nombreux pays arabes peut être interprétée soit comme un déni des faits, soit comme une autre façon de penser l'articulation entre les comportements sexuels et l'identité sexuelle. Dans ce contexte, les idées et les valeurs individualistes de la culture occidentale dominante, dans lesquelles il faut penser le projet gai, subissent localement des modifications, produisent « du même » ou encore donnent naissance à de nouvelles formes identitaires à mesure qu'elles se répandent partout dans le monde. Nous nous intéresserons spécifiquement au cas de l'Égypte, pôle politique et culturel du Proche-Orient arabe.

Qu'est-ce qu'être gai en Égypte ? La condamnation de l'homosexualité par le discours social dominant en Égypte est-elle la condamnation de tout rapport sexuel entre personnes de même sexe ou s'agit-il d'autre chose ? Ne serait-ce pas plutôt une condamnation de la revendication identitaire gaie en tant que telle qui brouillerait les cartes du religieux dans la mesure où cette revendication s'attaquerait à la perpétuation du lien social à travers la famille et la tradition ?

Si la religion est le dernier rempart de la tradition, on comprend sans peine que celle-ci, comme phénomène social total, soit fondamentalement interpellée par la question de l'homosexualité (Balandier, 1984). L'islam, la religion majoritaire en Égypte ainsi que le christianisme, comme religion minoritaire, sont aux premières loges de la réaction au projet gai occidental. Au Québec, comme partout en Occident, l'homosexualité s'exprime dans un cadre libéral qui favorise la lutte pour la reconnaissance des droits individuels à l'intérieur de la société de consommation régie par le marché (Sender, 2005). En Égypte, et bien que l'économie de marché tende à prendre de plus en plus de place, la revendication de droits individuels basés sur l'orientation sexuelle reste un phénomène extrêmement marginal. La question de notre problématique serait donc la suivante: y a-t-il un rapport en Égypte entre la tradition et la façon de concevoir la question « homosexuelle », entendue soit comme une pratique soit comme une revendication identitaire ? On aura noté dans cette question notre emploi des guillemets pour parler de l'homosexualité. C'est que le mot même n'est pas exempt de lourdes connotations idéologiques invisibles pour l'occidental que nous sommes. À l'employer sans discernement, on risque en effet de gommer des différences culturelles fondamentales. Aussi, à propos de « l'homosexualité » égyptienne, on nous pardonnera, à défaut de mieux, d'employer l'expression « pratiques sexuelles entre hommes ».

Cette première question plus générale en appelle immédiatement un certain nombre d'autres plus particulières. Comment l'influence de la mondialisation va-t-elle se faire sentir sur le futur de cette question en Égypte ? Et réciproquement, comment cette « évolution » va-t-elle interagir sur la façon dont les individus « homosexuels » vont se définir par rapport au religieux ?

Hypothèse

Ce mémoire vise donc à dresser le portrait des Égyptiens ayant des pratiques sexuelles entre hommes, dans un contexte de confrontation et de tension entre tradition et modernité. Dans la mesure où la variable religieuse nous semble être déterminante, nous voudrions en même temps éclairer les rapports entre pratique sexuelle, identité sexuelle et religion.

La résistance de la société égyptienne au modèle occidental de l'identité homosexuelle est peut-être à mettre sur le compte de la perpétuation de la famille, c'est-à-dire sur un certain mode de transmission de la propriété, de reproduction du lien social et de perpétuation du groupe tel qu'il est actuellement compris en Égypte. Et dans l'autre sens, cette revendication individualiste d'une identité sexuelle particulière n'appelle-t-elle pas à son tour une transformation du rapport à la normativité religieuse ? Le mémoire ne pourra évidemment pas traiter tous les aspects de la question. Nous pensons cependant que le rapport entre la façon dont sont pensées l'homosexualité et la religion dans la société égyptienne passe par un tiers terrain, à savoir la famille, car elle constitue un des trois lieux de maintien et de tension avec la tradition. La famille est en effet, dans la société égyptienne, une unité de reproduction biologique, un moyen de transmission de la propriété et une institution permettant la perpétuation des modes de régulation socio-économiques. Si tant est que les relations sexuelles entre partenaires de même sexe n'ont pas, au cours

des années, pris la forme d'une revendication identitaire susceptible d'ébranler la conception de la famille, elles se sont insérées, si l'on peut dire, dans les marges de la vie sociale à mi-chemin entre le discours normatif dans lequel elles se représentent elles-mêmes, et une altérité obscène et totalement répréhensible. À cet égard, l'homosexualité serait insérée dans l'action et demeurerait dans le domaine du non-dit.

S'il faut comprendre, en effet, « l'homosexualité » comme une revendication identitaire qui touche à la définition des genres, à la conception de la famille et à l'organisation sociale, il y a lieu de penser selon nous qu'il n'y aura pas changement à ce sujet en Égypte dans les prochaines années. Nous faisons l'hypothèse que, même dans un contexte de mondialisation, « l'homosexualité » ne changera rien dans un avenir prévisible aux modes de perpétuation du lien social. À part quelques personnes privilégiées financièrement, les « homosexuels » continueront de participer à la reproduction familiale, à la transmission de la propriété, et la grande majorité d'entre eux se marieront et auront des enfants. Même si son existence est avérée depuis longtemps dans la société égyptienne, « l'homosexualité » a pu ainsi se soustraire à la problématique libérale de l'identité choisie et, de ce fait, est considérée comme un pur produit d'importation de l'Occident.

Par contre, s'il faut comprendre « l'homosexualité » comme une pratique entre individus de même sexe qui n'engage pas de redéfinition des identités, alors le portrait risque d'être différent. La mondialisation, par l'introduction des nouvelles technologies de communication, a créé un espace alternatif de socialisation qui échappe largement aux régulations normatives traditionnelles. De ce fait, elle joue comme un facilitateur à la constitution de communautés de « pratiques » unissant des individus. Or, la possibilité offerte à l'émergence d'individus dans cet espace alternatif de socialisation risque à son tour d'interpeller le rapport de ces derniers avec le

religieux. Il y a lieu de penser qu'il y aura alors apparition d'un « quant à soi » de la conscience individuelle qui s'appropriera et qui négociera pour elle-même son rapport au religieux semblable à la liberté de conscience et d'interrogation que s'est octroyée l'individu protestant dès lors que les transformations technologiques, induites par l'invention de l'imprimerie, ont démocratisé l'accès au texte et permis un tête-à-tête avec la Révélation.

Le mémoire comportera trois chapitres. Le premier chapitre portera sur la place culturelle de la famille dans la société égyptienne et sur le rôle qu'elle joue en regard de la question « homosexuelle ». Les transformations de la famille seront brièvement analysées afin de bien comprendre quels sont les rapports entre les mariages endogames, la chute des mariages précoces, l'évolution des mœurs maritales et les problèmes économiques de l'Égypte. L'arrivée du célibataire comme catégorie sociale nous aidera aussi à envisager en quoi l'identité « gaie » se rapporte à une conception individualiste des rapports sociaux. Nous ferons aussi état du débat militant et universitaire concernant l'homosexualité dans le monde arabe opposant les tenants d'une approche postcoloniale et ceux défendant une position universaliste et libérale.

Le second chapitre portera sur le site de rencontre pour hommes *manjam.com*. Considérant la popularité des médias sociaux en Égypte, l'analyse d'un site de rencontre « homosexuel » nous a semblé essentielle afin de comprendre en quoi il pousse à une redéfinition de l'identité sexuelle des inscrits par les critères établis selon l'imaginaire gai occidental. Nous analyserons aussi comment se constituent les diverses représentations de soi dans un cadre fortement teinté par la catégorisation rigide opposant homosexualité et hétérosexualité voulue par les administrateurs du site et comment cela pourrait avoir un effet sur la redéfinition de l'identité gaie en Égypte. Afin d'analyser les données du site de rencontre, nous avons sciemment

décidé de prendre internet comme un terrain possédant ses propres caractéristiques, mais n'étant en aucun cas délié de la société dans laquelle il s'inscrit.

Le troisième chapitre mettra de l'avant l'enquête de terrain que nous avons effectuée entre 2010 et 2012 où nous avons fait la rencontre de huit hommes égyptiens ayant accepté de témoigner sur leur vécu concernant les liens entre leur vie familiale, leur réalité économique, leur rapport à la religion, l'identité gaie et leurs pratiques homosexuelles. Rencontrés principalement à l'aide du site *manjam.com*, ces huit hommes ont tous été d'une générosité exceptionnelle en témoignant de la réalité des identités et des pratiques sexuelles entre hommes en Égypte. L'analyse de ces rencontres nous permettra de pousser plus avant la réflexion concernant les liens entre individualisation de la foi, rapport à la famille et au mariage ainsi qu'à l'articulation sociale de l'identité homosexuelle dans le cadre égyptien.

CHAPITRE I

LA QUESTION GAIE ET LA FAMILLE EN ÉGYPTÉ

La question de l'homosexualité dans le monde arabe soulève de nombreux débats épistémologiques, notamment sur la question de la pertinence ou non de différencier les *pratiques des identités* homosexuelles. Par l'entremise de deux auteurs aux positions diamétralement opposées, nous tenterons de faire ressortir les arguments majeurs de l'approche postcoloniale et de celle que nous appellerons universaliste.

Dans un second temps, nous tenterons d'ancrer la question gaie en Égypte par l'entremise de l'importance sociale de la cellule familiale. L'émergence du célibat comme catégorie sociale semble primordiale afin de réfléchir à l'émergence, ou pas, de nouvelles pratiques et revendications homosexuelles en Égypte.

1.1 Le débat sur la question gaie dans le monde arabe

Nous commencerons par définir quelques notions indispensables à notre réflexion. Notre cadre théorique va se situer entre deux interprétations antagoniques du phénomène homosexuel ; soit l'homosexualité universelle considérée comme une

identité *sui generis* et l'existence de pratiques homosexuelles ne recoupant pas l'identité gaie. Nous ferons état du débat entre, d'une part, l'ouvrage *Desiring Arabs* de Joseph Massad, et d'autre part, les théories universalistes comme celle de Frédéric Martel dans son livre *Global Gay*. Bien que les thèses de ces deux auteurs ne correspondent pas tout à fait à notre approche, leurs ouvrages constituent les deux pôles entre lesquels nous abordons notre objet. Puisque deux conceptions de l'homosexualité s'opposent, celle de l'identité particulière gaie qui serait universelle et celle des pratiques sexuelles locales qui ne s'inscriraient pas dans le fait « homosexuel », il est dès lors important de bien les exposer afin de saisir les nuances du débat qui nous préoccupe.

1.1.1 *Desiring Arabs* ou l'approche postcoloniale

Selon le politologue palestinien Joseph A. Massad, auteur de la controversée thèse *Desiring Arabs*, la catégorie de l'homosexualité n'existe pas dans le monde arabe (Massad, 2007). Suivant les traces de son mentor Edward W. Said, il prétend que l'arrivée de la catégorie « sexualité » en Occident est le produit de l'expérience coloniale et impérialiste occidentale qui permet à la société bourgeoise européenne de se définir sexuellement face aux populations « sauvages, primitives et colonisées » (Massad, 2007, p. 8). Toute une tradition orientaliste génère en effet une littérature faisant état de la différence sexuelle entre l'Occident et l'Orient, présentant même ce dernier comme un refuge pour les Européens à la recherche d'une sexualité libérée des schèmes de la culpabilité occidentale, notamment sur les rapports sexuels entre hommes. La poésie arabe et ottomane, entre les XVI^e et XIX^e siècles, regorge de références aux pratiques sexuelles et à l'amour entre hommes, comme le souligne Khaled El-Rouyaheb dans son ouvrage *Before Homosexuality in the Arab-Islamic World, 1500-1800*. C'est sous l'influence du jugement moral des Européens et de la

fascination des intellectuels de la *Nahda*, mouvement moderniste voulant revitaliser la civilisation arabo-islamique face à la modernité occidentale, que la poésie homoérotique arabe a disparu au courant du XIX^e siècle, affirment El-Rouyaheb et Massad.

Suite à l'apparition des nouvelles revendications concernant les droits humains en Occident à partir des années 1960, une nouvelle hiérarchisation des pratiques sexuelles s'est effectuée et a permis de définir deux nouveaux sujets victimaires, en Occident même, mais surtout dans le Tiers-Monde : les femmes et les homosexuels. Massad souligne que l'Orient, traditionnellement dépeint par l'Occident chrétien comme amoral et sexuellement permissif avant l'époque moderne, se retrouve ainsi accusé d'être excessivement répressif et rigide concernant les mœurs sexuelles. Paradoxalement, c'est aussi à cette époque que le tourisme homosexuel dans le monde arabe devient un phénomène relativement notoire, et l'ancienne vision de l'Orient refuge des homosexuels s'est perpétuée, comme la littérature sur le sujet en fait foi (Gide, Genest, Barthes, Conrad, Maugham). Dans la foulée de l'internationalisation des organisations féministes issues de l'Occident libéral, le mouvement gai s'internationalisa par la création de l'ILGA (*International Gay and Lesbian Association*) en 1978, répondant ainsi à la campagne américaine, initiée sous le président Carter, de défense des droits humains dans le cadre de la Guerre Froide. Une autre organisation l'IGLHRC (*International Gay and Lesbian Human Right Commission*) créée plus tardivement en 1991 est venue compléter ce que Massad désigne sous l'expression d'*Internationale gaie* et qu'il définit comme un réseau de défense des droits des homosexuels imprégné d'une mentalité universaliste, explicitement orientaliste et avant tout coloniale répondant en fait aux objectifs géopolitiques de l'Occident et plus particulièrement des États-Unis.

La production intellectuelle de l'Internationale gaie sur le monde musulman

repose sur deux éléments : une littérature académique produite par des Occidentaux expliquant et décrivant l'homosexualité au Proche-Orient, et des récits journalistiques faisant état de la situation des gais et lesbiennes dans le monde musulman. Cette littérature a comme buts explicites le dévoilement des mystères de la civilisation islamique dans la plus pure tradition orientaliste et la propagation des revendications gaies et lesbiennes par l'intermédiaire des touristes sexuels occidentaux devant en faire la diffusion. Les clichés orientalistes meublent abondamment toute la littérature de l'Internationale gaie, présentant la sexualité des sociétés musulmanes comme immuable depuis des siècles, reproduisant ainsi le discours bien connu d'un monde arabo-musulman imperméable aux changements historiques. La polymorphie des pratiques sexuelles est également vue, en plus de l'absence de revendications gaies dans le monde islamique, comme un problème insoluble pour l'Internationale gaie qui se voit confrontée à la remise en question de l'universalité de la catégorie sociale homosexuelle qu'elle prétend défendre.

C'est dans ce contexte paradoxal que l'Occident porte une attention particulière aux « droits » des « homosexuels » dans le monde arabe, s'inscrivant ainsi dans la grande tradition impérialiste et coloniale de l'universalisme occidental. Même les critiques les plus lucides des dangers de l'universalisme, tel Judith Butler, appellent à une internationalisation du combat pour la reconnaissance claire et publique de l'homosexualité comme un fait social traversant l'ensemble de l'humanité, créant paradoxalement ainsi la négation d'un *autre*, principalement un *autre* oriental, qu'il faut inévitablement assimiler dans une fabrique sociale subjective et occidentalocentriste. Massad conteste du même coup l'équivalence de la construction universelle du sujet « femme » et celui de « l'homosexuel », ce dernier relevant purement et simplement d'une construction sociale occidentale. Il affirme également que ce militantisme gai, loin d'être libérateur, impose la vision occidentale binaire opposant l'homosexualité à l'hétérosexualité à des sociétés qui sont étrangères à ces catégories.

Par ses présupposés universalistes et colonialistes que Massad désigne comme l'épistémologie et l'ontologie gaies, ces dernières n'étant d'ailleurs jamais remises en question, l'Internationale gaie crée *de facto* une fracture entre les « partisans » et les « opposants » de ses propres revendications. Son combat n'est donc pas épistémologique mais bien politique, divisant le monde entre bons défenseurs et méchants opposants des « droits gais ».

Dans ce contexte, l'Internationale gaie est *correctement* identifiée comme une excroissance occidentale dans le monde arabe autant par les nationalistes anticolonialistes que par les conservateurs islamistes, selon Massad. Que l'Internationale gaie fasse appel aux mêmes pratiques, discours et institutions qui promeuvent l'impérialisme américain n'arrange pas l'affaire. De nombreux militants gais du monde arabo-musulman sont bien souvent des binationaux travaillant aux États-Unis pour des fondations financées par les diverses agences gouvernementales américaines : Département d'État, Congrès, ONG et médias. De plus, l'instrumentalisation de la défense des gais par des organisations ou des politiciens pro-israéliens et ouvertement hostiles aux revendications nationales des Palestiniens ne fait que confirmer les appréhensions du monde arabe envers la défense des droits des homosexuels comme n'étant qu'un nouvel instrument d'ingérence néocolonial.

Relatant l'événement du *Queen Boat* en mai 2001 où 52 Égyptiens furent arrêtées, principalement ceux se trouvant sur un bateau discothèque connu pour ses soirées gaies dans le quartier occidental et bourgeois de Zamalik au Caire, Massad note que les Occidentaux et les quelques fils des haut-fonctionnaires présents furent tous relâchés. L'événement fit grand scandale, tant en Égypte qu'à l'international, provoquant une escalade de réactions entre l'Internationale gaie et la presse locale, cette dernière dénonçant l'ingérence occidentale faite par les associations LGBT, le

Congrès américain et l'Union européenne. En l'absence de loi contre l'homosexualité en Égypte, les hommes arrêtés furent accusés de débauche et d'offense à la religion. Lors du procès, la presse et les conservateurs islamistes appelèrent à une criminalisation de la déviance sexuelle, critiquant l'appel au « viol » de la masculinité égyptienne par la campagne de presse faite par les associations occidentales. Loin de représenter un Stonewall égyptien, la plupart des accusés furent forcés de reconnaître leur déviance sous la pression et la torture et ne voulurent en aucun cas revendiquer une homosexualité militante. Pour Massad, l'affaire du *Queen Boat* est emblématique de la dynamique d'escalade entre l'Internationale gaie et la société arabe.

Obligant la presse et le monde politique arabe à prendre ainsi position, l'Internationale gaie semble ne pas reconnaître la distinction entre le rejet des revendications identitaires publiques de l'homosexualité et la question spécifique des pratiques sexuelles entre personnes de même sexe. Massad postule que c'est bien la revendication identitaire qui est rejetée par la presse et les pouvoirs publics du monde arabe, et non pas simplement les pratiques sexuelles. En enflammant la question des droits des homosexuels dans le monde arabe, l'Internationale gaie s'assure de son financement par les gouvernements occidentaux mais surtout, contrairement à ce qu'elle prétend, elle participe ainsi à « l'hétérosexualisation » du monde arabe en imposant des catégories d'identification sociale qui n'y existaient pas. Ce ne sont ni les membres de l'Internationale gaie ni la diaspora arabe appartenant à l'élite mondialisée qui souffrent du raidissement des politiques publiques combattant l'homosexualité, mais bien les individus pauvres et ruraux qui, tout en ayant des rapports sexuels entre personnes de même sexe, ne s'identifient pas nécessairement comme homosexuels. Bien loin de rendre le monde arabe « *queer* », Joseph Massad accuse les militants LGBT de créer involontairement un monde hétérosexuel qui percevra toute revendication gaie comme une ingérence coloniale à combattre par tous les moyens, mettant en danger les populations censées être protégées.

1.1.2 *Global Gay* ou l'universalisme homosexuel

A contrario de cette vision postcoloniale se trouvent les partisans de la théorie de l'homosexualité comme phénomène universel traversant l'espace et le temps. Ceux-ci postulent que les préférences sexuelles pour les personnes de même sexe s'imposent aux individus comme une vérité transcendant les frontières et les époques. Ces préférences sexuelles seraient à la fois mystérieuses et naturelles, de telle sorte que certains individus se découvrent homosexuels et d'autres, hétérosexuels. Dans ce contexte, l'histoire sexuelle des individus serait l'expérience de la découverte de leur véritable nature, qu'elle soit d'origine innée ou acquise (Perreau, 2005). Cette théorie s'appuie sur la conception d'une réalité sexuelle anhistorique, d'un phénomène homosexuel qui transcende les époques, les sociétés, et les formes de langage, que d'aucuns dénomment essentialiste car elle ferait partie de l'essence individuelle – que son origine soit innée ou acquise. L'ouvrage de Frédéric Martel, directeur de recherche à l'Institut de relations internationales et stratégiques et journaliste à Radio France, (*Global Gay, Comment la révolution gay change le monde* (2013)) est extrêmement utile pour bien comprendre l'analyse qui découle de cette vision universaliste de l'homosexualité. Ce récit journalistique et ouvertement militant, cumulant des entretiens et des observations sur quarante-cinq pays réalisés sur une période de cinq ans, fait de l'émancipation homosexuelle occidentale, et surtout américaine, le modèle planétaire à suivre.

Pour Martel, il n'y aurait pas d'homosexualité spécifiquement occidentale ou orientale, seulement une homosexualité authentique s'exprimant différemment selon le niveau de répression dans lequel elle se trouve, avec des variations mineures dépendamment du contexte culturel. Il existerait par contre deux types d'homophobies au niveau mondial ;

[...] une « homophobie froide » qui serait ancrée dans un souci de politique de souveraineté nationale et mâtinée de religion, d'authenticité culturelle et d'antimondialisation (Russie, Chine, Europe de l'Est, Asie) ; [et] de l'autre, [...] une « homophobie chaude » traditionaliste et religieuse (pays arabes, Iran, Afrique évangéliste). (Martel, 2006, p. 335)

Dans tous les cas, le modèle d'émancipation à suivre serait celui des États-Unis d'Amérique.

L'« American gay way of life » exerce une influence décisive sur cette évolution qui a lieu parallèlement sur cinq continents. C'est donc aux États-Unis qu'il me faut débiter ce livre. On y verra le rôle majeur joué par la culture gay américaine et comment les États-Unis nourrissent les imaginaires des activistes du monde entier. Paradoxalement, l'Amérique apparaît ainsi pour beaucoup de gays, non pas tant comme une nation impérialiste, que comme un symbole culturel, depuis Stonewall, de leur libération. (Martel, 2006, p. 20)

Rapportant des propos favorables au mariage gai de la part du Président américain nouvellement réélu, Martel réfléchit à l'influence des États-Unis sur la question gaie ;

Au niveau mondial, la déclaration pro-mariage d'Obama a eu des répercussions tout aussi considérables. Les militants gays du monde entier ont reçu la nouvelle comme un encouragement. En Chine, au Japon, en Russie, comme en Amérique latine, les activistes gays m'ont dit que les propos d'Obama les avaient confortés dans leur combat. En mai 2012, la « une » du magazine américain *The New Yorker* comportait un simple dessin : la Maison-Blanche aux couleurs de l'arc-en-ciel.

Nous en sommes là. L'histoire est en marche, en train de s'écrire. « Forward »

était le mot-slogan de la campagne victorieuse d'Obama en 2012 (« en avant, continuons »), choisi pour montrer le contraste avec son opposant américain qui conduit le pays « backward » (« en arrière »). Aujourd'hui, les gays américains ont renouvelé leur confiance en Obama – un président qui a l'intelligence de l'Amérique. Et la Cour suprême s'est saisi [sic] du sujet. Mais seul l'avenir dira si le premier président noir des États-Unis restera le président américain qui a inscrit, sur la durée, les droits des gays dans l'histoire longue des « civil rights ». (Martel, 2006, p. 113)

Concernant Israël, Martel affirme que la situation sociale des gais s'est normalisée, à travers la judiciarisation des combats pour l'accès aux droits, en soulignant l'influence explicite des États-Unis et l'exception régionale que représente l'État hébreu.

C'est un fait : aujourd'hui la situation des homosexuels s'est normalisée en Israël. Ce n'est pas encore le paradis de Sodome et Gomorrhe mais ce n'est pas non plus la Géhenne. Quoi alors ? Une chose normale, passablement américanisée. L'État hébreu est en train de quitter le modèle sioniste [sic], celui des kibboutz et du socialisme à la Ben Gourion, et se tourne de plus en plus vers un modèle américanisé, avec ses valeurs individualistes et pragmatiques. Sur l'homoparentalité, l'armée, le rôle des cours de justice et le débat sur le mariage gay, Israël se rapproche des États-Unis. Les deux pays semblent s'influencer l'un l'autre. On dit parfois, sur le ton anecdotique, qu'Israël est le cinquante et unième État américain – et sur la question gay, ce n'est pas si faux. [...] En définitive, au Proche-Orient, l'homosexualité est en train de devenir casher ; mais elle n'est pas encore halal. (Martel, 2006, p. 222)

Dans le cas du monde arabe, Martel fait remonter l'homosexualité aux temps les

plus reculés, mentionne la littérature homoérotique arabe, qu'il qualifie d'homosexuelle, et prétend qu'elle s'inscrit « au sein même de la civilisation arabe, comme de toute autre civilisation » (Martel, 2006, p.253). L'homosexualité y serait toutefois particulièrement problématique car elle s'attaquerait aux fondements mêmes de cette société, axée sur la solidarité familiale, le code d'honneur, les règles de succession, la ségrégation des sexes, etc. L'émancipation homosexuelle participerait d'un but général encore plus large, la modernisation du monde arabe sur le plan des mœurs et de l'économie, entendu ici comme l'extension de l'économie de marché. Le rejet de l'homosexualité ne serait donc pas un problème simplement lié à la religion, car l'homosexualité viendrait également bouleverser le droit, la justice, la police et la politique. Mais ce malaise et parfois cette violence du monde arabe sont vus comme hypocrites ; de nombreux homosexuels existent dans le monde arabe et c'est dans les pays les plus répressifs que Martel relate une homosexualité plus active et répandue, principalement dans les pays du Golfe.

Martel relate également l'histoire de la « Déclaration relative aux Droits de l'homme et à l'orientation sexuelle et l'identité de genre » faite en 2008 à l'Assemblée générale des Nations Unies à New York par soixante-six pays. La Déclaration affirme que « le principe de non-discrimination [...] exige que les droits de l'Homme s'appliquent de la même manière à chaque être humain, indépendamment de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre » (site internet de l'ILGA, 2008). Fruit d'un intense lobbying par les ONG, dont Amnistie internationale, *Human Rights Watch* et l'*International Lesbian and Gay Association*, et principalement portée par les pays de l'Union européenne, notamment par les Pays-Bas et la France qui décident à cette époque de faire de la dépenalisation de l'homosexualité une priorité sur le plan international, la Déclaration ne fit pas que des heureux. Promue notamment par le ministre des Affaires étrangères français Bernard Kouchner, un promoteur du concept de « droit d'ingérence » en relations

internationales, le texte est vu comme problématique par une partie importante des États-membres de l'ONU.

Une contre-déclaration est ainsi présentée le même jour, soutenue par quelques pays africains à majorité chrétienne, le Vatican et de nombreux pays musulmans représentés par l'Organisation de la coopération islamique (OCI). Les pays signataires dénoncent une perversion du concept de Droits de l'homme qui présenterait des notions qui n'ont pas de bases légales internationales, notamment la question de l'« identité de genre », et irait à l'encontre du principe de non-ingérence et de souveraineté des États pouvant mener à l'acceptation et à la banalisation sociale d'actes répréhensibles tels que la pédophilie. La contre-déclaration réitère aussi son appui à la défense du cadre familial comme l'unité naturelle et fondamentale de la société telle que déjà inscrite dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme (ONU, 2008). Ainsi, à la suite des débats à l'Assemblée générale de l'ONU, comme le souligne Martel :

Des pays sont gay friendly, des pays sont hostiles, d'autres, enfin, restent neutres. Les termes du débat sont posés. Le rapport de force a été mesuré aux Nations unies. Les pays musulmans, le monde arabe, l'Iran ont pris le leadership contre la question gay (Martel, 2006, p. 235).

Martel s'attaque au cas de l'Égypte, pays socialement et politiquement homophobe, mais n'ayant aucune loi condamnant les actes homosexuels. Il relate l'épisode du *Queen Boat* par l'intermédiaire du récit de deux Égyptiens présents lors du raid policier ayant trouvé refuge en Occident. Seul un des deux hommes se qualifie ouvertement d'homosexuel. Khaled Abol Naga, un présentateur télé populaire ayant publiquement apporté son soutien aux inculpés, confie à Martel : « Le Queen Boat, c'est notre Stonewall » (Martel, 2006, p. 252).

Il est important de remarquer que, tout au long du livre, l'auteur relate systématiquement la musique, les marques de vêtements, les commerces (les cafés *Starbuck* par exemple), les boîtes de nuit et les symboles de consommation qu'il croise dans son enquête, les associant systématiquement à la libération gaie ancrée dans un mode de vie consumériste et libéral. Faisant de la libéralisation économique et de l'extension des droits individuels le cœur du combat pour la libération des homosexuels à travers le monde, Martel souhaite exporter la criminalisation de l'homophobie et la reconnaissance de l'identité homosexuelle, par l'extension des Droits de l'homme, au-delà de l'Occident libéral. Comme il le dit lui-même très bien : « [...] si l'homosexualité est universelle, sa reconnaissance ne l'est pas » (Martel, 2006, p. 329). Martel refuse explicitement de dissocier d'une part l'identité homosexuelle, inscrite dans l'imaginaire de *Stonewall*, du drapeau arc-en-ciel, du mode de vie gai entretenu par la consommation de certaines marques et par des habitudes de vie spécifiquement liés aux villages gais occidentaux, et d'autre part les pratiques sexuelles entre personnes de même sexe. La distinction entre pratiques et identité homosexuelles est notée par l'auteur, mais est vue comme artificielle, la première devant inévitablement mener à la seconde. Son objectif est clair :

Privilégiant parfois la promotion de l'« identité » ou des « pratiques » homosexuelles, l'objectif est toutefois toujours le même ; valoriser l'identité homosexuelle et l'émergence des personnes LGBT en tant que nouveaux acteurs des relations internationales et de la géopolitique. (Martel, 2006, p. 338.)

Ce livre militant a le mérite d'exposer une vision médiatique largement répandue du phénomène gai, de son rapport avec le monde arabe et du processus de normalisation qui doit être mis en place par l'extension des Droits de l'Homme et de

l'économie de marché.

1.1.3 Synthèse

Il y a donc, d'une part, une vision méfiante, voire presque paranoïaque, de l'arrivée de l'identité homosexuelle occidentale, vision qui présuppose l'existence d'une sexualité indigène arabe et égyptienne, pure et fragile, qui serait en danger et qu'il faudrait protéger de l'Occident colonial. D'autre part, se trouve le postulat qu'il y a des homosexuels persécutés dans toutes les sociétés non libérales, notamment dans la société égyptienne homophobe, sans que l'hypothèse d'une différence entre les pratiques et l'identité sexuelle ne soit réellement envisagée, permettant aux militants occidentaux de hurler systématiquement à la répression dès que le modèle libéral n'est pas appliqué. Dans ce présent mémoire, nous espérons pouvoir dépasser ces deux postures théoriques enfermées dans des perspectives essentialistes et réductrices afin de laisser place à une réalité beaucoup plus complexe.

1.2 La famille et l'émergence du célibat

La compréhension de l'expression des rapports sexuels entre hommes égyptiens ne peut se faire sans que soit rappelée l'importance des structures familiales, en tant que principale modalité de représentation du lien social, au sein de la société égyptienne. Dans cette section, nous verrons que les fondements de la structure familiale égyptienne sont remis en question par la chute drastique de la pratique des mariages précoces suite au développement de l'économie de marché et aux difficultés économiques que connaît l'Égypte. Une nouvelle catégorie sociale en marge des cadres familiaux traditionnels semble ainsi émerger, celle du célibataire. Nous verrons que cette nouvelle catégorie sociale qui repousse le mariage instaure un

nouvel espace de liberté en marge de la tradition familiale. Ce phénomène de célibat ouvre des possibilités pour de nouvelles affirmations identitaires issues de la mondialisation et fait émerger de nouvelles problématiques en ce qui concerne la gestion des désirs sexuels entre hommes.

Dans un premier temps, nous allons illustrer la fonction régulatrice de la famille à l'intérieur de la société égyptienne traditionnelle. Cela nous permettra d'aborder l'institution du mariage et ses multiples fonctions dans un contexte traditionnel. Dans un second temps, nous verrons comment les structures familiales, au tournant des années 1970, furent remises en question par le retard des mariages et l'apparition de la catégorie sociale du célibataire.

1.2.1 La famille égyptienne : le contrat parental et l'importance du mariage

Avant d'être simplement un individu atomisé, l'homme égyptien est d'abord l'héritier d'une lignée, d'un groupe, d'une famille et d'une religion. Nous pouvons ainsi dire qu'en Égypte, jusqu'à ce jour, l'identité collective est héritée et précède l'identité individuelle telle que promue par la société occidentale libérale. La catégorie sociale de la famille reste primordiale dans la société égyptienne et, malgré la pénétration d'idéaux égalitaires et individualistes au sein de l'imaginaire collectif, l'Égypte demeure une société où l'organisation sociale, juridique et politique s'appuie largement sur le cadre familial. Le passage d'une société où la famille a laissé place à l'individu comme centre de référent central de la sphère sociale ne s'est pas produit (Joseph, 2008 ; Pateman, 1988).

Ici, reconnaissons qu'il ne s'agit pas de nier le libre choix des individus, mais d'admettre que celui-ci s'inscrit traditionnellement à l'intérieur des limites tracées par

le cadre familial dont l'exclusion, pour l'individu, se traduit par la perte de toute reconnaissance sociale (Yount et Rashad, 2008). Contrairement au processus occidental qui a mené au remplacement de la famille par l'individu comme unité fondamentale du social, l'Égypte, comme de nombreux pays arabes, fonde son rapport entre État et citoyen sur la notion de contrat parental. Celui-ci peut être décrit comme l'expression d'un partenariat où l'homme n'est pas atomisé et placé au-dessus des allégeances collectives, mais ancré dans son cadre familial, voire même clanique (Pateman, 1988 ; Joseph 2008). Le contrat parental, contrairement au contrat social libéral qui présume que les individus sont autonomes et choisissent rationnellement d'y adhérer, postule implicitement que les individus s'inscrivent dans un rapport hiérarchique à la famille et doivent assumer collectivement et solidairement les responsabilités de groupe avant d'être des citoyens de l'État (Joseph, 2008). L'appartenance familiale, en plus d'avoir préséance au niveau social, se voit renforcée par le rôle que l'État lui assure dans le corps législatif et légal (Joseph, 2008 ; Hasso, 2011).

Dans ce contexte, le mariage va bien au-delà de l'union entre un homme et une femme, puisqu'il a pour fonctions la transmission d'une lignée familiale, l'établissement d'alliances légitimes et l'attribution d'une identité sociale. La structure familiale égyptienne traditionnelle s'appuie sur l'institution du mariage afin d'assurer la continuité générationnelle et permet également de « doter l'institution familiale d'assises juridiques et spirituelles, la famille étant chargée de procurer à ses membres amour, protection, droits sociaux, identité et légitimité au sein de la société et de la *Umma* (communauté des croyants) » (De Bel-Air, 2008, p. 4).

Aujourd'hui 70% des Égyptiens ont moins de 27 ans et les mariages restent malgré tout intrafamiliaux dans 31% des cas, et ce, depuis cinquante ans (Singerman, 2007). Les garçons égyptiens, gais ou pas, grandissent dans une culture où la perpétuation de la tradition familiale n'est pas une alternative. Au contraire, les

Égyptiens, de façon générale, restent fidèles aux traditions maritales locales comme l'atteste le peu de variation dans le taux des mariages entre cousins, restés stables depuis les années 1960 (Sinderman, 2007 ; Sholkamy, 2008). Le mariage avec un membre de la famille, généralement un cousin, s'explique par le fait que les mariages endogames répondent à « une volonté de reproduction des structures sociales avec un partenaire le plus identique possible, afin d'éviter au maximum les différences de statut entre familles donneuse et receveuse » (De Bel-Air, 2008). Ainsi, dans la société égyptienne contemporaine, le mariage demeure « le point crucial de la perpétuation et de la stabilité de l'unité de base de la société, la famille musulmane » (De Bel-Air, 2008).

Cependant, depuis les années 1970, des changements majeurs affectent directement l'organisation de la famille en Égypte avec le mariage qui devient plus tardif et l'arrivée du célibat comme catégorie sociale. Il devient désormais difficile d'exiger des jeunes femmes scolarisées de se marier rapidement au nom de la tradition ; et les mariages précoces qui touchent les femmes entre 15 et 19 ans ont diminué de moitié depuis les années 1970 (De Bel-Air, 2008 ; El Tawila, Ibrahim et Wassef, 2008).

1.2.2 Le célibat comme nouvelle catégorie sociale

Plusieurs raisons expliquent les transformations récentes quant aux comportements de nuptialité dans la société égyptienne. Nous verrons que l'avènement d'une éthique de la consommation, les difficultés économiques de l'Égypte ainsi qu'une nouvelle sensibilité quant à la condition féminine expliquent en bonne partie les changements observés au cours des dernières décennies.

Dans un premier temps, afin d'expliquer l'âge de plus en plus tardif auquel les individus se marient, tant pour les hommes que pour les femmes, il apparaît que « la hausse du prix de la fiancée et des dépenses liées au mariage » (De Bel-Air, 2008, p. 8) mettent un frein aux unions précoces qui étaient habituellement la norme il y a quelques décennies. Cela dit, le mariage tardif et le célibat, « pourraient renvoyer pour leur part à un problème plus profond : celui d'un blocage de la mobilité sociale dans les sociétés moyen-orientales » (De Bel-Air, 2008, p. 8). L'incapacité de passer d'une classe sociale à une autre, et ce dans une société de plus en plus régulée en vertu de principes néolibéraux, où l'économie de marché s'impose de plus en plus comme une catégorie centrale des rapports sociaux, gêne le mariage, alors que la recherche d'un époux ou d'une épouse se fait traditionnellement à l'intérieur d'une même catégorie sociale. Tandis qu'au milieu des années 1990, les coûts du mariage atteignaient en moyenne l'équivalent de 6000\$, soit quatre fois et demi le PNB par habitant, l'âge moyen du mariage pour les hommes passa de 27 à 29 ans et de 21 à 26 ans pour les femmes entre 1981 et 1999 (De Bel-Air, 2008, p. 8 ; Hasso, 2011, p. 64). Selon les données de 2006, 25% des hommes égyptiens âgés de plus de vingt-sept ans n'étaient pas mariés, appartenaient à une classe sociale majoritairement urbaine et éduquée et manifestaient une grande inquiétude quant à leur capacité financière à contracter un mariage (Singerman, 2007 ; Hasso, 2011, p. 64). La répartition des frais du mariage demeurant largement inégale, la famille du fiancé contribuant en moyenne à 69% des frais, le restant étant assumé par la famille de la fiancée, fait reposer sur les épaules des jeunes hommes un poids économique considérable (Singerman, 2007, p. 13). Les conditions économiques désastreuses de l'économie égyptienne, pour la petite bourgeoisie éduquée autant que pour les artisans, ouvriers et paysans, cumulées avec l'émergence d'un nouvel éthos consumériste de la société égyptienne faisant la promotion de l'opulence et des dépenses excessives comme démarqueur social peuvent aussi expliquer les transformations de comportement de la jeunesse égyptienne face au mariage (Singerman, 2007 ; De Bel-Air, 2008 ; Hasso, 2011).

Il est opportun de souligner que, suite à l'arrivée au pouvoir du président Anouar al-Sadate qui dès 1974 a amorcé une libéralisation économique (*al-infitah al-iqtisady*) afin de répondre aux conditions drastiques imposées par le Fonds Monétaire international pour l'aide au développement, l'Égypte a connu un changement important de politique économique (Bassilios, 1978 ; Hopwood, 1980 ; Waterbury, 1983, Hinnebusch Jr, 1985). Le déclin de l'État néopatrimonial égyptien, soit la lente érosion du régime autoritaire comme garant de la redistribution de la richesse nationale vers le peuple, a laissé la place à une forme d'économie de marché prétendument « autorégulée », menant en fait à une forme abâtardie de capitalisme d'État mélangeant le népotisme des hauts-fonctionnaires et des hommes d'affaires, en général tous liés à la caste des militaires au pouvoir (Sharabi 1988 ; Mitchell, 2002 ; Marfleet, 2009). La stagnation ou le déclin des salaires, la hausse des prix des loyers et le refus de voir un statut social déjà précaire s'amoinrir par l'alliance matrimoniale avec un partenaire économique fragile expliquent également l'émergence de la catégorie sociale des célibataires, tout comme le déclin des mariages précoces (De Bel-Air, 2008 ; Hasso, 2011).

Au-delà des explications purement économiques, l'émergence du célibat s'explique également par un changement des mentalités dans les rapports entre famille, tradition et un individualisme consumériste. Le célibat constitue une nouvelle stratégie de contournement du poids des obligations du mariage ainsi que de la perpétuation des cadres normatifs et correspond tout à fait à l'éthique consumériste, urbaine et moderne d'une bourgeoisie égyptienne de plus en plus intégrée à une culture libérale occidentalisée (Al Tawila, Ibrahim et Wassef, 2008 ; Hasso, 2011). La scolarisation des femmes, tout comme leur intégration à la vie économique par le salariat engendre une capacité d'autonomie par rapport aux parents et au futur mari, laissant place à un nouveau rapport au mariage (De Bel-Air, 2008, Al Tawila, Ibrahim et Wassef, 2008).

Dans un contexte marqué par une libéralisation économique massive et par le développement de modes de vie consuméristes, dédiés aux loisirs, les jeunes femmes accèdent désormais au marché de la consommation au même titre que les jeunes hommes actifs non mariés. Elles contribuent ainsi au développement d'une nouvelle « classe » sociale, celle des célibataires dotés d'une puissance économique et déconnectés des valeurs de leurs parents : assurer la reproduction sociale et assumer le poids des responsabilités familiales. (De Bel-Air, 2008, p. 11)

Le célibat devient ainsi une possibilité, tant pour les jeunes Égyptiennes que pour les jeunes Égyptiens, de se soustraire aux contraintes sociales plus traditionnelles, notamment le mariage précoce, qui régissent majoritairement la société égyptienne, engendrant ainsi un nouveau mode de vie (Singerman, 2007 ; De Bel-Air, 2008). Cette nouvelle catégorie sociale bouleverse l'organisation de la société égyptienne, au point de créer un sentiment de malaise social se répercutant dans la sphère médiatique et politique (De Bel-Air, 2008). En effet, le célibat dérange car il implique une restructuration sociale axée sur l'individu, transformant ainsi les rapports des sphères privé/public, société civile/État, religieux/séculier, légale/culturelle, que transcende normalement le contrat parental (Singerman, 2007 ; Joseph, 2008). Le célibat est sans doute l'expression la plus claire d'un changement de paradigme face au rapport entre famille, tradition et modernité. Il implique aussi un bouleversement de l'ordre établi, considérant que la famille ne peut être uniquement comprise comme une institution prémoderne rétrograde, puisqu'elle s'inscrit au centre du tissu politique égyptien (Singerman, 2007). L'émergence du célibat, apportée par les modifications de la structure familiale sous la pression des changements économiques et culturels, préfigure l'arrivée de nouvelles pratiques, voire même de nouvelles revendications identitaires.

1.2.3 Synthèse

Comme nous le voyons, le mariage reste d'une « importance cruciale dans les sociétés arabes » (De Bel-Air, 2008, p. 4) malgré les changements opérés depuis les cinquante dernières années. Qu'en est-il alors lorsqu'une institution aussi centrale que celle-ci est remise en cause en vertu d'une réactualisation du conflit entre modernité et tradition ? De quelle façon ces transformations peuvent-elles nous éclairer sur les pratiques sexuelles entre hommes et sur l'affirmation d'une volonté de reconnaissance d'une identité proprement gaie ?

CHAPITRE II

LE SITE INTERNET *MANJAM.COM*

Dans ce chapitre, nous allons présenter l'approche avec laquelle nous comptons aborder l'étude d'un site de rencontre. Internet sera ainsi considéré comme un terrain d'enquête légitime et non pas un objet d'étude nouveau coupé du social dans lequel il s'inscrit. Nous analyserons ensuite les résultats des profils étudiés selon les catégories jugées pertinentes. Cela nous permettra ensuite d'évaluer sommairement le rôle joué par les nouvelles technologies dans l'organisation des pratiques sexuelles entre hommes.

2.1 Le site *manjam.com*

Avec l'accessibilité massive des nouveaux médias au Egypte, la popularité des sites de rencontres n'a fait que s'accroître. En effet, aujourd'hui, la plupart de ces sites sont gratuits et leur utilisation est facile et confidentielle. Les inscrits proviennent donc de presque toutes les classes sociales, si tant est qu'ils aient un accès à internet. Le site *manjam.com* (<http://www.manjam.com>) est un site web de rencontre pour hommes très populaire au Moyen-Orient et auquel participent environ 40 000 abonnés en Égypte seulement. *Manjam.com* est un énorme placard cybernétique, une sorte de plateforme qui échappe à la famille et aux règles du quotidien. Un lieu commun presque sans risque où toutes les contradictions identitaires font système dans un découpage symbolique et stratégique des classes sociales, des identités religieuses, nationales et ethniques.

Actuellement, le site web *manjam.com* est un des lieux incontournables sur la question des identités et des pratiques sexuelles entre hommes en Égypte. Nous pensons qu'il est judicieux d'analyser en détail comment un site de rencontres pour hommes comme *manjam.com* peut donner un portrait des identités et pratiques sexuelles entre hommes. Ce site pourrait aider à éclaircir la façon dont les Égyptiens « négocient » les critères identitaires imposés par le site et à identifier les stratagèmes utilisés pour contourner les catégories rigides occidentales (homo/hétéro) tout en jonglant avec les questions religieuses comme s'il s'agissait d'identités à la carte (salafiste, gai, conservateur, végétarien, etc.).

Notre recherche sur le site *manjam.com* s'interroge principalement sur les représentations symboliques, sur leur rapport au religieux, et sur les stratégies complexes des utilisateurs. C'est pourquoi l'analyse de ce site de rencontres nous aidera à répondre à notre problématique centrale. Le site étant sous l'influence d'une culture gaie identitaire et économiciste, il pénètre la société égyptienne en laissant les inscrits interpréter à leur guise le sens des termes, donc par le fait même, le sens du religieux. En conséquence, le site constitue un véhicule qui place progressivement le modèle identitaire gai comme le référent culturel central des relations entre partenaires de même sexe, comme le stipule notre hypothèse, et risque ainsi de contribuer à certaines transformations socioreligieuses qui resteront toutefois dans le cadre familial proprement égyptien.

2.2 L'étude d'un site internet

L'étude du site de rencontre *manjam.com* permet de s'interroger sur plusieurs facettes du rapport entre identité et pratiques homosexuelles. De quelle manière les pratiques sexuelles entre hommes égyptiens sont-elles affectées par les modalités d'expression et de représentation promues par les outils et les idées « nouvelles »

qu'incarne la mondialisation ? Comment le site de rencontre vient-il conditionner, modifier ou libérer les pratiques et les représentations des utilisateurs ?

2.2.1 Approche et méthode d'investigation

L'avènement du cyberspace dans les années 80, imaginé en tant qu'un « univers créatif ouvert à la multiplicité des possibles, que l'on rêve capable de générer les moyens d'une communication universelle [...] et de rendre justice à l'individualité de chacun » (Caron, 2004, p.17) a donné lieu à plusieurs questionnements chez les chercheurs en sciences sociales quant aux « procédures d'enquête à mettre en œuvre » (Pastinelli, 2011, p. 35). Internet est-il un terrain comme les autres ? Existe-t-il vraiment un terrain « standard »?

Pour un grand nombre d'auteurs, souvent issus du domaine des communications « l'internet aurait un potentiel révolutionnaire [...] associé à la création d'un territoire idéal, hospitalier » (Lévy et Lasserre, 2011, p. 19). Dans une telle perspective, internet est perçu comme un monde en soi et sans limite apparente. Ainsi, « internet est un monde à part, en plein devenir, avec son fonctionnement, sa terminologie, sa typologie propre, qui ne reflète que partiellement les sociétés qui y ont recours » (Caron, 2004, p. 27). Si internet n'a pas à voir avec les sociétés qui y ont recours, c'est qu'il est un *autre* lieu de potentiel infini et radicalement différent. Or, cette conception *enchantée* de l'espace internet a des répercussions sur les questions méthodologiques. En effet, dans la mesure où nous postulons « avoir affaire à un curieux monde où plus rien n'aurait été semblable à ce qu'on connaissait par ailleurs [...] [alors, les] [...] principes d'enquête qu'on avait pu mettre en œuvre » (Pastinelli, 2011, p.38) sur divers terrains de recherche, comme la prison ou les peuples considérés primitifs, ne s'appliquent plus. Bref, l'obsession des auteurs à

propos des nouvelles méthodologies concernant internet provient d'un préjugé quant à la nature distincte des nouvelles technologies de communication.

Ce présent travail se dissocie de ces conceptualisations utopiques à l'égard de l'espace internet et de la soi-disant nouveauté radicale des phénomènes que nous y observons. Le site de rencontre *manjam.com* est considéré dans une telle perspective comme un terrain d'enquête qui possède ses propres contraintes, mais qui peut néanmoins être révélateur de « pratiques de gens dont la vie se joue largement hors ligne » (Pastinelli, 2011, p. 48). En effet, cette affirmation nous rappelle que, malgré l'apparente radicale nouveauté des phénomènes en lien avec les nouvelles technologies de communication, il n'en demeure pas moins que la vie de ces personnes n'est pas virtuelle et qu'elle s'enracine dans une communauté. En ce sens, internet influence partiellement l'organisation des rapports sociaux et contribue accessoirement à l'émergence de nouveaux phénomènes. Mais il faut se rappeler qu'il « ne va pas de soi que ceux-ci soient par nature différents de ce que les chercheurs en sciences sociales ont vu jusqu'ici au point de ne pouvoir les appréhender » (Pastinelli, 2011, p. 40-41).

Dans un même ordre d'idée, internet et les nouvelles technologies de communications occupent une place importante dans la vie égyptienne. Sans affirmer que les possibles offerts par les nouveaux moyens de communication colonisent les pratiques traditionnelles égyptiennes ou, à l'opposé, puissent libérer les individus des structures oppressantes de la famille, il n'en demeure pas moins que ces technologies constituent une forme de nouveauté. Il ne fait ainsi aucun doute que « les communications électroniques ont débouché sur l'émergence de nouveaux phénomènes » (Pastinelli, 2011, p. 41). Par ailleurs, nous croyons que ces phénomènes propres au développement de l'espace électronique peuvent être appréhendés avec les outils traditionnels. Dans cette perspective, ce travail refuse l'apriori selon lequel les individus qui fréquentent le site *manjam.com* deviennent

« en se branchant (...) de bien curieux spécimens » (Pastinelli, 2011, p. 39) en marge du réel. Nous sommes d'avis qu'une bonne enquête de terrain menée par un chercheur en sciences sociales suppose toujours que celui-ci soit imaginatif et surtout sensible aux problématiques spécifiques du terrain (Pastinelli, 2011). Il s'agira donc de ne pas considérer uniquement le site de rencontre pour homme internet *manjam.com* comme un objet d'étude en soi, mais surtout comme un terrain d'enquête participant d'une compréhension plus globale quant à l'organisation égyptienne des rapports sexuels entre partenaires de même sexe. Comme nous l'avons mentionné plus haut, il ne s'agit pas ici de nier l'immense impact d'internet et des nouveaux moyens de communication puisqu'il ne fait aucun doute que nous sommes face à un media largement utilisé en Égypte. Ainsi, nous verrons comment le site *manjam.com*, par son imbrication dans la société égyptienne, réactualise les débats autour de la « nature de l'homosexualité » et du sens de la famille. Comme le dit Mathew Gagné, « *this increasingly globalized world offers room to examine the transformation of identities amidst accelerated flows of culture and meaning, especially as an effect of computer-mediated communication and technological use* » (Gagné, 2012, p. 133).

Ce chercheur de l'Université de Toronto, Mathew Gagné, a publié en 2012, une analyse sur le site de rencontres pour hommes *gayromeo.com* au Liban. Même si son travail est teinté d'un triomphalisme libéral que nous ne partageons pas, il demeure un des rares chercheurs à avoir documenté ce type de données. Bien qu'il soit évident que le Liban et l'Égypte soient des pays très différents l'un de l'autre, ils partagent néanmoins plusieurs caractéristiques sociales communes dont l'appartenance au monde arabe et islamique, la centralité sociale du mariage, la présence d'une minorité chrétienne importante et le conservatisme social. Aussi, *manjam.com* et *gayromeo.com* sont des sites de rencontres pour hommes très similaire, pour ne pas dire pratiquement identiques, tant dans leurs interfaces que dans leurs fonctions. Aussi, nous croyons fécond de puiser dans les recherches de Gagné, d'autant plus que

les sources et les recherches sérieuses sur le phénomène des sites de rencontres pour hommes sont plutôt récentes, et par le fait même, rares. Comme le dit lui-même Gagné :

Apart from a few articles in academic journals and popular media, little is known about queer dating and social networking web sites. GayRomeo.com (among comparable web sites) is distinguished from other types of web sites by its explicit queer sexual meanings and purpose of facilitating sexual or romantic encounters. (Gagné, 2012. p. 117)

Avec l'accessibilité massive des nouveaux médias en Égypte, la popularité des sites de rencontres ne fait que s'accroître. En effet, aujourd'hui, la plupart de ces sites sont gratuits et leur utilisation est facile et confidentielle. C'est pourquoi l'analyse de ce site de rencontres nous aidera à répondre à notre problématique centrale, soit le rapport entre l'identité, les pratiques homosexuelles et la tradition. Le site étant sous l'influence d'une culture gaie identitaire et libérale, il pénètre la société égyptienne en laissant les inscrits interpréter à leur guise le sens des termes. En conséquence, le site constitue un véhicule qui place progressivement le modèle identitaire gai comme le référent culturel central des relations entre partenaires de même sexe et risque de contribuer à une réorganisation des pratiques sexuelles sans affecter directement les rapports entre tradition, identité et religion.

2.3 Présentation de *manjam.com*

Comme tous les sites de rencontre, pour y participer, l'utilisateur doit se soumettre à un enregistrement personnel et à la construction de son profil. La page centrale du profil contient quatre éléments principaux : une ou des photos, un nom ou un avatar, les catégories identitaires et des espaces ouverts pour l'écriture. La

construction du profil se divise en huit sous-sections que le participant a à remplir ; *myprofil* (mon profil), et *mydesire* (mes désirs) sont les deux espaces ouverts pour l'écriture. Dans une case à cet effet, l'inscrit peut utiliser les mots de son choix pour se présenter ou préciser des détails aux visiteurs de son profil. Dans la sous-section *myappearance* (mon apparence), les inscrits peuvent se décrire physiquement tout en développant sur leurs attentes sexuelles. On peut donc y indiquer l'âge, le genre, les préférences sexuelles, l'ethnie, la taille, la couleur des cheveux, la couleur des yeux, la forme du corps, la présence de poils, de tatouage et de perçage, la taille du sexe, la circoncision et préciser le rôle sexuel. Notons que, concernant la catégorie « mon apparence », les inscrits choisissent les options parmi des choix de réponse prédéterminées par le site *manjam.com*. Dans la sous-section *mylifestyle* (mon style de vie), toujours avec des choix de réponses prédéterminés, nous retrouvons notamment des questions sur le statut matrimonial, la vie domestique, la volonté d'avoir des enfants, le salaire, les préférences politiques, l'appartenance religieuse, la consommation d'alcool et de drogue, la pratique du sexe avec préservatif, la santé et le signe astrologique. Dans la sous-catégorie *myideal* (mon idéal), il est possible de préciser l'âge des hommes que l'inscrit veut rencontrer ainsi que l'opportunité de préciser si « l'action » recherchée est en couple ou en groupe. Toujours sous forme de choix de réponses, la sous-catégorie *myinterests* (mes intérêts) propose aux participants de préciser leurs intérêts personnels comme le cinéma, les voyages, la peinture, les sports et la musique. La section *adultinterests* (intérêts d'adultes) permet à l'utilisateur de clarifier quelques préférences érotiques comme la lingerie, les tatouages, les uniformes et autres spécificités du genre. La dernière sous-catégorie est *mylanguages* (mes langues parlées) là où les inscrits précisent la ou les langues qu'ils maîtrisent.

L'inscrit, lors de la construction de son profil, aura toujours l'option de sélectionner pour chaque critère de description « *ask-me* » (demandez-moi). Cette

possibilité peut en effet aller jusqu'à construire un profil en entier qui aurait pour seule information « demandez-moi ». Mais, pour une majorité de profils consultés, la plupart des catégories ont une réponse autre que « demandez-moi ». Au moment de sélectionner les profils, dans le but de maximiser les résultats, nous avons choisi au hasard cent (100) profils se conformant pour l'essentiel à la nomenclature des catégories plutôt qu'aux réponses ouvertes « demandez-moi ». Puisque notre travail ne s'intéresse pas aux étrangers qui visitent l'Égypte, nous en avons exclu les profils.

2.3.1 Les photos

Les profils ayant des avatars sans aucune photo ont été systématiquement exclus pour la recherche, tandis que les avatars avec photos, même si elles ne représentent pas les inscrits, ont été privilégiés. Les images du corps sont par définition une pierre angulaire des représentations en ligne des inscrits. Ces images sont très importantes dans la présentation du « soi » dans un site de rencontre tel que *manjam.com*.

Tous les sites de rencontre encouragent leurs membres à y présenter des photos sur leur profil. Sur le site *manjam.com*, les usagers ont en grande majorité le visage caché sur la photo publique de leur profil. En effet, les stratégies pour rester « anonyme » sont nombreuses : visage brouillé, photos de parties du corps autres que le visage, photos de célébrités artistiques ou politiques, etc. Bref, tous les moyens semblent bons pour ne pas se présenter clairement sous sa véritable identité. Certains choisissent de placer des photos de leur corps sans la tête. En effet, cette stratégie semble des plus populaires. Parfois, certaines photos sont sexuellement explicites, tandis que d'autres choisissent de placer les photos d'un ami ou simplement des photos trouvées sur internet.

En publiant une photo montrant son vrai visage, l'inscrit risque d'être reconnu dans son quartier, par sa famille et sur les réseaux sociaux. Le risque d'être repéré est grand et pourrait entraîner des conséquences fâcheuses pour la grande majorité des inscrits. Les ruses de toutes sortes concernant les photos du profil sont dès lors presque nécessaires et tous les moyens semblent bons pour ne pas se présenter clairement sous sa véritable identité. Ce sera lors des premiers contacts entre les inscrits qu'il y aura échange des « vraies » photos. Beaucoup d'inscrits précisent, dans l'espace d'écriture, qu'il n'y aura pas de réponse si l'autre usager ne possède pas de photo, ceci incitant les membres à en ajouter.

Dans son ensemble, rappelons qu'il y a 25 520 membres inscrits sur *manjam.com*. L'ensemble de ces profils, environ la moitié, soit 13 126 inscrits, ont inséré une image quelconque sur leur profil. Il y a donc 12 194 profils sans aucune image. Des 100 profils de l'échantillon, 60 % d'entre eux ont utilisé une stratégie pour ne pas faire apparaître leur visage, comme nous l'avons décrit plus haut, tandis que 40% d'entre eux ont le visage découvert, ce qui reste une proportion importante considérant l'opprobre public qui entoure l'homosexualité.

2.3.2 Langue utilisée sur le profil

53 % des profils de l'échantillon avaient une présentation en anglais seulement ; 27 % d'entre eux ont utilisé seulement l'arabe ; 3 % utilisaient l'anglais et l'arabe, tandis que 17 % des membres ont laissé cette case vide sans description. Cette surreprésentation de l'anglais nous laisse penser que les inscrits sont généralement plus éduqués que la moyenne, appartiennent à une classe sociale relativement élevée et ont un rapport au monde déjà partiellement occidentalisé.

2.3.3 Catégories

Genre (*Gender*)

Cette catégorie détermine le genre du participant, soit homme, femme ou transgenre. 95 % des inscrits s'identifient comme hommes. En effet, il n'y a que 5 % d'entre eux qui ont sélectionné « *male to female* » (transformation d'homme à femme).

Sexualité (*Sexuality*)

En second lieu, la catégorie « *sexuality* » est l'espace où l'on « choisit » son orientation sexuelle à l'intérieur de la nomenclature proposée par le site. Malgré les stratégies pour contourner ce terme, dans 66 % des profils étudiés utilisent le terme gai afin de définir leur sexualité. Remarquons tout de même que 27 % des inscrits se déclarent bisexuels alors que 7 % se déclarent *straight* (hétérosexuel). C'est dire ici que plus des 30 % des inscrits ne se définissent pas comme strictement gais sur un site de rencontre pour hommes.

Ethnicité (*Ethnicity*)

En troisième lieu, la catégorie « *ethnicity* » est celle où les participants désignent leur appartenance ethnique. Notre recherche partielle nous indique que 52 % des personnes inscrites se présentent comme étant proche-orientale (*middle-east*) et que 24 % se disent d'ethnicité africaine. Ces données témoignent à la fois de la diversité des représentations raciales et de l'ambiguïté des catégories ethniques.

Rôle (*Role*)

Le rôle sexuel, dans ce contexte, détermine si la personne est un pénétrant (*top*), receveur (*bottom*) ou est ouvert aux deux positions, c'est-à-dire donner et/ou recevoir

(*versatil*). Il nous semble important de signaler que seulement 8 % de notre échantillon affirme préférer uniquement être receveur (*bottom only*). Par ailleurs, notons que 28 % d'entre eux se définissent comme étant uniquement des pénétrants (*top only*). Toutefois, nous constatons que 50 % des inscrits se déclarent versatiles (*versatil*), c'est-à-dire ouvert à des rôles diversifiés. Par ailleurs, parmi ceux-ci 14 % disent avoir une préférence pour être pénétrés (*versatil bottom*), tandis que 9 % déclarent avoir une préférence pour la posture du pénétrant (*versatil top*).

Relation (*Relationship*)

Concernant le statut relationnel (*relationship*) dans notre échantillon, force nous est de constater que nous sommes en présence d'une forte majorité de célibataires avec 81 % d'inscrits répondant à cette catégorie. Par ailleurs, parmi les autres inscrits, on constate la présence de 9 % d'hommes mariés.

Résidence (*Living*)

Concernant les lieux de résidence de notre échantillon, on constate sans surprise que 53 % d'entre eux déclarent résider en famille alors que 37 % déclarent vivre seuls, ce qui est cohérent avec les statuts matrimoniaux, dans lequel on retrouvait 81 % de célibataires.

Famille (*Has kids*)

Seulement 13 % des inscrits disent avoir des enfants, ce qui est à mettre en relation avec le jeune âge des inscrits.

Désir avoir des enfants (*Wants kids*)

Concernant le désir d'avoir des enfants, 19 % des inscrits ne répondent pas, 45 % disent ne pas en vouloir, 26 % d'entre eux disent en vouloir et 10 % expriment ne pas être certains.

Salaire (*Income*)

Pour ce qui est du salaire ou des revenus, il semble y avoir un malaise ; 36 % des inscrits ne veulent pas y répondre. Seulement 8 % ont affirmé être au salaire minimum, 24 % seraient étudiants, et l'autre 24 % seraient des professionnels.

Politique (*Politics*)

Pour ce qui est de l'allégeance politique, 33 % des inscrits ne répondent pas à ce segment du profil. 37 % d'entre eux se déclarent comme étant libéraux. Par ailleurs, les non-conformistes ont obtenu le score le plus faible (6 %) avec ceux qui s'affichent comme étant des conservateurs (6 %). Enfin, les centristes (*middle of the road*), sont eux, en troisième position avec 17 %. Il faut souligner que cette catégorie peut poser des difficultés d'interprétation puisque les variables de cette catégorie sont peu significatives en ce qui concerne la scène politique égyptienne.

Croyance (*Faith*)

Les résultats de la catégorie croyance (*faith*) ressemblent au portrait confessionnel de la société égyptienne (OCDE, 2000), soit une grande majorité de musulmans et une minorité de chrétiens. En effet, 78 % des participants s'affichent comme étant de confession musulmane alors que 8 % d'entre eux se déclarent chrétiens. Enfin, on constate que 9 % des participants refusent de répondre.

Alcool (*Drinks*)

Pour ce qui est de la consommation d'alcool, il est intéressant de remarquer qu'elle constitue un enjeu social particulier en Égypte. Aussi, 54 % des participants affirment ne jamais boire d'alcool alors que 37 % d'entre eux affirment boire socialement.

Drogues (*Drugs*)

L'usage de la drogue, selon le résultat de l'analyse des profils du site, est globalement rejeté par 70 % des inscrits. Toutefois, signalons que 17 % des inscrits disent en consommer socialement.

Ville (*City*)

72% des inscrits affirment habiter Le Caire, suivi d'Alexandrie avec 12 %. Une très grande majorité des inscrits habitent donc en milieu urbain.

2.4 Analyse des résultats

Avant de commencer l'analyse des résultats de notre échantillon des inscrits, il est nécessaire de rappeler la question qui nous préoccupe. Celle-ci peut se formuler de la manière suivante : de quoi les données de l'enquête témoignent-elles, sinon de l'idée d'une définition identitaire liée à une pratique sexuelle souhaitée ? Il est évident que l'analyse d'un site internet de rencontre comme *manjam.com* contient plusieurs limites et contraintes pour répondre à nos interrogations. Est-ce que la structure même du site n'enfermerait pas les participants dans une interface préfabriquée les obligeant à se soumettre à un langage prédéfini ? De plus, les inscrits s'insèrent dans une certaine représentation fictive d'eux-mêmes qui leur permet de faire des rencontres éventuelles. Le jeu de la séduction fait partie intégrante de la construction du profil.

Mais faut-il pour autant « considérer que la fiction n'est rien d'autre qu'un voile insignifiant qu'il suffirait de lever pour apercevoir le véritable déterminisme social dans toute sa pureté » (Karsenti, 1994, p. 21) ? Nous nous proposons d'éviter ce piège et d'analyser la fiction mise en place par le site comme un présent offert généreusement et librement par les inscrits. Il s'agit alors d'étudier de quelle manière « la fiction, en tant que fiction, participe activement à l'effectivité de la détermination qu'elle masque et révèle tout à la fois » (Karsenti, 1994, p. 21). Le mensonge social n'en est pas un, en ce sens où il « acquiert une signification propre en ce qu'il représente un mode de production spécifique de l'obligation sociale au plan de la conscience que les individus prennent de leurs actes » (Karsenti, 1994, p. 21). C'est donc l'image contradictoire projetée par les inscrits qui nous interpelle. Par exemple, le fait d'être inscrit et de participer à un site internet de rencontre pour hommes implique-t-il que tous les utilisateurs se définissent comme étant des « homosexuels » ?

2.4.1 Analyse des catégories

Sexualité (*Sexuality*)

En effet, le terme *gay* utilisé sur le site est porteur de l'idéologie identitaire inhérente à sa définition. En l'employant faut-il présumer que les personnes s'inscrivant sur le site à titre de *gay* se reconnaissent une préférence sexuelle pour les personnes de même sexe et une opposition de principe à l'hétérosexualité. Or, rien n'est moins sûr. L'utilisation du mot *gay* par *manjam.com* réfère à un concept précis qui a comme corollaire un style de vie, un ethos social et une identité encadrée. Même si l'on peut admettre que les créateurs du site ont utilisé des termes généraux que la majorité des utilisateurs sont présumés être en mesure de comprendre (*gay, bisexual, straight, top, bottom, etc.*), il faut toutefois reconnaître que ces termes sont porteurs d'une normativité inscrite dans un univers occidental qui ne correspond pas nécessairement aux pratiques sexuelles de ces hommes et encore moins, comme on le verra, à leur identité sociale.

Croyance (*Faith*)

Les inscrits s'identifient à 78 % comme musulmans et 70 % de ces derniers se déclarent gais. On pourrait naïvement penser que ces deux catégories devraient s'exclure mutuellement puisque la morale religieuse égyptienne musulmane, tout comme la morale chrétienne, condamne l'homosexualité. Les stratégies et les ruses de l'imaginaire sont nombreuses afin de concilier les deux identités comme nous le verrons lors de l'analyse des entretiens. En effet, rien n'oppose une définition de soi en tant que « musulman » et « gai ».

Mode de vie, résidence et relations (*Lifestyle, living, relationship*)

Concernant les statuts civils, le lieu de résidence et le statut parental, le niveau de fidélité des réponses des participants est plus certain, car les catégories factuelles et

descriptives ne permettent pas beaucoup d'interprétation. Il est cependant pertinent de souligner que 37 % des inscrits déclarent vivre seuls, ce qui suggère qu'ils sont soit en attente du mariage ou appartiennent à la catégorie des célibataires, confirmant ainsi l'hypothèse selon laquelle le célibat est intimement lié aux nouvelles représentations du soi et permettent l'émergence de modes de vies alternatifs (De Bel-Air, 2008).

La question des enfants (*Wants kids/have kids*)

26 % des participants affirment vouloir des enfants et 10 % hésitent sur la question. Or, dans la société égyptienne, il est impensable de devenir parent en dehors des liens du mariage sans subir une forte stigmatisation sociale, surtout pour les femmes (Hasso, 2011). En conséquence, nous pourrions supposer que le quart des inscrits accepteraient vraisemblablement de se marier pour fonder une famille tout en ayant simultanément des relations sexuelles avec des hommes.

Salaire (*Income*)

Il semble qu'il y ait un malaise quant à la question des revenus. Le fait que l'on retrouve 36 % d'inscrits refusant de répondre est peut-être lié à la difficulté de déclarer son appartenance à une classe sociale clairement définie. Par ailleurs, près de 50 % des inscrits se déclarent étudiants ou professionnels, ce qui pourrait également témoigner du niveau de scolarisation élevé des inscrits du site.

Politique (*Politics*)

Encore une fois, la catégorisation politique est une bonne illustration que les choix de ce que le formatage des choix de réponse montre l'influence idéologique occidentale. Par exemple pour un Égyptien, le libéralisme politique se situe entre le Parti de la Justice et de la Liberté (*Hizb al-'adala wa al-hourriya*, associé aux Frères Musulmans) et les partis sécularistes favorables à une libéralisation économique

généralisée ou encore les partis d'inspiration socialiste se revendiquant du nationalisme nassérien. Le terme libéral peut ainsi recouvrir plusieurs formes politiques qui ne correspondent que vaguement à la vie politique égyptienne. En définitive, de telles catégories doivent être adaptées aux réalités politiques des sociétés observées, sinon elles sont sans intérêt. Les catégories choisies par les créateurs du site semblent ainsi mal représenter la scène politique égyptienne. Notons que l'analyse du site a été faite en plein bouleversement politique, suite au départ du président Moubarak et avant l'élection de Mohammed Moursi comme premier président civil élu au suffrage universel.

Ville (City)

Le fait que près de 90 % des inscrits résident au Caire et à Alexandrie rejoint la thèse soutenue par Joseph Massad selon laquelle l'existence d'homosexuels identitaires, c'est-à-dire d'hommes revendiquant une identité homosexuelle, est un phénomène presque exclusivement urbain dans le monde arabe.

2.4.2 Limites linguistiques

Il est intéressant de noter que plus de la moitié des profils utilisent l'anglais, ce qui témoigne d'une certaine scolarisation des inscrits et pourrait aussi évoquer une volonté de rencontrer des personnes étrangères et non arabophones. Autre élément significatif, seulement 27 % des participants utilisent uniquement la langue arabe, ce qui pourrait éventuellement témoigner des limites de l'ancrage du site à l'extérieur des catégories sociales occidentalisées. Le fait que la majorité des inscrits utilisent l'anglais, une langue occidentale, dans un pays arabophone et aussi peu scolarisé, renforce la thèse voulant que les utilisateurs de sites de rencontres soient issus de classes sociales privilégiées, plus perméables aux sirènes de l'identité gaie mondialisée.

Il est important de noter que les termes choisis pour chacune des cases par les créateurs du site ne sont pas neutres, comme nous le précisent Amy et Piolat dans leur livre *Psychologie Sociale* : « Ainsi, les mots ne sont pas neutres, parce que leurs usages les imprègnent d'un surplus de signification qui s'intègre progressivement à leur définition même. En retour, l'usage contraint les choix lexicaux, et la reproduction idéologique notamment par le lexique » (Amy et Piola, 2007, p.17). Ces mots qui définissent les cases du profil sont en anglais, donc d'origine occidentale, et se prétendent être compris de manière internationale ; ils sont en quelque sorte « naturalisés » comme catégories usuelles permettant aux participants de construire leur identité sexuelle. Toutefois, dans la mesure où les participants le font dans une autre langue et donc dans une autre référence culturelle, ils se « soumettent » ainsi à la forme de cette identification et finalement se « voilent » à l'autre et à eux-mêmes par cette procédure de profilage technique. C'est là, entre autres, que nous pensons que se situe cette renégociation avec le religieux, cette libéralisation individualiste de l'univers socio-culturel qui présente les pratiques sexuelles comme une identité *sui generis*.

2.5 Synthèse

Ce chapitre interrogeait principalement la nature identitaire du site de rencontres pour hommes *manjam.com* en tant que véhicule social. L'analyse a effectivement permis de mettre en lumière deux réalités distinctes dont la première a déjà été repérée par Joseph A. Massad : l'existence d'une collectivité effective structurée par un ensemble de pratiques qui caractérisent le mouvement gai identitaire.

D'une part, il apparaît évident que le site de rencontres exerce une force d'attraction pour une collectivité habituée à des rencontres entre hommes ; lesquels

cherchent à renouveler leurs fréquentations. D'autre part, le site étant sous l'influence d'une culture gaie identitaire, il pénètre la société égyptienne tout en laissant par ailleurs les inscrits interpréter à leur guise le sens des termes. En conséquence, *manjam.com* constitue un véhicule qui impose progressivement le modèle identitaire gai comme le référent culturel central des relations entre partenaires de même sexe. S'inscrire à un site de rencontres comme *manjam.com* renforce le prestige de participer à une communauté virtuelle, et donne aussi l'opportunité de s'identifier à une classe privilégiée.

Dans ce contexte globalisé de déploiement des nouvelles technologies sur tous les continents, l'apparition d'un modèle identitaire particulier lié à une communauté virtuelle provoque des changements imprévisibles. Concernant la question gaie au Proche-Orient, ce nouveau modèle identitaire transforme la perception même des pratiques sexuelles, obligeant les Égyptiens à se redéfinir selon des termes exportés par la culture homosexuelle occidentale. Cette participation aux nouvelles technologies contribue au développement d'un nouveau rapport à l'individualité qui pourrait favoriser l'émergence d'une identité homosexuelle en Égypte, malgré le rôle déstabilisateur que représente le mode de vie gaie pour la reproduction du modèle familial égyptien.

CHAPITRE III

ENQUÊTE DE TERRAIN AU CAIRE

Dans ce chapitre, nous présenterons les entretiens effectués en septembre 2012 avec des Égyptiens ayant des rapports sexuels avec des hommes. Ceux-ci ont été principalement rencontrés par l'entremise du site *manjam.com*. En utilisant une analyse catégorielle, nous tenterons de valider l'hypothèse de départ, soit l'opportunité de distinguer les pratiques entre partenaires de même sexe de l'identité gaie afin d'expliquer le rejet social et politique du phénomène homosexuel en Égypte et l'émergence d'un rapport individualiste à la foi qui n'est pas caractéristique de l'islam. Nous utiliserons ensuite nos observations de terrain afin d'enrichir notre analyse.

3.1 Une enquête de terrain

Notre recherche de terrain se divise en deux volets. Elle comprend des entretiens avec huit hommes ainsi que des observations participantes. Dans le but de discuter avec des hommes ayant des pratiques sexuelles avec des partenaires de même sexe, nous avons contacté sept Égyptiens au Caire, par le biais du site *manjam.com*, et un huitième que nous avons rencontré par l'intermédiaire de contacts sur le terrain.

Ces entretiens semi-directifs ont été réalisés à l'aide d'un questionnaire avec des catégories sociologiques larges dans le but de laisser le plus de liberté possible aux répondants. Nos sept questions concernaient l'âge, le niveau de scolarité, le rapport à la famille immédiate, les loisirs privilégiés et le rapport avec la religion. Nous avons stratégiquement évité les questions traitant directement de sexualité pour laisser libre cours aux explications de nos interlocuteurs sans risquer de les influencer. Les données recueillies permettraient d'éclairer les rapports qu'entretiennent nos participants avec la famille et la religion. Notre projet consiste aussi à observer, entre autres choses, comment des hommes célibataires ayant des pratiques homosexuelles vivent la pression quotidienne de l'obligation au mariage.

Nous avons également visité plusieurs endroits publics considérés officieusement comme gais au Caire entre 2011 et 2012. Par ailleurs, nous avons fréquenté tous les bars, restaurants, hôtels qui tiennent des soirées à caractère gai au Caire. Il est important de mentionner que ces endroits fréquentés par des groupes d'homosexuels ne sont pas identifiés comme tels. Ces lieux sont désignés par un réseau social de contacts plus ou moins clandestins qui fonctionne de bouche à oreille, lequel est

suppléée maintenant par les médias sociaux, et qui permet l'organisation de rencontres de groupes dans des lieux précis, ponctuels mais qui, pour des raisons de sécurité, sont toujours en mouvement.

3.2 Présentation des entretiens

Dans le but de respecter et de protéger l'anonymat de nos participants, nous avons choisis des pseudonymes attribués au hasard. Les prénoms retenus sont : Mahmoud, Mohamed 1, Ahmed, Mohamed 2, Nagui 1, Mohamed 3, Nagui 2 et Adam.

3.2.1 Mahmoud

Notre premier entretien se déroule avec Mahmoud, âgé de 26 ans. Né dans une banlieue du Caire, Giza, il habite aujourd'hui au Caire. Il possède une maîtrise en architecture. Il est professeur-assistant d'architecture à l'université, à temps partiel. Il travaille aussi pour une prestigieuse firme d'architectes. Il a voyagé dans plusieurs pays européens, au Koweït et en Arabie Saoudite.

Famille

Mahmoud considère avoir une bonne relation familiale. Son père, travaillant à l'étranger, s'absente fréquemment du nid familial. Mahmoud précise que sa mère et ses sœurs cohabitent de façon harmonieuse. La famille vit dans le même immeuble, ce qui, selon Mahmoud, est une chose très commune en Égypte.

Religion

Étant musulman, Mahmoud précise que la mise en pratique de sa foi varie selon les moments de l'année. En ce qui a trait aux valeurs religieuses, il définit sa famille comme étant plutôt conservatrice. Mahmoud explique que sa « vraie nature » (être gai) fait en sorte qu'il interprète la religion différemment. Sa conception religieuse a changé plusieurs fois depuis qu'il est gai.

Vie sociale

Les activités sociales de Mahmoud sont celles d'un jeune homme riche et indépendant de fortune. Il joue du piano et s'intéresse principalement aux arts visuels, particulièrement au cubisme. Il dessine beaucoup et sort régulièrement avec ses amis dans les quartiers vivants du Caire.

Mariage et enfants

Mahmoud n'a pas de conjointe. La question de son mariage éventuel représente un problème de taille. Il doit jongler avec les attentes de sa famille car il ne veut pas se marier pour l'instant. Il exprime tout de même le désir d'avoir des enfants. La pression du mariage au sein de sa famille est énorme. Étant le cadet de la famille, il est en position de « négociateur »¹ son célibat.

Utilisation des nouveaux médias

Même si Mahmoud se considère comme un utilisateur modéré des médias sociaux, il en est un fort utilisateur. Il est abonné à deux sites de rencontres spécifiques : *Manjam* et *Badoo*, en plus de *Twitter* et *Facebook*.

¹ Le cadet de la famille peut se soustraire temporairement à la pression familiale concernant le mariage. L'attention parentale est principalement axée sur les frères et sœurs aînés tant qu'ils ne sont pas mariés.

La question gaie

Mahmoud nous dit qu'être gai est tout simplement une question d'orientation sexuelle. Il ne s'agit pas d'un mode de vie. Jeune homme timide et taciturne, un peu macho, il veut être traité comme un homme et faire les choses comme un homme. Il considère que l'on n'a pas besoin d'être ouvertement gai pour vivre librement. Il n'a pas de compagnon et personne dans son environnement ne sait qu'il préfère les garçons.

Il finit l'entretien en disant que les garçons ouvertement gais ne devraient pas exister car ils sont destructeurs de la tradition égyptienne. Mahmoud nous dit n'avoir aucun respect pour le milieu gai.

3.2.2 Mohamed 1

Le deuxième homme que nous avons rencontré se nomme Mohamed 1, âgé de 22 ans. Il est né à Alexandrie, mais réside aujourd'hui à October City, en banlieue du Caire. Il étudie en pharmacologie à l'université de Mansoura et travaille à temps partiel dans une pharmacie. Il a l'intention de poursuivre ses études jusqu'au doctorat. Son père est pharmacien : Mohamed 1 est donc en continuité professionnelle avec sa famille. Il affirme que c'est grâce à Dieu et à ses études universitaires qu'il a pu se créer un espace de liberté politique et qu'il peut aujourd'hui se définir comme un libre penseur.

Famille

Mohamed 1 se dit heureux d'être le cinquième enfant d'une famille de sept. Selon lui, l'attention de ses parents est détournée sur les plus vieux et les plus jeunes. Ainsi positionné, Mohamed 1 dit saisir plus habilement la dynamique familiale et pense

avoir eu une jeunesse plus épanouie que les autres membres de sa famille. Il décrit son père comme quelqu'un de convenable, sans plus. Mohamed 1 ne veut pas nécessairement lui ressembler. Il comprend les efforts déployés par le père afin d'exercer un certain contrôle familial, mais critique ses méthodes. Mohamed 1 lui reproche entre autres un manque de soutien dans sa vie d'étudiant, en même temps qu'il souhaite paradoxalement être autonome et n'avoir pas besoin de son père. Tirillé entre son autonomie personnelle et une structure familiale rigide et intrusive, Mohamed 1 n'aime pas être interrogé sur sa vie intime. Récemment, sa sœur s'est mariée. Mohamed 1 s'est retrouvé dans le point de mire de la famille, lui qui se croyait à l'abri de l'ingérence familiale. Il est maintenant en charge des tâches familiales. Il précise qu'au sein de sa famille, il y a une hiérarchie à respecter : il faut exécuter les ordres, sans rouspéter. Malgré toutes ses récriminations, Mohamed 1 ajoute qu'il est très proche de ses parents et qu'il ne remettra jamais en question ce qu'il fait pour eux. « Prendre soin de mes parents, voilà mon destin », nous rapporte-il fièrement.

Religion

Selon Mohamed 1, il y a une grande différence entre la foi religieuse et la pratique religieuse. Pour lui, la foi relève de la croyance, la pratique n'étant qu'une manière de l'appliquer. Il se dit très croyant et reconnaissant envers sa religion, l'islam. Malgré ses nombreuses remises en question de l'islam, il se dit profondément croyant. Pour lui, l'islam n'est pas seulement une religion avec des règles à suivre, mais une réalité englobante, totalisante. Mohamed 1 pratique sa religion lorsqu'il le ressent et non comme une prescription, ce qu'il considère comme étant superficiel.

Mohamed 1 affirme que tous les Égyptiens pratiquent la religion jusque dans les moindres faits et gestes du quotidien (la façon de boire de l'eau par exemple). Il dit que son esprit est dévoué à Dieu, rien dans la vie n'étant plus important que l'islam.

S'avouant plus ou moins assidu aux prières quotidiennes, il souhaiterait être plus pieux, parce que l'islam est au fondement de l'éthique et de la morale des communautés musulmanes. La pratique, pour lui, est la mise en forme de ces principes.

Vie sociale

Entre ses cours et le boulot à la pharmacie, Mohamed 1 trouve peu de temps libre. Il nous explique aimer lire afin de comprendre plus facilement la société. Il est aussi un adepte de la gymnastique.

Mariage et enfants

En Égypte, selon Mohamed 1, même la famille la plus ouverte d'esprit est obligée de marier les enfants qui la constituent. Mohamed 1 précise qu'au sein de sa famille, la pression du mariage est particulièrement élevée. D'une manière ou d'une autre, il devra s'y conformer et avoir des enfants. Il s'agit d'une question de survie et de continuité. Il ajoute qu'en Occident, les vieux parents sont abandonnés dans des foyers et des hôpitaux, alors qu'en Égypte, les enfants seront là pour les entretenir jusqu'à la fin de la vie.

Utilisation des nouveaux médias

Mohamed 1 nous dit utiliser les nouveaux médias, comme *Facebook*, *Twitter*, et aussi des sites de rencontre comme *Manjam*. Il consomme aussi les journaux égyptiens traitant de politique et de science.

La question gaie

Mohamed 1 a une définition très personnelle du terme gai : ce serait une chose reliée à la destinée, une maladie envoyée par Dieu. Il y aurait deux manières de gérer

cette « punition ». La première directive serait de rester patient concernant ce terrible désastre s'abattant sur les gens. Deuxièmement, il suffirait de ne pas se laisser glisser dans les abîmes d'une vie mauvaise.

Mohamed 1 évoque l'aspect « gai » de la vie, devant être considéré comme une option de plus, n'ayant pas d'impact sur la vie quotidienne. Pour l'instant, la « maladie gaie » prend environ 40% de son espace affectif. Il ajoute s'être débarrassé de ce qu'il nomme la *vie gaie*.

Mohamed 1 pense qu'il est plus facile pour les Occidentaux, gars ou filles, d'avoir des rapports sexuels entre amis. Les Occidentaux font ce qu'ils veulent de leur vie, contrairement aux habitants des pays islamiques. Pour les hommes égyptiens, le mariage est très problématique puisqu'il nécessite une certaine indépendance financière, ce qui est loin d'être évident par ces temps difficiles. Même si certains hommes ont des rapports sexuels avec des filles sans être mariés, ce qui est très mal selon Mohamed 1, la plupart des Égyptiens s'abstiennent.

Mohamed 1 dit assouvir ses désirs avec des garçons seulement, tout en sachant que cela n'est pas bien. Il ne sera pas suspecté, dit-il, car la culture arabo-égyptienne ne se préoccupe pas de ce que font les garçons entre eux. Mohamed 1 croit que les rapports sexuels entre garçons sont impossibles à concevoir pour la société égyptienne.

Mohamed 1 ne se voit pas utiliser *manjam.com* et autres sites semblables après avoir franchi le cap des 30 ans. Il souligne le fait que les participants de *manjam.com* sont tous âgés de moins de 40 ans. Selon lui, passé la quarantaine, en Égypte, on est marié. Il pense qu'il y a trois types de gais égyptiens : les *transsexuelles/intersexuels*, les *gais purs* (ne voulant pas se marier mais devant le faire à cause de la pression de la communauté) et les *gais-bi* qui finiront par se marier mais avec moins de

difficultés. Mohamed 1 ajoute que les gais efféminés (s'affichants avec ostentation), sont des bébés gâtés. Ces derniers refusent de vivre au diapason de la société égyptienne et de ses nombreuses responsabilités familiales, religieuses et culturelles.

3.2.3 Ahmed

Ahmed est un jeune homme âgé de 22 ans, né au Caire. Il y habite toujours, étant actuellement étudiant en commerce dans une école privée sise au centre-ville du Caire. Il ne travaille pas pendant les sessions d'école mais se trouve un emploi quand arrive l'été. Il a le profil d'un garçon timide et peu loquace.

Famille

Ahmed nous décrit sa relation face à sa famille comme n'étant pas mauvaise, ni parfaite, principalement parce qu'il doit cacher son « autre vie » (en référence à son identité sexuelle). Il dit que ses parents ne savent pas grand-chose de lui, finalement. Ahmed nous confie qu'il planifie de quitter le nid familial bientôt, dès qu'il en aura les moyens. Sa famille et ses amis ne savent pas qu'il est gai. S'ils l'apprenaient, il y aurait une forte opposition. Il doit donc être très prudent et il planifie s'éloigner d'eux dès qu'il le pourra. Ahmed dit avoir une bonne relation avec sa mère et sa petite soeur, mais la relation avec son père est presque inexistante.

Religion

Ahmed nous dit être musulman, esquissant ici un sourire moqueur. Il dit avoir des doutes sérieux concernant l'islam. Il dit être convaincu de la présence de Dieu, mais que le Coran ne lui dit rien de bon. Ahmed se dit en harmonie avec l'idée de Dieu même s'il ne prie pas et ne fait jamais le ramadan. Il fréquente les mosquées par

obligation, lors d'un mariage par exemple. Ahmed dit qu'il n'est pas une personne religieuse.

Vie sociale

Ahmed passe la majeure partie de son temps à étudier. Dans ses temps libres, il fréquente ses amis dans les cafés du populaire quartier Boursa.

Mariage et enfants

Ahmed nous confirme qu'il n'a pas de copine, ni de copain d'ailleurs. Sa famille lui demande constamment quand il a l'intention de se marier. La pression est énorme, mais il nous confirme qu'il ne fait que gagner du temps en disant à sa famille qu'il est trop jeune. Pour l'instant, à 22 ans, Ahmed soutient qu'il n'a aucune intention de se marier, ni même d'avoir des enfants.

Nouveaux médias

Ahmed utilise les sites de rencontre comme *manjam.com* et *Facebook*, sans être un adepte des médias sociaux.

La question gaie

Pour Ahmed, un homme gai est un être humain comme les autres, normalement constitué, qui préfère les hommes aux femmes. Dans les cafés, raconte Ahmed, les hommes savent, en employant un langage local et discret, qui est gai et qui ne l'est pas. Mais les hommes ne peuvent pas démontrer de manière trop évidente qu'ils sont gais. Ahmed raconte encore que la *vie gaie* au Caire bat de l'aile parce qu'il faut se cacher. Si certains gais désirent rester, la plupart des gais du Caire veulent partir ailleurs, dans des pays non arabes.

Selon Ahmed, les pays arabes seraient les plus intolérants envers les gais. Ahmed nous confie qu'un seul de ses amis est au courant de son orientation sexuelle. En Égypte, c'est une chose inacceptable. Il faut s'effacer. Il a découvert que son ami était gai en lui prêtant un DVD d'un film hollywoodien racontant le combat d'un militant gai de San Francisco, durant les années soixante-dix. Quand son ami lui a rendu le film, ils se sont confiés qu'ils étaient gais. C'est donc à travers une production américaine qu'Ahmed et son ami se sont reconnus une orientation sexuelle commune.

3.2.4 Mohamed 2

Mohamed 2 est un jeune homme âgé de 22 ans, né à Abou Dabi. Il habite le Caire depuis 12 ans. Il vient de graduer d'une université allemande comme ingénieur en science et technologie. Mohamed 2 est un homme énergique mais reste discret et parle peu. Il est chargé de cours à l'Université britannique en Égypte. Mohamed 2 nous confie, dès le début de l'entretien, que son père est décédé il y a quelques semaines. L'entretien fut bref, mais respectueux. Mohamed 2 a beaucoup voyagé. Il a non seulement étudié en Allemagne, mais a aussi visité les Pays-Bas, la Belgique, la France et l'Espagne.

Famille

Mohamed 2 habite avec sa mère et ses deux sœurs, avec lesquelles il dit avoir une très belle relation. Il a une troisième sœur, plus vieille, qui a quitté la maison suite à son mariage.

Religion

Mohamed 2 nous confie d'emblée qu'il est musulman. Il est convaincu de la vérité absolue de l'islam. Il pratique assidûment, se décrivant comme un musulman modéré. Il spécifie qu'il n'est pas un extrémiste.

Vie sociale

Dans ses temps libres, Mohamed 2 dit passer la plus grande partie de son temps avec ses amis. Il fréquente aussi un gymnase pour s'entraîner. Son hobby préféré est la peinture.

Mariage et enfants

Mohamed 2 prévoit se marier bientôt. Il planifie avoir des enfants, mais pas pour l'instant, principalement à cause de son travail.

Nouveaux médias

Mohamed 2 dit utiliser tous les médias sociaux comme *Twitter*, *Facebook*, *Manjam*...

La question gaie

Pour Mohamed 2, être gai signifie avoir des sentiments pour un homme. La plupart des Égyptiens rejettent l'idée d'aimer un autre homme, trouvant cela inapproprié. Mohamed 2 se dit contre l'idée répandue selon laquelle être gai, c'est être efféminé. Selon lui, être gai se résume à une pratique, non pas à un comportement social ou encore moins à un mode vie. Son discours envers les « communautés gaies » du Caire est très négatif. Il va jusqu'à nous dire que les hommes ouvertement gais qui se réunissent et se liguent ne devraient pas exister.

Mohamed 2 affirme qu'au sein d'une société, on ne se définit pas comme étant hétérosexuel. Pourquoi alors devrions-nous nous définir comme étant gai ? Il trouve ça insensé. Il se dit allergique aux lieux gais, tout en étant un adepte de *manjam.com*. Selon Mohamed 2, il est plus facile d'être gai pour un garçon qui vient d'une famille de classe supérieure : les familles de hautes castes seraient plus ouvertes d'esprit.

3.2.5 Nagui 1

Nagui 1 est né au Caire, à Héliopolis plus précisément. Il est âgé de 45 ans. Il a grandi dans une école catholique romaine et il a passé trois ans dans une école française à Bagdad en Irak. Il est revenu au Caire finir ses études à l'école catholique, sous tutelle jésuite. Il a finalement terminé ses études en lettres françaises et il est devenu professeur. Nagui 1 se décrit comme un militant des droits de l'homme mais se considère avant tout comme étant la « reine » de tous les gais du Caire.

Famille

Nagui 1 a vécu une enfance heureuse, entouré de ses parents très présents. Il décrit son père comme quelqu'un d'exceptionnel, un modèle à suivre, malheureusement décédé aujourd'hui. Pour ce qui est de sa mère, la situation est différente. Il la décrit comme une mère extrêmement castratrice, éprouvant des sentiments à la fois de haine et d'adoration envers elle. À sa mère qui lui demandait un jour s'il allait se marier, Nagui 1 lui a répondu qu'il n'était pas bon avec les femmes et qu'il ne se marierait jamais. Il ne voit pas l'utilité de lui révéler son identité sexuelle, sa mère étant âgée de 70 ans.

Religion

Ayant passé huit ans dans un monastère catholique, Nagui 1 se définit comme un homme qui a déjà été très croyant. Après avoir prononcé ses vœux d'obéissance et de chasteté, il a étudié la théologie à Rome. Après plus de cinq ans, il dit avoir craqué, devant arrêter tout ça. Aujourd'hui, Nagui 1 affirme être resté très croyant, mais à sa façon. Il a pris ses distances vis-à-vis de l'autorité ecclésiastique. Il préfère croire qu'il y a un Dieu qui l'accepte comme il est, un Dieu beaucoup plus compréhensif et proche de lui, même s'il ne fréquente presque jamais les églises. Issu d'une famille copte, Nagui 1 a cependant été élevé comme un catholique et se dit encore aujourd'hui d'appartenance catholique. Il ne se sent pas du tout orthodoxe, même s'il éprouve beaucoup de respect pour eux.

Vie sociale

Quand on le questionne sur ses activités courantes, il explose de rire en disant qu'il est la « Reine-mère » s'occupant du monde entier. Il avoue que son emploi d'enseignant prend beaucoup de place dans sa vie. Nagui 1 a décidé de s'accepter en tant que gai, spécifiant qu'il n'aurait pas une vie banale. Dans ses temps libres, il essaie de faire le plus d'activisme possible dans les milieux gais du Caire.

Mariage et enfant

Nagui 1 n'a pas d'enfant. Vivant seul, il n'a pas l'intention de se marier. Il se dit ouvertement gai. Pour lui, il n'est pas question de fonder une famille.

Nouveaux médias

Nagui 1 utilise fièrement tous les médias sociaux comme *Twitter* et *Facebook*, mais aussi *Manjam*, *Gayromeo*, ainsi que le très populaire *Grindr* qui géolocalise dans un rayon donné les utilisateurs gais prêts à faire des rencontres.

La question gaie

Pour Nagui 1, être gai, c'est avoir été très tôt attiré sur le plan affectif et sexuel par les personnes de même sexe. C'est une condition principalement affective qui diffère de celle des autres, ce qui nécessite une forme d'équilibre pour pouvoir accepter sa différence. Pour Nagui 1, il faut s'accepter pour rendre cette « différence » positive. Selon lui, le mode de vie gai n'est possible qu'en s'affranchissant de sa famille car, en Égypte, on doit constamment rendre des comptes à son noyau familial. Pourtant, il ne faudrait pas accorder une importance démesurée au mode de vie gai. Être gai, selon Nagui 1, ce n'est qu'une partie de la vie privée.

Malgré cela, il nous confie qu'il passe une bonne partie de ses temps libres à s'occuper des gais. Il fait de l'activisme en informant et sensibilisant les jeunes gais sur les dangers du sida, par exemple. Il offre aussi des enseignements sur l'acceptation de soi, comment bien vivre sa différence malgré les enseignements religieux. Il rencontre ses congénères gais dans des rencontres individuelles et se considère comme un vrai conseiller. Il dit que son statut de Reine-mère des gais du Caire est dû au fait que tous les gais viennent se confier à lui. Comme il le dit lui-même, il tente de leur donner la « bonne parole ».

Nagui 1 organise des soirées qu'il qualifie d'*olé-olé*, s'agissant en fait de soirées privées de travestissement, derrière des portes closes. Ce sont des soirées thématiques (personnification de Dalida, par exemple, chanteuse égyptienne notoire devenue une diva gaie internationale).

3.2.6 Mohamed 3

Mohamed 3 est un jeune cairote âgé de 25 ans. Ayant gradué il y a trois ans, cet ingénieur civil est présentement sans emploi. Mohamed 3 est *campy*² et commence l'entretien en me parlant de Mylène Farmer et de Céline Dion, toutes deux nées au Québec, tout en faisant l'apologie du culte flamboyant de la chanteuse Madonna.

Famille

Le père de Mohamed 3 est décédé il y a un an. Il habite avec sa mère et ses deux sœurs. Il est le cadet de la famille et malgré quelques embûches, il considère avoir une très belle relation avec sa famille.

Religion

Mohamed 3 est musulman, précisant qu'il est un musulman spirituel. Même s'il se dit un adepte de l'islam, il dit suivre son cœur et son esprit. S'il n'est pas convaincu d'une pratique en particulier, il ne la fait pas, un point c'est tout. Il dit que tout ce qu'il fait en lien avec l'islam, c'est parce qu'il en est convaincu. Il dit aller à la mosquée quotidiennement car il aime beaucoup la prière. Cela lui apporte une forme de mystère dans sa vie de tous les jours, aimant croire qu'il y quelque chose de plus grand que nous.

Vie sociale

Mohamed 3, dans ses temps libres, règle les problèmes de tout le monde. En disant cela, il explose de rire. Mohamed 3 aime lire, aller au cinéma, assister à des fêtes..., faire ce que tous les hommes de 25 ans font.

² *Campy* : attitude gaie très affirmée impliquant une technique du corps efféminée.

Mariage et enfant

Mohamed 3 affirme que la pression du mariage est très présente au sein de sa famille. Pour lui, il n'est pas question de se marier, jamais. Il se fout éperdument de ce que sa famille pense. Il s'agit de sa vie personnelle. Sa famille devra l'accepter tel qu'il est et non comme elle voudrait qu'il soit. Si elle ne veut pas l'accepter comme il est, ce n'est pas son problème, nous dit-il. Sa mère veut qu'il se marie et qu'il ait des enfants. Mohamed 3 lui a demandé de ne pas lui en parler. Il rejette sans arrêt ses demandes pressantes sur la question du mariage. C'est la seule façon de repousser le sujet. La plupart des Égyptiens gais vont se marier et auront des enfants, ajoute-t-il. Il ne voudrait pas se marier avec quelqu'un dont il n'est pas amoureux.

Nouveaux médias

Mohamed 3 dit utiliser tous les médias sociaux disponibles comme *manjam*, *Grindr*, *Facebook* et *Twitter*. En 2012, ils sont indispensables, affirme-t-il. Il a une cousine qui, ne possédant pas de compte Facebook, est ostracisée par son milieu comme si elle n'était pas évoluée. Mohamed 3 dit se servir des médias sociaux principalement pour garder une proximité avec ses amis à l'étranger. Il a beaucoup d'amis à l'extérieur de l'Égypte.

Question gaie

Pour Mohamed 3, être gai, c'est d'abord être attiré par quelqu'un du même sexe, ni plus ni moins. Selon lui, cela ne devrait pas affecter rien d'autre, cela ne rend pas la personne bizarre ou étrange. La personne gaie n'est pas différente des autres personnes.

Mohamed 3 est le seul des participants de notre recherche qui a fait un *coming-out*, affichant ainsi son orientation sexuelle à sa famille. Ses parents n'ont pas été dérangés outre mesure, proposant une solution simple à ce problème. Son père a dit

que c'était une petite maladie qui se guérissait facilement. Mohamed 3 nous confie qu'il ne s'est pourtant jamais senti malade. Les parents ont fait venir un imam pour qu'il puisse pratiquer un exorcisme afin de régler son problème sexuel.

Mohamed 3 était assis sur une chaise quand l'imam procéda au rituel, prononçant des sourates du Coran. À un certain point, Mohamed 3 décida de feindre des spasmes physiques pour démontrer que le rituel avait un effet réel. Après un certain temps, l'imam déclara que l'exorcisme avait fonctionné, que le problème était bel et bien réglé. La famille oublia le problème et ce fut l'harmonie pendant quelques années.

Récemment, sa mère a découvert par hasard une longue conversation explicitement homosexuelle avec un de ses « copains », sur une page internet. Elle lui a posé plusieurs questions qu'il a niées en bloc et, en retour, l'a accusée de l'espionner. Aujourd'hui, il dit être un menteur professionnel pour cacher la vérité. Parfois, il va jusqu'à inventer des rencontres fictives avec des filles pour faire diversion. Il considère les mentalités égyptiennes comme n'étant pas très évoluées, pleines de jugements négatifs sur toutes sortes de sujets, notamment son orientation sexuelle.

Mohamed 3 n'aime pas le milieu gai du Caire. Il le déteste même et considère qu'il est pourri par les commérages. Il remercie Dieu de ne pas connaître ces endroits néfastes. S'il rencontrait des garçons dans les milieux gais du Caire, tout le monde le saurait le jour suivant, croit-il fermement.

3.2.7 Nagui 2

Nagui 2 est âgé de 22 ans. Il habite tantôt à Alexandrie et tantôt au Caire, en fonction des contraintes de son emploi. Fils de médecin, il a été élevé par sa grand-

mère au Caire. Il a étudié en programmation informatique dans un collège privé. N'ayant pas aimé les possibilités de travail offertes par son diplôme, il a décidé d'aller étudier la mode en Italie. Il travaillait à temps partiel à Sharm el Cheikh mais il est présentement sans emploi. Nagui 2 est le plus timide de nos participants, nous laissant un témoignage bref mais très intéressant.

Famille

Nagui 2 considère avoir de très bonnes relations familiales. Il est très près de sa mère et de ses sœurs. La situation est plus complexe avec son père qu'il considère comme un être distant et autoritaire, sans plus. Il habite avec eux quand il est au Caire. Il se débrouille aussi très bien par lui-même.

Religion

Né d'une mère catholique et d'un père copte, il se dit simple chrétien, ni catholique, ni copte. Il est un fervent lecteur de la Bible et met en pratique les préceptes bibliques. Il se dit très proche de l'Église mais convient qu'il devrait fréquenter les églises plus souvent. En tout temps, il arbore fièrement une grosse croix de cuir (8 pouces par 4) à son cou.

Vie sociale

Nagui 2 aime la lecture, le cinéma, flâner dans les cafés avec ses amis.

Mariage et enfant

Nagui 2 nous dit qu'il se mariera un jour et aura des enfants. Pour l'instant, il n'a pas la stabilité financière qu'il faut pour fonder une famille.

Nouveaux médias

Il utilise *Facebook, Twitter et Manjam*.

Question gaie

Lorsque nous avons demandé à Nagui 2 de nous définir ce que le mot *gai* voulait dire, il n'a pas su quoi répondre : il n'en avait jamais entendu parler. Quand il a finalement compris de quoi nous parlions, il nous a répondu qu'il s'agissait d'une sorte de gens, victimes de préjugés. Nagui 2 rajoute que les gais seront jugés par Dieu et par personne d'autre. Fin de la discussion. Nous pouvons conclure que Nagui 2 ne se considère pas gai et que ses pratiques sexuelles se vivent dans un autre cadre de langage que celui de l'identité sexuelle.

3.2.8 Adam

Adam, notre dernier participant, est un jeune cairote âgé de 22 ans. Sans entrer dans les détails, Adam nous explique qu'à l'âge de 17 ans, il est parti travailler en Libye. Il a été vendeur de vêtements dans une boutique. Aujourd'hui de retour au Caire, Adam nous confie que sa famille n'a jamais eu les moyens financiers de payer pour des études post-secondaires. Il est le seul participant de notre recherche qui ne possède pas de diplôme universitaire. Il est présentement sans emploi.

Famille

Adam nous confie que sa mère fût contrainte à un mariage forcé et précoce comme le voulait récemment encore la tradition égyptienne. Elle a eu quatre enfants : deux sœurs jumelles et deux garçons, Adam étant le plus vieux. Sa mère est décédée lorsqu'il était adolescent des suites d'une maladie. Adam nous décrit une enfance difficile et très souffrante. Il nous décrit un père violent qui a rapidement quitté le nid

familial. Adam vit avec sa sœur et son frère car une des deux jumelles s'est mariée et a quitté la maison.

Religion

Adam, musulman, ne pratique pas du tout. Il ne va pas à la mosquée de même que sa famille. Il est sûr que la religion relève de l'imagination, que c'est une fable ou une histoire fantastique. Pour lui, Dieu n'existe pas : alors que sa mère était mourante et qu'il aurait dû se manifester, il ne l'a pas fait. À l'école, Adam a demandé aux professeurs pourquoi Dieu avait abandonné sa mère et il s'est fait répondre par des professeurs qu'il était interdit de demander des explications à Dieu. Adam considère qu'il s'agit d'une forme de contrôle de la pensée exercée par le monde religieux. Après avoir fait des recherches sur la question de la vie après la mort, il est venu à la conclusion qu'il n'y a pas de vie après la mort.

Vie sociale

Adam aime boire du café latte et fumer la chicha entre amis, quand ses finances le lui permettent.

Mariage et enfant

Adam est catégorique : il ne planifie pas de se marier et ne désire pas d'enfants.

Nouveaux médias

Adam utilise un portable avec lequel il va sur les sites de *Facebook*, *Twitter* et *Manjam*.

Question gaie

Pour Adam, être gai, c'est ne pas être intéressé par les femmes. Pour lui, l'homosexualité a toujours existé. Il dit ne pas aimer sa religion par ce qu'elle ne respecte pas sa vraie nature. « Si Dieu m'a fait ainsi, pourquoi me hait-il ? » Adam a vécu quatre mois à Londres, se sentant enfin libre d'être lui-même.

3.3 Analyse des entretiens

Il apparaît important de rappeler quelques faits avant d'analyser les entretiens. Les entretiens, à l'exception d'un seul qui a été fait en français, ont tous été conduits en anglais. Sur les huit hommes rencontrés, sept ont été contactés à travers le site *manjam.com*. Au moment des entretiens, ceux-ci avaient tous entre vingt-deux et vingt-six ans. Le huitième participant (Nagui 1), qui a été rencontré par l'intermédiaire d'amis, sans passer par *manjam.com*, est à quarante-cinq ans, le plus âgé de tous. Tous les participants, sauf un seul, ont fait des études universitaires et pratiquaient un métier dit « libéral » (architecte, pharmacien, étudiant en commerce, ingénieur et chargé de cours, professeur de français, ingénieur civil, informaticien). Toutefois, trois des participants étaient sans emploi au moment des entretiens.

3.3.1 Catégories d'analyse

Nous avons dégagé quatre catégories d'analyse selon les six indicateurs identifiés. Ceux-ci nous ont permis de circonscrire les catégories d'analyse selon des thèmes relativement précis nous permettant de bien souligner les dynamiques propres aux différents angles abordés. Notons que nous avons décidé d'inclure les indicateurs « vie sociale » et « nouveaux médias » dans la même catégorie d'analyse car ces

indicateurs nous ont semblé relever du même phénomène global, soit la mise en place d'une communauté d'appartenance.

3.3.1.1 Classe sociale, famille et mariage

L'analyse des indicateurs « famille » et « mariage et enfants » permet de dégager plusieurs tendances chez nos intervenants. Dans un premier temps, nous remarquons qu'ils appartiennent tous, sauf un, à des classes sociales supérieures, ils maîtrisent tous l'anglais, parfois même une autre langue occidentale, et la moitié d'entre eux a déjà voyagé en Occident. Ils ont tous un accès facile aux nouvelles technologies de l'information et peuvent aisément naviguer sur internet, principalement par l'entremise de téléphones « intelligents » relativement dispendieux pour la majorité des Égyptiens. Cet accès à internet facilite l'identification à un univers communautariste gai dont ils peuvent se revendiquer. Ce phénomène correspond exactement à ce que décrit De Bel-Air concernant les nouvelles catégories de jeunes diplômés urbains touchés par la libéralisation économique et imbriqués dans une éthique consumériste ne correspondant pas aux stratégies de conservation familiale des parents (De Bel-Air, 2008, p. 11). Combinés avec la surreprésentation des habitants du Caire, ces indicateurs confirmeraient l'énoncé de Joseph Massad selon lequel ce sont les cairotes des classes favorisées qui auraient l'occasion de vivre un mode de vie gai sur le modèle occidental (Massad, 2007, p. 182).

Tous les participants, sans exception, subissent une très forte pression familiale les poussant à se marier le plus rapidement possible. L'ingérence des parents dans leur choix de vie matrimonial est systématique et correspond à la volonté de perpétuation de la lignée familiale par les structures patrilinéaires, phénomène bien décrit par de nombreux auteurs (Sinderman, 2007 ; Joseph, 2008 ; De Bel-Air, 2008 ; Hasso, 2011). Soulignons que trois participants souhaitent se marier, avoir des

enfants et fonder une famille en continuité avec le cadre familial traditionnel. Parmi ces participants souhaitant fonder une famille, les rapports familiaux véhiculés par ce qui est décrit comme le modèle occidental sont désavoués. Un participant critique ouvertement le placement des personnes âgées dans des centres de fin de vie, l'individualisme exacerbé et la rupture des liens familiaux tels que pratiqués selon lui en Occident :

Here in Egypt, you must care for your family and your family must care for you. In the Western world, they send their parents in geriatric hospitals, in Egypt, it's very different. Here, you need to have babies to take care of you in the future, for the future needs (Mohammed 1, Appendice C).

Les frais exorbitants pour la cérémonie du mariage sont également évoqués, confirmant ainsi les recherches sur les difficultés économiques rencontrées par les jeunes Égyptiens pour accéder au mariage et qui expliquent partiellement le phénomène du célibat (Sinderman, 2007 ; Joseph, 2008 ; De Bel-Air, 2008). Comme le dit si bien un participant : « *Men [have] problems with marriage because of the economic situation in Egypt* » (Mohammed 1, Appendice C).

Malgré les changements dans les rapports aux nouvelles technologies et la nouveauté de l'éthique consumériste, on voit bien que la perpétuation de la tradition familiale égyptienne demeure une donnée importante pour une grande partie des participants. Les référents à la famille traditionnelle égyptienne sont pour eux positifs et centraux dans la continuité de la fabrique sociale égyptienne. S'en détacher reviendrait à briser les liens communs qui tissent la toile sociale de l'Égypte contemporaine. L'individualisme libéral est rejeté par une partie d'entre eux et est associé à une occidentalisation dépeinte comme étant destructrice des liens sociaux, même si d'autres participants considèrent l'Égypte comme socialement arriérée. Ces participants ont donc des pratiques homosexuelles mais en aucun cas, ne revendiquent un changement légal ou social en ce qui concerne le mariage tel qu'il

est pratiqué aujourd'hui en Égypte. Être gai, pour ces trois participants, semble être confiné à des pratiques privées semi-clandestines, sans que cela n'affecte outre mesure leur rapport au monde.

De même, chez les participants exprimant un refus de perpétuer la tradition par le mariage, on remarque qu'il n'y a aucune revendication identitaire gaie concernant la reconnaissance du mariage homosexuel ou de l'homoparentalité. L'expression d'un désaveu de l'obligation du mariage s'exprime surtout par le célibat à travers les stratégies permettant de retarder le mariage. Les raisons économiques semblent toujours au centre des stratégies de contournement, soit en raison du coût du mariage, soit, moins directement, par la contribution financière plus substantielle du célibataire au revenu de la famille. Se rendre indispensable à la famille, tant par l'apport d'un revenu supplémentaire que par les services quotidiens rendus, permet de faire dévier la pression du mariage sur les frères et les sœurs. Les projets de voyage et d'études à l'étranger permettent aussi de ralentir les attentes parentales. « *I'm planning to leave them anyway. They don't know about my sexual life, they will not agree. So I have to be careful and be far away from them* » (Ahmed, Appendice C). L'évocation du changement de mœurs matrimoniales, notamment concernant le recul du nombre de mariages précoces, permet aussi d'amoindrir la pression. Le jeune âge des participants est également évoqué comme stratégie d'évitement temporaire. Parlant de ses parents, Ahmed indique :

Actually, they are asking me all the time " You have to get married ". I always say that I still have time, I'm still young, so I want to fix my own life first and then I will get married. That's what I'm saying to them just to save time.
(Ahmed, Appendice C)

L'espace dégagé par l'apparition du célibat permet une renégociation du statut familial (De Bel-Air, 2008). Cet espace, transitoire dans la tête des parents, n'est pas

exclusif aux hommes ayant des pratiques homosexuelles. Il est également recherché par de nombreux jeunes Égyptiens sans rapport avec la préférence sexuelle (De Bel-Air, 2008). Malgré la permanence des structures familiales égyptiennes, le célibat permet la négociation de nouveaux rapports entre parents et enfants, notamment concernant la perpétuation de la lignée familiale. C'est dans ce nouvel espace que représente le célibat, où s'exprime la tension entre le désir de continuité et les forces de rupture, que s'insèrent les Égyptiens ayant des rapports entre partenaires de même sexe et souhaitant éviter le mariage. Cet espace du célibat ouvre un univers des possibles, tant au niveau de la renégociation du rapport familial que dans la possibilité d'émergence d'identités dites « choisies ». Le célibat permet alors le déploiement possible d'un « quant à soi », libéral, individualiste et consumériste, qui serait la porte d'entrée de revendications identitaires particulières.

3.3.1.2 Foi et pratiques religieuses

La religion dans le contexte égyptien, doit être comprise dans le cadre d'une société holiste qui englobe aussi bien le cadre familial, la hiérarchie sociale et la catégorisation confessionnelle entre musulmans et chrétiens. Une tendance lourde se dégage chez les participants dans leur rapport à la religion. En effet, la très large majorité d'entre eux, à l'exception d'un seul, affirment être religieux, mais leur rapport à la croyance n'est pas monolithique et se situe quelque part entre une adhésion sans faille à la tradition et une attitude individualisante par rapport aux obligations religieuses et aux contenus de croyance. À cet égard, il faut séparer les participants en quatre catégories : ceux ayant un rapport holiste à la religion, ceux ayant un rapport individualisé, celui qui oscille entre ces deux pôles et enfin, celui qui se déclare athée.

Pour les trois participants ayant une définition essentialiste et holiste de la religion, l'expression de la foi ne se fonde pas sur l'expérience individuelle et le sentiment vécu, mais plutôt dans le collectif, les prescriptions, la pratique et la perpétuation de la tradition religieuse. « *If you know about islam it's not just a religion or rules to follow, it's alive.* » (Mohammed 1, Appendice C). La notion de choix est généralement absente de leur discours, malgré leur prétention à une forme de libre arbitre. Le cadre de l'acceptable est défini par les règles collectives et par les textes beaucoup plus que par les intimations expérientielles vécues de l'intérieur. En parlant des pratiques religieuses : « [...] *it's part of a lot of things that we are doing, our ethics, our morals, and this is our community, since the start of islam, that was our written rules* » (Mohammed 1, Annexe). Les pratiques viennent donc de la communauté et s'ancrent dans une réactualisation d'un passé pur qui se pratique au quotidien. La religion est surtout de l'ordre de la pratique et le fait religieux n'a pas à être remis en question : « *I'm a moderate muslim, I'm not an extremist, but I'm not an atheist. I'm convinced in my religion and I practice as much as I can* » (Mohammed 2, Appendice C). Ces participants se placent dans une relation de respect par rapport aux dogmes de la religion instituée ainsi que par rapport à la communauté des croyants.

Trois participants expriment une forme d'individualisation de la foi qui émanerait de l'expérience, de l'affect et du vécu propre à chacun des individus. Cette individualisation de la foi permet un nouveau rapport au monde qui sort du cadre hégémonique de la tradition égyptienne. Le rapport au religieux est ainsi sorti du cadre collectif et devient un rapport choisi à la croyance. « *I'm muslim, but I will say that I'm spiritual muslim, I believe in islam and everything but I follow my heart and my mind. I don't follow something that is written one hundred percent, if something I'm not convinced of, I don't do it* » (Mohammed 3, Appendice C). Ainsi les textes, les institutions, les croyances populaires perdent leur importance au profit d'un rapport strictement émotif, intime et personnel à Dieu. Parlant de son abandon de la

vie monastique, un participant nous indique : « Donc, je suis resté croyant à ma façon. Je ne crois plus à l'autorité ecclésiastique, mais je crois toujours en Dieu, Mais je crois toujours qu'il y a un Dieu qui m'aime comme je suis, qui n'est pas celui qu'on décrit, il est beaucoup plus sympathique, plus proche, plus compréhensif » (Nagui 1, Appendice C). Un autre participant nous a avoué ses doutes sur l'authenticité des textes révélés même si par ailleurs, il continue de croire en l'existence de Dieu:

I'm muslim [rires], I've still have doubts on things. I'm sure there is a God, but I have a doubt about books and the religion. So I'm still praying, you know, I'm making research for what [is] confusing me, but I'm good with God. But actually I don't pray, and I'm listening to music, even if it's forbidden (Ahmed, Appendice C).

La troisième catégorie que nous évoquions plus haut ne comporte qu'une seule personne qui se situe dans une position intermédiaire entre un rapport holiste et individualiste à la religion. Mahmoud est le seul participant s'insérant dans un entre-deux théorique. Il pratique les prières de manière intermittentes et avoue avoir changé plusieurs fois de perception à propos de l'islam. Il lie ses doutes religieux à ce qu'il considère comme sa nature sexuelle gaie. Ainsi en parlant de religion : « *My perception has been edited like, three times because of being gay* » (Mahmoud, Appendice C). Sa position exprime un questionnement par rapport au lien avec la religion beaucoup plus qu'une individualisation complète de la foi.

Enfin, la quatrième catégorie qui ne comporte aussi qu'un seul participant, renvoie à une dissidence complète par rapport à l'autorité de la religion. Il s'agit là de la forme la plus extrême d'individualisation du rapport à la religion, celle qui est complètement minoritaire parmi nos participants.

Il est donc important de souligner que le processus d'individualisation du rapport à la religion n'implique pas une forme d'athéisme ou d'agnosticisme quelconque. Le participant le plus ancré dans l'identité gaie mondialisée a fait des études à Rome, a prononcé des vœux pour devenir prêtre et demeure profondément croyant. Cette individualisation du rapport à la religion s'inscrit tout à fait dans le processus de libéralisation économique qu'a connu l'Égypte. L'économie de marché devant s'affranchir des vieux schémas patrimonialistes et contractuels de la société égyptienne, transforme le rapport hiérarchique à la famille, à la société et donc à la religion elle-même. Cette renégociation du rapport à l'invisible se déploie en parallèle avec la mise en place d'une éthique consumériste brisant les vieilles hiérarchies sociales où dominait une vision unitaire, holiste et hiérarchique de la société (Roy, 2003). Ce nouveau rapport individualiste à Dieu permet une définition « choisie » du rapport à soi, tant au niveau du modèle familial que du cadre identitaire social. L'émergence d'une identité gaie s'accompagnant d'un mode de vie particulier, toujours en lien avec la consommation dans des lieux déterminés, est en continuité avec cette individualisation de la foi que connaît l'Égypte actuelle. Il nous apparaît ainsi difficile de séparer les deux phénomènes.

3.3.1.3 Nouvelles technologies et vie sociale

La sanctuarisation d'espaces d'intimité à l'écart des moyens, normatifs traditionnels permise par l'introduction des nouvelles technologies détermine un espace qui échappe aux règles familiales. Toutefois, ces nouvelles technologies ont aussi un double tranchant, car cet espace de liberté peut se transformer en instrument de délation. Parlant de sa mère, un participant nous indique : « *One day, I left my computer open and she read everything. She knew, she had her doubts* » (Mohamed 3, Appendice C).

Étant loin d'être un lieu libre de toute surveillance étatique, internet participe également du système répressif de l'État égyptien. Malgré tout, l'ensemble des participants sont connectés à de nombreux médias sociaux et sites de rencontres. Nous observons toutefois que ces nouvelles technologies servent avant tout à faciliter l'organisation des rencontres et des pratiques sexuelles. Les sites de rencontres deviennent donc des outils permettant aux hommes ayant des pratiques homosexuelles de se rencontrer. Ces sites prennent le relai des cafés où se déroulent les jeux de dragues entre hommes. De nombreux participants nous ont indiqué qu'ils fréquentaient ces lieux de rencontres, notamment dans le quartier Bursa :

Ça veut dire qu'à côté du café Huraira, il y a un coin qui s'appelle Bursa. C'est un coin où il y a des cafés populaires et c'est le coin où les gens qui n'ont pas beaucoup d'argent vont pour prendre des chichas, prendre un thé et c'est un lieu de drague énorme et un lieu de rencontre gai énorme (Nagui 1, Appendice C).

Ce quartier du centre-ville du Caire est facilement accessible pour les classes populaires et n'est pas strictement identifié comme un lieu gai. Une vie sociale importante s'y déroule pour tous nos participants et celle-ci n'est pas forcément en lien avec les jeux de séduction entre hommes.

3.3.1.4 La question gaie

Nous tenterons ici de cerner la perception que les participants peuvent avoir du terme « gai ». Il est utile de rappeler que, depuis le début de ce travail, nous avons pris le soin de distinguer dans la problématique gaie entre, d'une part, l'homosexualité comme pratique sexuelle entre hommes, s'accommodant volontiers des structures familiales traditionnelles et, d'autre part, le fait gai comme revendication identitaire en rupture par rapport à la cellule familiale traditionnelle au

cœur de la société égyptienne. Il s'agit donc de ne pas confondre pratiques homosexuelles et identité gaie. Interrogés, les huit participants commencèrent par préciser qu'être gai, c'est d'abord et avant tout être un humain. Cette remarque introductive en dit long sur les connotations péjoratives véhiculées par ce terme dans la société égyptienne. On peut donc comprendre que le référent social auquel est associé le terme gai en Égypte est extrêmement négatif. Cette affirmation d'humanité vient contredire les références liées à l'animalité, la bestialité ou l'inhumanité, associées au terme « déviants » (*shawaz*) pour parler des homosexuels dans la presse arabe (Massad, 2006, p. 178-184).

La moitié des participants nous indiquent aussi qu'être gai, ce n'est pas être un travesti ou un efféminé et que cela n'est pas en lien avec un mode de vie marginal. « *For me, being gay is to be attracted to the same sex, but it does not mean any more than this* » (Mohammed 3, Appendice C). Un second participant détaille plus en profondeur sa position : « *For me, gay is only a sexual orientation. Not a lifestyle at all, a man, being treated as a man doing everything like a man, it's only a sexual orientation* » (Mahmoud, Appendice C). Un troisième participant nous indique : « *I'm against the definition of gay as effeminate. Gay is a practice, not a way of behavior or anything like this* » (Mohammed 2, Appendice C). Il semble donc pertinent de faire la distinction entre d'une part, l'homosexualité comme *pratique* et d'autre part, l'*identité* gaie, ces deux catégories étant vraisemblablement distinctes pour les participants.

Les participants précisent également que les pratiques homosexuelles ont aussi un caractère circonstanciel dû à la difficulté d'avoir accès aux femmes. « *Here in the islamic country, when a girl is not married, it's not like Western where you people have sex with your friends, here it's not like that. No, not at all ! [...] Me, when I get horny, I do it with men but I know it's wrong, I know it's not good.* » (Mohammed 1, Appendice C). Ainsi, la ségrégation sexuelle et l'homosocialité égyptienne nous

aident à comprendre pourquoi les pratiques homosexuelles et l'identité gaie sont distinctes dans l'esprit des participants.

Il est à noter que le fait d'être gai est aussi associé à une maladie ou un handicap envoyé par Dieu. Ce n'est ni un choix, ni un mode de vie.

Gay is something related to destiny, just like a disease, God made us like that, it's related to destiny. So we have to deal with that in two ways : first you have to be patient with this disaster, second be able not to fall into this disability. For me I can suppose that gay is something extra. This extra option never change my other part of life. But of course it represented a good part of my life, I will say about forty percent is about the disease. I had to get rid of the gay life. (Mohammed 1, Appendice C)

Cette conception du phénomène gai liant Dieu, la destinée et la maladie nous est confirmée une seconde fois par un autre participant :

Parce que déjà en islam, ils ont une phrase : « *Isaboulit'ou fastattir'ou* » [qu'il traduit par] « Si Dieu vous envoie une calamité, cachez-vous ». Même si vous n'arrivez pas en vous en débarrasser, cachez-vous. Carrément, c'est dans leur Coran, et le Coran, c'est l'ADN de la société, malgré tout. (Nagui 1, Appendice C)

Le rapport entre sexualité, religion et société ne se fait donc pas dans un cadre individualiste et libéral déterminé par les choix de vie des individus qui seraient tous émancipés par la raison. Il faut noter que cette fatalité du destin que représente l'identité gaie n'est pas associée à une tare génétique ou à un trouble psychologique, mais est directement liée au destin voulu par Dieu.

Dans certaines circonstances, l'homosexualité peut même faire l'objet d'une thérapie religieuse. Nous avons déjà relaté plus haut le fait qu'un des participants,

après avoir révélé sa relation amoureuse avec un autre garçon, s'était fait dire, le plus calmement du monde par son père, que c'était une simple maladie qui pouvait être traitée. « *I called him and I told him everything [à propos de son histoire amoureuse] and he told me to come back home, and not to worry : " It's like a disease, you can get cured " »* (Mohammed 3, Appendice C). Le père fit venir un imam afin de procéder à un rituel d'exorcisme. Terrifié et regrettant d'avoir révélé son identité gaie, Mohammed 3 s'est soumis aux prescriptions de ses parents. Assis au centre du salon, l'imam procéda sur lui à un rituel en récitant des passages du Coran. Campé sur sa chaise, il décida alors de mimer des convulsions pour être certain que le rituel ait l'apparence de bien fonctionner. À la fin de l'exorcisme, le participant s'écria : « *I'm cured, I'm cured !* » (Mohammed 3, Appendice C). L'imam déclara que le rituel avait fonctionné et les parents en furent ravis et rassurés.

Rappelons que le *coming-out*, ce phénomène occidental de révélation de l'identité homosexuelle, est un moment de passage entre une intimité vécue comme étant problématique et une revendication identitaire. La sortie du placard permet de passer d'une identité refoulée à une identité dévoilée publiquement. Moment qui n'est pas sans embûche, mais qui est généralement vécu comme positif, libérateur et émancipateur. L'idée du *coming-out* gai en Égypte procède donc d'une forme de court-circuit du langage social qui menace la perpétuation de la famille et brise l'harmonie sociale par l'arrivée des identités particulières. On comprend alors que les imams, en tant que représentants de l'institution religieuse, soient les gardiens de la tradition. On comprend aussi que parmi les participants à notre enquête, l'idée d'une sortie du placard ne soit pas chose courante.

Un seul participant nous parle des soirées strictement gaies réservées à un cercle d'initiés relativement fortunés où se trouve de l'alcool. Ces soirées, organisées dans des restaurants et des bars, restent très secrètes par peur de la répression étatique :

Je me rappelle en novembre à l'Odessa, [j'ai vu] ce grand nombre de gais arriver et je commençais à me dire : ça me rappelle exactement ce que nous avons vécu, j'ai l'impression qu'il y aura une descente et même que j'ai eu tellement la trouille qu'avec mes amis, on a décidé de ne plus aller à l'Odessa parce qu'on avait peur. Je sentais les mêmes prémisses qu'avant le *Queen Boat*, donc on a arrêté d'aller à l'Odessa et on allait dans d'autres bars, en petits groupes comme ça, entre amis (Nagui 1, Appendice C).

Notons toutefois que ces soirées restent largement marginales et sont réservées à une certaine caste et qu'un seul des participants nous a dit fréquenter ce genre d'endroits. Ainsi, un autre participant nous dit « *I don't like the gay community here. Way too much gossips. I have friends that are gay and they told me how it goes in the gay community here. I thank God that I'm not part of it* » (Mohammed 3, Appendice C). Un second ajoute « *I don't respect gay society* » (Mahmoud, Appendice C) et un troisième nous indique, en parlant du lien entre la communauté gaie et les responsabilités familiales et sociales : « *They don't care about our society* » (Mohammed 1, Appendice C). On voit bien ici que le pouvoir d'attraction du *nightlife* thématique gai est très faible et réservé à une classe sociale bourgeoise, occidentalisée, urbaine et mondialiste. Les participants les plus sensibles à la perpétuation du système familial semblent être hostiles à l'endroit d'un mode de vie proprement gai.

3.4 Observations participantes

Il y aurait beaucoup à dire sur nos observations de terrain entre 2010 et 2012. Nous nous limiterons à deux choses : les gardiens d'immeubles, les *bawabs* ; et les conséquences sociales de l'émergence de « l'économie rose » autour des soirées gaies.

3.4.1 Les *bawabs*, cerbères de la ségrégation sexuelle

Il nous est apparu évident que la régulation sexuelle en Égypte ne s'effectuait pas uniquement dans le cadre familial. Les édifices du Caire sont presque tous surveillés par des *bawabs*, des portiers faisant également office de concierge et de gardien d'immeubles. Ils exercent un contrôle social très important sur la ségrégation des sexes puisqu'ils ont le contrôle des allées et venues dans les immeubles dont ils ont la charge. Les *bawabs* occupent le rôle de gardiens de la moralité ayant le pouvoir d'empêcher l'entrée des couples non-mariés dans l'immeuble. Ils assurent le prolongement de la surveillance sociale à l'extérieur du strict cadre familial. Ne voyant pas de problème à l'homosocialité, les *bawabs* facilitent en quelque sorte la possibilité de rapports homosexuels puisque les couples d'hommes s'affranchissent sans problème de leur contrôle, ce qui n'est évidemment pas le cas des couples hétérosexuels non-mariés. Comme un participant nous l'indique :

When we are betwen guys here, no ones ask or suspect anything, it's easy and we are always between guys. Our culture is like that, as long as the boys are with the boys, everything is OK. Nobody will think about guys having sex, it's too hard to think about that. (Mohammed 1, Appendice C)

Il y a quelque chose de paradoxal dans le rôle de gardien de la moralité qu'exerce le *bawab*. Il régule la morale sexuelle entre hommes et femmes, mais n'exerce aucun contrôle sur l'intimité entre les hommes ou entre les femmes. L'Égypte étant une société homosociale, c'est-à-dire où les hommes côtoient principalement les hommes et les femmes côtoient les femmes, le *bawab* n'a aucune raison d'empêcher la proximité des hommes avec les hommes et celle des femmes avec les femmes. Ainsi, les relations homosexuelles ne sont nullement entravées par ces cerbères de la moralité tandis qu'ils sèment d'énormes embûches aux relations extra-conjugales entre hommes et femmes. En Égypte, il apparaît donc plus facile d'avoir une relation sexuelle entre personnes de même sexe que d'avoir une relation hétérosexuelle à l'extérieur des cadres du mariage. Le conservatisme social favorisant la ségrégation sexuelle facilite donc étrangement l'organisation des pratiques homosexuelles. Il est toutefois primordial de préciser qu'en aucun cas, cette ségrégation sexuelle n'ouvre la voie à une promotion de l'identité gaie. Elle ne fait que faciliter les *pratiques* homosexuelles.

3.4.2 *Night life*, classes sociales et « économie rose »

Nous avons eu l'occasion d'assister à plusieurs fêtes gaies dans des bars, restaurants et hôtels du Caire. *A priori*, on pourrait penser qu'il s'agit de l'émergence d'une communauté gaie en Égypte. Ces fêtes ressemblent à n'importe quel bar gai occidental : alcool, musique à la mode, tenues vestimentaires luxueuses et techniques du corps efféminées se retrouvent sur le même plancher de danse. Toutefois, le prix d'entrée, (30 LE, 6\$ US) est exorbitant pour la majorité des Égyptiens. L'alcool y est vendu trois fois plus cher que dans les bars sans soirées à thématique homosexuelle. On peut donc supposer que les organisateurs de la fête achètent le silence des propriétaires des lieux en acceptant de payer plus cher la location du local.

L'émergence d'une « économie rose » se constitue dans une logique d'extorsion économique envers les gais revendiquant un particularisme identitaire. Cette « économie rose », qui est considérée par certains comme un phénomène d'émancipation des homosexuels à travers l'économie de marché (Martel, 2013) nous apparaît plutôt comme un phénomène de ségrégation sociale séparant la bourgeoisie des classes populaires (Massad, 2007). L'identité gaie, liée à un mode de vie tournant autour d'une consommation particulière, n'est donc accessible qu'à une partie de la population ayant les moyens de se le payer. Il est donc possible d'être gai en Égypte, pour autant que l'on ait les moyens financiers d'un mode de vie consumériste propre, caractéristique de l'économie de marché (Sender, 2005).

3.5 Synthèse

On voit bien qu'en continuité avec le reste de la tradition égyptienne, les participants semblent largement confirmer l'importance de la famille dans la vie sociale égyptienne. La pression qu'ils subissent concernant le mariage n'est pas étonnante et correspond à l'organisation sociale telle qu'elle est décrite dans la littérature (Joseph, 2008 ; De Bel-Air, 2008). Le célibat, qu'il soit temporaire, voulu ou circonstanciel, apparaît comme étant un sujet important pour les participants. Ceux qui souhaitent se marier rejettent la possibilité du mode de vie célibataire tandis qu'il est un idéal pour les participants refusant de prolonger le modèle familial égyptien. Nous remarquons aussi que les participants ayant un rapport plus individualisé à la foi semblent aussi ceux recherchant le statut social de célibataire.

Ce rapport individualiste à la foi semble en plein essor en Égypte, comme les travaux de Patrick Haenni le confirment (Haenni, 2005). Malgré tout, le rapport collectif à la religion semble largement subsister chez de nombreux participants en dépit du fait qu'ils sont pourtant inscrits sur un site de rencontres pour hommes. Le

processus d'individualisation de la foi qui s'accompagne d'une forme de rupture avec la tradition des ancêtres et d'un nouveau rapport intime avec l'invisible se rattache à une mise en place de l'émergence d'une éthique de consommation amenée par une forme de libéralisation économique permettant une définition de soi dans un rapport consumériste à l'identité. En ce sens, notre hypothèse de départ se trouve largement validée. Ce phénomène d'individualisation de la foi est peut-être également amplifié par l'arrivée des nouvelles technologies qui rendent possible une nouvelle définition identitaire communautariste. L'impact principal d'internet est toutefois plus terre-à-terre : il facilite l'organisation des rencontres et permet d'étendre le réseau des fréquentations. Internet apparaît donc avant tout comme un facilitateur des pratiques homosexuelles avant d'être un instrument de propagation de l'identité communautariste gaie.

Nous remarquons aussi que l'identité gaie et les pratiques homosexuelles sont soigneusement distinguées par de nombreux participants. Les relations sexuelles entre hommes ne dictent pas un mode de vie et une partie importante des participants souhaitent fonder une famille en continuité avec le cadre égyptien. La préférence sexuelle pour les hommes apparaît aussi pour certains comme une fatalité voulue par Dieu. Elle se comprend dans un univers symbolique où la religion est déterminante. Selon les participants, Dieu, le destin et l'attirance pour les garçons sont donc intimement liés.

Le seul cas de révélation de l'identité gaie que nous avons rencontré a mené la famille du participant à solliciter l'attention d'un imam afin que celui-ci pratique un exorcisme. Nous avons donc constaté qu'il existe un mécanisme de régulation sociale de « sortie du placard » qui semble fonctionner sur le plan familial. Le rituel d'exorcisme permet ainsi de sortir en quelque sorte le « sujet gai » du milieu familial, laissant le participant retourner à ses pratiques homosexuelles sans que cela n'affecte plus les parents. Nous pouvons donc supposer que le phénomène du *coming-out* en

Égypte n'est pas géré symboliquement de la même façon que dans l'Occident libéral : il s'inscrit dans un environnement définitivement conservateur où l'identité individuelle est déterminée par le consensus social autour de la famille et la religion. L'identité gaie, mettant en péril le modèle familial égyptien, comme nous le rappellent de nombreux participants, peut donc être traitée par un exorcisme. Celui-ci permet l'expulsion du sujet gai hors du cadre familial et permet à la fois au participant et aux parents d'acheter du temps avant que la question cruciale du mariage ne revienne à l'ordre du jour. Par la rupture qu'ils entraînent avec la possibilité d'avoir une descendance, l'identité gaie et le célibat apparaissent comme des maux sociaux qui mettent en péril le modèle social égyptien. Il n'est donc pas étonnant que des stratégies de contournement soient mises en place afin d'éviter qu'ils n'entravent le bon déroulement du passage des générations. L'identité gaie et le célibat apparaissent tous deux comme des problèmes à résoudre.

Bizarrement, les *bawabs*, censés être des gardiens moraux de l'ordre social opérant à l'extérieur du strict cadre familial, facilitent les pratiques homosexuelles sans jamais remettre en question l'homosocialité égyptienne. Ils permettent ainsi une plus grande liberté aux relations entre partenaires de même sexe qu'aux couples hétérosexuels non mariés. Les relations homosexuelles sont donc relativement faciles à organiser car l'intimité entre personnes de même sexe est un fait banal de la vie quotidienne égyptienne. C'est peut-être ici qu'émerge toute l'ambiguïté du rapport entre pratiques homosexuelles et identité gaie en Égypte ; les pratiques sont autant facilitées par les mœurs homosociales « traditionnelles » que l'identité gaie est rejetée par ce même cadre social dans la mesure où elle met en péril le modèle conservateur de filiation. Les pratiques homosexuelles s'organisent donc facilement, sans que l'identité gaie soit un phénomène social reconnu et revendiqué à grande échelle.

En vérité, nous avons découvert que la possibilité de se créer une réelle identité gaie émerge dans les liens qui unissent le *night life*, « l'économie rose » et l'éthique consumériste. Notons que les lieux hébergeant des soirées gaies ne doivent pas être considérés comme des endroits proprement gais, il s'agit plutôt de lieux qui acceptent d'héberger ces fêtes se revendiquant d'une culture gaie mondiale. Loin d'être un phénomène émancipatoire, les « fêtes gaies » deviennent un démarqueur social permettant à une certaine caste de Cairotes bourgeois et mondialisés d'avoir accès à un mode de vie particulier. Cette « économie rose », qui ne saurait être exclusivement liée à une forme de libération homosexuelle, relève bien plus d'une opportunité d'affaires pour les patrons de bars et de restaurants, qui haussent drastiquement les prix de location en fermant les yeux sur ces rassemblements gais qui choqueraient le public égyptien s'il en connaissait l'existence. Profitant de cette position de faiblesse, l'organisation de soirées gaies correspond beaucoup plus à une forme de petite escroquerie où se mélangent silence, cachoterie et intérêts communs, permettant de recréer le clivage social entre la bourgeoisie gaie cairote et les classes populaires, tout en profitant aux patrons de la restauration, en plus de donner l'impression aux gais identitaires de vivre pleinement un mode de vie associé à la communauté gaie occidentale.

Évidemment, ce phénomène pourrait être perçu par les tenants des théories postcoloniales comme une aliénation des pratiques sexuelles locales par l'arrivée d'un mode de vie capitaliste et consumériste profondément occidental qui vient chambouler l'organisation sociale égyptienne (Massad, 2007). Il pourrait également aussi être vu comme la première étape vers la libération des gais égyptiens, « l'économie » rose étant toujours à l'avant-garde des phénomènes émancipateurs pour les homosexuels selon les militants universalistes (Martel, 2013).

CONCLUSION

La question de l'homosexualité en Égypte, et plus généralement au Proche-Orient, suscite de nombreux débats qui débordent largement le seul cadre universitaire. La question de la nature de l'homosexualité, construction culturelle ou fait universel, et le sort réservé aux homosexuels viennent toucher ce qu'il y a de plus fondamental dans les sociétés : le rapport à la religion, au droit, à la famille et à la question de l'autonomie individuelle face aux déterminants socio-historiques. Entre les différentes solidarités historiques concurrentes, celle des luttes d'émancipation homosexuelle et des combats anticolonialistes, les sensibilités et les cadres théoriques s'opposent souvent de manière frontale. Dans ce contexte, afin de saisir la complexité du sujet, nous avons fait le pari de séparer d'une part, l'identité gaie, soit la revendication d'appartenir à une communauté ayant un mode de vie en lien avec des habitudes sociales particulières, et d'autre part, les pratiques homosexuelles, soit la notion de relations sexuelles entre partenaires de même sexe.

L'avènement du processus d'individualisation de la foi, ce lien avec l'expérience vécue, intime et authentique du rapport à Dieu que nous avons rencontrée chez certains participants, vient nuancer l'approche postcoloniale qui voit dans l'émergence d'une identité homosexuelle un phénomène de colonisation culturelle

occidentale. L'arrivée d'un « quant à soi » dans le rapport au monde ne peut être, nous semble-t-il, exclusivement mis sur le dos d'une Internationale gaie à la recherche de scandales afin de justifier son financement. Le phénomène semble dépasser la simple militance d'ONG subventionnées par les États-Unis visant à implanter des stratégies géopolitiques de pression envers les sociétés arabes. L'arrivée d'un rapport personnel et intime à Dieu, que nous pourrions décrire comme une forme de « protestantisation » de l'islam égyptien, est un phénomène proprement endogène et interne à la société égyptienne qui n'a pas de lien direct avec le lobbying de l'Internationale gaie, tel que décrit par Joseph Massad dans son livre *Desiring Arabs*. L'arrivée d'un mode de vie gaie ne peut se comprendre simplement par le lobbying de l'Internationale gaie et doit être vue comme une simple branche de l'émergence du libéralisme, par l'entremise d'une éthique consumériste. Comme nous l'a révélé notre enquête de terrain, seule une élite branchée, urbaine et mondialisée peut se permettre d'adopter une identité gaie particulière.

C'est ici que l'analyse de Massad prend tout son sens. Le mode de vie homosexuel s'adresse principalement à une élite urbaine financièrement avantagée et réifie une division sociale entre l'élite et les classes populaires. La défense de l'identité gaie permet paradoxalement l'émergence de l'hétérosexualité comme catégorie normative sexuelle. Cette militance gaie, qui identifie les homosexuels comme une minorité à défendre, favorise la diffusion de la catégorie hétérosexuelle qui risque de s'imposer comme une norme. L'organisation sociale des pratiques homosexuelles risque donc de subir les conséquences négatives de cette « hétérosexualisation » de la société égyptienne. De par la ségrégation économique qu'impose le mode de vie gai, ce sont les classes sociales les plus défavorisées, ne pouvant pas se permettre de vivre en « gais mondialisés », qui subiront le plus durement les conséquences de la militance de l'Internationale gaie et de la réaction négative qu'elle provoque. L'alliance objective entre les ONG de défense des homosexuels et les stratégies de pressions diplomatiques de l'Occident renforcent

l'idée que le lobbying gai est un projet politique néocolonial et civilisateur qui passe par l'entremise des droits humains.

Par contre, l'analyse militante et universaliste de Frédéric Martel nous semble bien plus problématique et ce, à de nombreux égards. Martel refuse de différencier les pratiques de l'identité et fait de l'homosexualité une catégorie anhistorique et universelle qui doit absolument être libérée par la défense des droits individuels et par l'entremise de l'économie de marché. En réduisant l'homosexualité à un mode de vie fait de cafés Starbuck, de vêtements luxueux, de drapeaux arc-en-ciel, de consommation proprement gaie et de lieux de réunions clairement identifiés, Martel voit dans toute organisation sociale qui ne correspond pas à ces critères dogmatiques, une oppression à combattre. L'orientalisme vulgaire dont il fait preuve, allant même jusqu'à se référer à la joie qu'éprouverait Laurence d'Arabie à se voir en compagnie d'Arabes ouvertement gais, démontre à quel point il est peu soucieux des sociétés qu'il visite. Sa fréquentation de tous les lieux ouvertement gais nous démontre son incapacité à réfléchir les organisations sociales ne s'inscrivant pas dans la logique du marché et des droits humains, bref de tout ce qui n'est pas libéral et occidentalisé. Martel réduit l'homosexualité à une simple question consumériste, ce qui renforce la thèse qui fait du combat pour les droits homosexuels une avancée mondiale du capitalisme ultra-libéral ne tolérant aucune infraction à la pénétration de la loi du marché. Pour lui, la libéralisation de l'économie est bonne en soi ; elle permet l'émergence de pratiques consuméristes qui mèneront à des revendications communautaires qui permettront forcément la création d'un lobby politique gai revendiquant des droits. Le capitalisme mondialisé est un prérequis économique à l'implantation du modèle gai américain à l'échelle planétaire. Bref, pour Martel, sans consommation gaie, aucune organisation homosexuelle n'est réellement possible ni souhaitable. Il identifie les organisations sociales autres comme étant inefficaces, problématiques et devant être à tout prix libérées par le seul modèle gai qui soit : le

commerce où flotte le drapeau arc-en-ciel vendant une identité particulière à des clients mondialisés.

Cette approche militante, qui s'inscrit plus dans une tournée « touristique » des lieux gais que d'une réelle recherche de terrain, nous a semblé complètement déconnectée de la sociologie de l'organisation des pratiques homosexuelles en Égypte. Ce n'est donc pas l'*absence* de drapeau gai qui nous a semblé le plus frappant, mais bien la *présence* persistante du cadre familial comme structure principale d'organisation sociale, tant pour les Égyptiens se revendiquant d'une identité gaie que pour ceux qui ont de simples pratiques homosexuelles. Cela confirme en grande partie les études faisant de la famille le pôle central de la vie sociale égyptienne, malgré les mutations que l'institution connaît depuis les dernières décennies, notamment le recul des mariages précoces. Le mariage reste donc l'institution qui cristallise les attentes et les aspirations sociales des parents et de toute la société concernant la fabrique sociale égyptienne. Comme l'analyse des entretiens que nous avons effectués au Caire en automne 2012 nous l'a confirmé, la famille reste le pôle central de la vie sociale égyptienne.

Systématiquement, tous les participants nous ont affirmé recevoir d'énormes pressions de la part de leurs familles concernant le mariage. Élément incontournable de la reproduction familiale, le mariage reste le passage obligé pour tous les hommes que nous avons rencontrés. La possibilité du célibat est rarement évoquée de manière directe et ce sont les stratégies d'évitement du mariage qui semblent les plus propices à permettre un retard *ad vitam aeternam* de la vie conjugale avec une femme. Un nombre important de participants nous ont, en totale cohérence avec les postulats sociaux égyptiens, déclaré vouloir fonder une famille et se marier. Nous avons également remarqué que les contraintes économiques dues aux coûts du mariage étaient, soit utilisées comme argument par les participants voulant retarder leur mariage, soit dénoncées par les participants souhaitant se marier dans les délais les

plus brefs. Ainsi, d'une manière tout à fait inattendue, les conditions économiques difficiles de l'Égypte créent un contexte permettant une plus grande marge de manœuvre pour les participants souhaitant retarder, voire éviter complètement le mariage, tandis qu'ils pèsent lourdement pour ceux ayant des projets familiaux. Toutefois, le rejet d'un rapport individualisé à la famille est fort chez de nombreux participants et est associé à une destruction de la société égyptienne où le modèle occidental est décrié comme étant responsable de l'abandon des parents et de la perte de sens commun.

La montée du célibat pose de nombreux problèmes à la perpétuation du lien social et familial, autant d'une façon symbolique qu'au niveau économique et foncier, surtout dans un contexte où l'État ne peut garantir les moyens de survivance des personnes âgées. Ces dernières ne pouvant compter que sur leur famille proche afin de garantir une sécurité de revenu, la présence des enfants, voire des petits-enfants, reste primordiale au point de vue économique. La cessation de la transmission générationnelle par le mariage pose ainsi de graves problèmes à la structure sociale égyptienne. C'est dans ce contexte qu'il faut comprendre en quoi le célibat est perçu comme un problème à régler par la presse, le gouvernement et une grande partie de la société égyptienne.

L'arrivée du célibat comme mode de vie possible pour les jeunes appartenant aux classes moyennes urbaines adoptant un rapport consumériste propre au développement d'une identité individuelle atomisée, permet également de comprendre en quoi les nouvelles technologies de communication favorisent l'émergence d'identités particulières pouvant mener à une forme de communautarisme identitaire. Rejetant les approches faisant de l'enquête d'internet un monde radicalement différent nécessitant une méthodologie particulière, nous avons abordé l'étude du site internet de rencontres pour hommes *manjam.com* comme un terrain en lien avec la société dans laquelle il s'inscrit, et non pas comme un

monde en soi, territoire *enchanté* déconnecté de la vie hors ligne. L'analyse du site nous a ainsi révélé que sa structure même favorisait une catégorisation sexuelle des inscrits promouvant un modèle défini par les critères rigides issus de l'identité gaie occidentale. Les contraintes inhérentes du site internet obligent les participants à se définir selon des critères ayant pour but de faciliter une liaison rapide selon des critères consuméristes correspondant à un modèle prédéfini de rencontres gaies. *Manjam.com* participe donc de la mise en place d'une forme de consumérisme gai s'inscrivant dans une culture mondialisée faisant fi des particularités de l'organisation locale enracinée dans le cadre égyptien. Il faut toutefois remarquer qu'avant tout, les sites de rencontres tels que *manjam.com* ont comme fonction principale de faciliter l'organisation des pratiques homosexuelles, sans que la structure même du rapport au monde ne soit ouvertement affectée.

Ce nouveau rapport individualisé au monde qui embrasse de larges pans de la société égyptienne contribue, d'une manière parfois contradictoire, autant à l'émergence de prédicateurs salafistes médiatisés sous le modèle des télé-évangélistes américains qu'à celui d'une jeunesse urbaine s'émancipant des liens traditionnels du mariage par le moyen du célibat (Haenni, 2005). La mise en forme de revendications d'un mode de vie homosexuel, pratiquement inexistantes et réservées à une certaine bourgeoisie cairote, s'inscrit dans ce sillon plus large qu'est ce nouveau rapport à soi inscrit dans une logique d'atomisation des individus égyptiens et constitue l'arrivée d'un quant-à-soi permettant la remise en cause des structures familiales. Ce phénomène, consubstantiel au capitalisme mondialisé et à une éthique consumériste du rapport au monde, favorise la possible émergence d'une identité gaie particulière.

Faisant écho à cet ethos individualiste, nous avons pu dégager deux tendances principales : les participants ayant un rapport holiste, traditionnel et communautaire à la foi, chrétienne ou musulmane, et ceux ayant un rapport individualiste, personnel et intime à Dieu. Malgré la persistance d'une vision commune et englobante de la

religion, de nombreux participants inscrivaient leur rapport à la foi dans les termes de choix individuel et d'un rapport personnel à Dieu. Il nous a semblé primordial de souligner le rapport important qui existe entre ce processus d'individualisation de la foi et la mise en place de la naissance d'une identité particulière gaie. En effet, les participants les plus affirmés sur le plan de l'identité gaie sont aussi ceux ayant un rapport individualisé à la foi. La transformation du rapport à la religion, soit le passage d'une organisation holiste donnant un sens commun au social à l'expression d'une intimité vécue et intime, permet l'apparition d'une identité gaie vécue comme authentique et personnelle se déployant contre les cadres traditionnels de la société égyptienne.

Ce déploiement d'une nouvelle identité gaie se fait notamment lors de l'organisation de fêtes à thématiques homosexuelles dont le prix d'entrée exorbitant crée une ségrégation de classe, permettant ainsi à la bourgeoisie cairote de vivre dans un entre-soi d'où le peuple est absent. Ces fêtes, semi-clandestines, sont connues par des réseaux de contacts à travers la petite communauté gaie du Caire et constituent une tentative de recréer une vie festive associée au mode de vie gai mondialisé. Notons toutefois que les lieux de dragues existent aussi dans les quartiers populaires, principalement dans les cafés à ciel ouvert, quoique ces lieux ne soient pas clairement identifiés comme des lieux gais par l'ensemble de la société égyptienne.

L'apparition de cette identité gaie ne fait pas l'unanimité chez les participants que nous avons rencontrés. Pour nombre d'entre eux, elle est associée à un univers négatif de déliaison social, notamment par le refus du mode de vie gai d'entretenir le modèle familial égyptien. Perçu comme des demandes individualistes et peu soucieuses de l'ordre social, le mode de vie gai, et ses manifestations identitaires, sont souvent vus comme étant des caprices ne méritant pas d'être comblés. Pour ces participants, il y a bel et bien une différence entre l'*identité gaie* et les *pratiques homosexuelles*. La ségrégation sexuelle entre hommes et femmes permet aussi de

comprendre en quoi les pratiques homosexuelles circonstanciées, par impossibilité d'accès aux femmes, sont un élément central de la popularité des pratiques homosexuelles.

Facteur non négligeable, l'homosocialité de la société égyptienne, le fait que les hommes se côtoient entre eux et les femmes entre elles, permet une distinction plus nette entre pratique et identité. Lorsque deux hommes se tiennent la main dans les rues du Caire, ceci n'est pas le signe visible du « *coming out* » d'un couple gai mais procède du rapport normatif qu'entretient la société avec une homosocialité banalisée. Notons ici que les segments les plus conservateurs de la société, islamistes et salafistes, sont les plus susceptibles de démontrer les signes d'une homosocialité des plus ouvertes, ne menant évidemment pas à une revendication identitaire gaie. Le conservatisme homosocial banalise l'intimité entre hommes et permet ainsi facilement l'organisation de pratiques homosexuelles sans que cela ne suscite de soupçons. C'est ainsi que les gardiens d'immeubles, les *bawabs*, censés jouer le rôle de gardiens de la moralité, sont extrêmement vigilants concernant la proximité des couples hétérosexuels non mariés et particulièrement permissifs lorsqu'il s'agit de laisser entrer un groupe d'hommes. Contrairement à ce que supposent les « cartes de l'homophobie » utilisées dans les médias de masse, et aussi étrange qu'il puisse paraître, il est ainsi plus facile pour des hommes d'avoir des relations sexuelles entre eux au Caire que d'en avoir avec une femme avec laquelle ils ne sont pas mariés.

L'émergence d'une éthique consumériste, mondialisée et gaie, au sein de la bourgeoisie cairote est seulement rendue possible par ce nouveau rapport à la foi décrit par Olivier Roy dans *L'islam mondialisé*. Paradoxalement, face à l'individualisation de la foi découlant d'une mondialisation de l'islam, la société égyptienne se trouve confrontée à la dépolitisation de l'islamisme qui est acculé à une simple posture moraliste. Le projet islamiste devient, face à l'échec de l'utopie de l'islam politique, une défense de la morale, des bonnes mœurs et de la tradition. Là

où s'élevait l'idée de transformer en profondeur l'État afin de l'islamiser, l'islamisme ne fait que défendre les thèses moralisatrices qui ne sont pas très éloignées des préoccupations de leur ennemi de toujours, soit la caste militaire, représentante du nationalisme égyptien. En effet, le régime militaire insiste lui aussi sur la virilité de la Nation et sur le maintien de l'ordre familial et moral comme étant les bases de la société dont il doit être le gardien (Massad, 2006).

Après le coup d'État militaire contre le premier président civil élu au suffrage universel, le Frère musulman Mohammed Morsi, le pouvoir égyptien, de nouveau entre les mains de la caste militaire, procéda à une répression sans précédent des gais en Égypte (Kousri Labidi, 2 et 9 décembre 2014). Encore une fois, il semble que ce soit la démonstration publique, par l'entremise d'une vidéo d'un supposé mariage gai, qui ait déclenchée le processus de répression policière. On voit bien que le présupposé naïf d'une éviction presque totale des islamistes de la politique ne mena aucunement à une libéralisation des mœurs en Égypte, bien au contraire. Afin de prouver son rôle de gardien de la morale tout en réprimant les islamistes, le régime militaire doit précisément contenter les forces conservatrices de la société en leur démontrant un zèle inégalé à pourchasser toute « déviance » et « perversion ».

Le fait d'avoir une attirance pour les hommes est décrit par certains participants comme une maladie du destin voulue par Dieu dont il serait possible de guérir. Le seul cas de sortie du placard, où un participant annonça à sa famille qu'il avait une relation amoureuse avec un garçon, mena à une séance d'exorcisme où l'imam pratiqua un rituel afin de guérir le participant. Étrangement, nous pourrions affirmer que le rituel réussit en quelque sorte son objectif, puisque le sujet « gai » fut alors complètement évacué de la famille et plus personne n'en parla. La fonction de l'exorcisme, soit celle de chasser l'esprit gai du corps familial, se réalisa, permettant au participant de continuer ses pratiques homosexuelles en invoquant diverses stratégies pour éviter le mariage. À notre grand étonnement, nous avons donc

constaté l'existence d'un processus égyptien de régulation de la sortie gaie du garde-robe, pris en charge par l'institution religieuse. Remarquons à cet effet que ce n'est ni le médecin, ni le psychologue, ni le policier qui fut appelé par la famille, mais bien la figure de l'imam, réifiant ainsi l'institution religieuse comme étant un pilier important de la régulation sociale, surtout dans le cadre familial.

Évidemment, l'arrivée d'une culture gaie mondialisée vient perturber le cadre social égyptien. Comme le dit Louis Dumont :

Les idées et valeurs individualistes de la culture dominante, à mesure qu'elles se répandent à travers le monde, subissent localement des modifications ou donnent naissance à des formes nouvelles [...] [qui] peuvent passer en retour dans la culture dominante et y figurer comme des éléments modernes de plein droit. (Dumont, 1983, p. 26)

Toutefois, il ne s'agit peut-être pas uniquement d'un échange interculturel entre d'une part les référents gais occidentaux et d'autre part, la culture égyptienne. En effet, on peut penser que le gai identitaire est un produit social et politique de la modernité occidentale, elle-même le produit d'un libéralisme économique mondialisé. On pourrait penser que les conditions socioculturelles sont désormais présentes pour que se mettent en place progressivement de nouveaux acteurs sociaux qui organisent certaines pratiques sexuelles sous le drapeau identitaire gai. Rappelons que pour Massad, les catégories sexuelles originaires de l'Occident se propagent dans les autres cultures en imposant des normes de conduite univoques qui affectent les pratiques sexuelles et culturelles locales. L'arrivée du gai identitaire en Égypte force et contraint la société à nommer toute une série de pratiques sexuelles entre hommes dans ce registre identitaire. Le résultat paradoxal de cette contrainte est d'introduire la catégorie hétérosexuelle normative d'Occident en Égypte. L'apparition d'une identité homosexuelle dans la structure familiale égyptienne vient compromettre les projets

d'alliances familiales. Tout comme le célibat, l'apparition de revendications homosexuelles est par le fait même perçue comme une menace à l'ordre social mettant en jeu la continuation de la famille.

Souhaiter déconstruire l'idée de genre, de détruire « l'hétéronormativité » et de rendre *queer* (*queering*) la société égyptienne toute entière, comme nous le proposent les intellectuels postmodernes, nous semble une entreprise peu inquiète des réalités sociales et politiques de l'Égypte actuelle. Même si les nouvelles technologies de communication participent de nouvelles manières d'aborder la socialité et la sexualité entre hommes, nous sommes aussi d'avis que l'interface du site *manjam.com* contribue au développement d'une identité gaie particulière et choisie qui cadre bien avec les principes consuméristes véhiculés par la mondialisation libérale. Cet espace de liberté permet aux participants de se définir autrement, à l'intérieur des paramètres donnés, que dans le quotidien où les normes sociales sont hégémoniques. La codification linguistique liée à internet participe de la création d'une identité et d'une communauté gaie. Cela exprime une forme de quant à soi qui n'existe pas dans une société où les structures sociales holistes sont largement présentes.

En définitive, nous pourrions affirmer que les rapports sexuels entre hommes en Égypte ne se moulent pas sur le format identitaire gai propre à l'Occident libéral et qu'ils ne sont pas pour autant vécus dans un cadre strictement négatif. Cette recherche a tenté de dépasser les thèses de la répression systématique des pratiques homosexuelles et a cherché à démontrer le rôle central joué par la religion comme rempart de la tradition, l'importance du cadre familial ainsi que le caractère largement homosocial de la société égyptienne. Ayant cherché à nuancer les thèses postcoloniales et universalistes, nous espérons avoir modestement contribué à une réflexion quant au rapport entre individualisation de la foi, naissance d'une identité choisie, utilisation des nouveaux médias et émergence d'une éthique consumériste permettant d'éclairer le rapport entre *pratiques homosexuelles* et *identité gaie*.

Nous avons bien conscience que la permanence des institutions sociales joue un rôle primordial dans le fonctionnement de toute société et que la mise en place d'un nouveau rapport à la religion, au droit et à la famille ne semble pas être à l'ordre du jour. La société égyptienne, malgré les différents bouleversements politiques qu'elle connaît depuis plusieurs années, ne semble pas se diriger vers une libéralisation des mœurs menant à des revendications gaies. Seules de nouvelles recherches permettraient d'enquêter plus en profondeur sur les liens entre institution religieuse, mariage, célibat, exorcisme, urbanité et homosocialité afin de comprendre davantage les engrenages sociaux qui expliquent l'organisation des pratiques homosexuelles en Égypte. Seule une approche méthodique, sensible et soucieuse des réalités du terrain, suffisamment éloignée des grands débats militants déchirant la sphère universitaire, nous semble à même de nous éclairer sur ce sujet hautement complexe rempli de chausse-trappes et de pièges idéologiques.

APPENDICE A

CERTIFICAT ÉTHIQUE

APPENDICE B

QUESTIONNAIRE

Quel est votre âge ?

Vivez-vous au Caire ?

Êtes-vous né au Caire ?

Quel est votre niveau de scolarité ?

Travaillez-vous ?

Quelle est votre relation avec votre famille ?

Quelle est votre vie sociale ?

Quelles sont vos activités sociales ?

Désirez-vous des enfants ?

Souhaitez-vous vous marier ?

Utilisez-vous les réseaux sociaux ?

Que représente pour vous le terme « gai » ?

APPENDICE C

*VERBATIM***Transcription de l'entretien # 1: Mahmoud, 13 mai 2012, Le Caire, Égypte.****Age ?**

24 years.

Live in Cairo ?

Yes.

Born in Cairo ?

Giza, suburb of Cairo.

Scholarship level ?

Equivalent of a BA in Architecture and beginning an MA.

Work ?

I work as an Architect here in Cairo. I teach architecture, I am a teaching assistant here in Cairo.

Relationship with family ?

Good, consistent and strong relationship between me and my family, and it's like my father is the most separate from us because of the nature of his work, he's always traveling and stuff like that. My mother and my sisters we all live like one unit, we all share everything together and we also live all together, I'm the youngest of the family, in the same house but in separated flat. It's a very common thing in Egypt.

Relationship with religion ?

You're Muslim... yes, I practice, but you know for me it comes and goes... but my family they are very... (he pauses in seeming discomfort...)

They are more conservative ?

Yes they are, and because the nature of me, so it's a...I have a little bit of a different culture myself, my mind is different from my family. My perception has been edited like 3 times because of being gay. I ask : they don't know... ? Of course not.

Social life, activities, want kids, want to get married ?

What are your principal activities : if we're gonna talk about here in Egypt it vary a lot, but concerning me, I play piano, I love drawing, do a lot of things like that, hanging out with friends and watch TV...

You said you were gay, so you don't have a girlfriend ?

No, I don't have a girlfriend.

How is this gonna be manageable in the future I mean is your family will expect you to have one or...?

Actually, it's a problem, in general. But for me in my family they don't push, I'm lucky with my family. But they keep asking me when will you marry stuff like that... I can handle it.

Do you want kids ?

Actually I want kids. But I don't know how yet. I hope... I love kids, maybe I will adopt

Je lui mentionne les enfants de la rue au Caire:

Homeless kids here are horrible.

Do you use technologies ?

Actually I'm not so much into social network, not so much, coz most of the time I'm busy so I use it for amusing myself in my free times, I'm not like 24 hours on Facebook.

Give me your definition of the term « gay ».

For me, gay is only a sexual orientation. Not a life style at all, a man, being treated as a man, doing everything like a man, it's only a sexual orientation.

Transcription de l'entretien #2 : Mohamed 1, 15 mai 2012, Le Caire, Égypte.**Age ?**

Twenty two.

Live in Cairo ?

October City.

Born in Cairo ?

No, in the north near Alex

Scholarship

I study pharmacy in October City, I studied science in Mansoura university, after one year I change my life and my carrer to a school pharmacy. Pharmacy takes 5 years in Egypt, so I lost one year doing science. I finish my degree in 3 years and a half, I love it so much. I finish with a grade A...

Work ?

Sure... since I finish my study, I work in a pharmacy. Pharmacies in Egypt are different than others they're also hospital... I might go for another career, teaching science for pharmacy school... It gives me freedom, for my political life, time for my family so good for me especially if I'm going some control work... Hamdoulillah!

Relationship with family ?

I'm the 5 of 7, so good for me... being small (veut dire jeune) give the space to get there experience, once they did wrong things... my parents and them... I could see the education... I can see the regulation from my dad... it was so easy to learn for me to learn in a so good way... that make me some brilliant passion-(not sure what the word is here) of home... my dad was not that « symbol » for me, this guy that guide my life, not because is good or bad, you may be a good one but no good for me... I'm saying he's a bad guy but I just don't wanna follow him. It's a very ambitious family and create some problems, for example, he won't pay for my pharmacy school... but now I dream of a lot of things... i have my own projet... they don't get in mind... but I don't tell them what's in mind... I don't like people talking about me... I live my life... I'm better than them... it's not important to give your mind to everyone you meet... but now big problem, my sister got married, so she left... I have another sister she's working on a PhD in medical laboratory... my big brother one year older than me, but he's say, un-intentional selfishness, he's not aware of his duties. But because it's not intentional I forgive him. That makes me in charge of everything, I have to do what has been done before. I go to my parent's house all the time, I'm very close from my mom and my dad. Inside the family, it's not democratic enough, but its ok. I have to take care of my family, even if makes me suffer, it's ok I have to do it, it's my destiny.

Relationship with religion ?

There's a difference between faith and practice, faith is something we believe in, and practice is to apply it. I have a very deep faith in my religion, Islam. Sometimes I get esitated about Islam, sometimes that makes my faith more deep when you compare it. I don't have a fait but a DEEP faith in Islam. I practice. If you know about Islam, it's not just a religion, or just rules to follow, it's alive, it's not rules. We practice when we sens it, not just in the name of the revelation, it's so bad. We actualy do that in some other way, when we sens all those things, we can take as structure or something, but not when someone order you to do something. But anyhow, we all practice, in everything we do, even when we drink water, we have religious ritual. We drink 1 - 2- 3 and the we say *Bismillah wa el-Kharman el-Rahim*. But some others thinks that we have to practice to be a muslim. Number one, we have to believe that La ila ilaha ila Allah, Mohamed rasoul Allah, number 2 to pray, 3 the zakat, 4- fasting and if it's possible 5- hajj. I may don't do something but it's only a practice. At least in my mind I try be as most devoted as I can.

I don't do well with parrying, but it makes me feel deeply sad. It's just a practice... It's not intended ignorance, but actually, I try to do it more, it's part of a lot of things that we are doing, our ethics, our morals, and this is our community, since the start of Islam, that was our written rules. Practicing them became our principles, (our akhlat). We have to respect the woman, we do it as a community process. When Islam came first, woman was not in the perspective at all (propos confus... entre 23min et 26min).

Social life, activities ?

Actually I have a lot of free time. I just work 2 or 3 days or week, in a pharmacy, and also as a teacher. I have many things to do in my mind, I have to provide for my family, and the help me out at the same time. Also, I'm very busy following the society, following what's going on in general, with education and so on, psychology,

not just by books, but my own observation, I like to have some space to think. I try to train in a gym but no, I do gymnastic, but it's hard ya3ni because I have to travel in Cairo all the time.

Do you use technologies ?

Yes, I have Facebook, and I follow many web sites... political, journals, but not only about Egypt, but scientific also, yeah, that's it.

The last time we spoke about gays, you told me : « It's very easy, the family internal is the more mask, but there's a secret agreement between boys about same sex action ». Give me your definition of the term « gay ».

I have my own definition about gay, it's a something related to destiny, just like a disease, god made us like that, it's related to destiny. So we have to deal with that in two ways ; first you have to be patient about this disaster, second, be able not to fall into this disability. For me I can suppose that gay is something extra for me. This extra option never change my other part of life. But of course it represented a good part of my life, I will say about 40% is about the disease. I had to get rid of the gay life.

Why ?

For western, you must go on with your life, and it's ok for you. It's also ok for me but for someone is disable, you have to work to fix it. Here in the Islamic country, when some girl is not married, it's not like western where you people have sex with your friends, here it's not like that, no ! Not at all. The woman that are not married are human and they are horny too, but they can't search on the internet to look for friends to have sex with them. At the same time, man, as problem with marriage, it's so difficult, mostly because of the situation here in Egypt, I know man that even have sex (avec des filles) which is completely wrong but most of us don't. Me, when I get horny I do it with men, but I know it's wrong, I know it's not good. So where is my

patience ? When we are between guys here, no one ask or suspect anything, it's easy, and we are always between guys. Our culture is like that, as long as the boys are with boys, everything is ok. Nobody will think about guys having sex, it's too hard to think about that. That's gay for me. But actually, I like, I love it, sometime in my life I'm going to practice gay life, with many limits, there is so so many types of gay life, everyone as is rules and is mind, and this will be arrange inside the community. I will tell you something more after your next question.

Where finish, so go on... me présente son schéma à 39 min ?

Il me dessine un schéma de l'homosexualité en Égypte... et il l'explique... Pure gay, bisexual, hermaphrodite (shemale). Pure gay is someone who do not want to get married. Therefore, affected by the community, and the pressure, they will get married. The bisexuals are split in two, some prefer man, and some prefer woman. For the marriage, they may get married. The biggest difference is that here your family wants you to get married, event the most open family. Even if your mother is not a dictator, she will talk about it all the time. She dream about you getting married and you having children. So the family pressure, or control is high and we can't translate this concept in something else. You will have to marry her, I guess you can say family. For me, I can't imagine myself cruising guys at 30 years old. It's like on manjam.com, the big majority of guys are under 40, because they get married. Here in Egypt, you must care for your family, and your family must care for you. In the western world they send their parents in geriatric hospitals, in Egypt it's very different. Here, you need to have babies to take care of you in the future, for the future needs. Someone, according to the community, as I told you about Islam, because we live like that, I love girls because others like girls. I'm use to it. When we insist (not sure of the word) on something, we compare with the others.

Transcription de l'entretien #3: Ahmed, 18 mai 2012, Caire, Égypte.

Age ?

I'm Twenty two.

Live in Cairo ?

Yes.

Born in Cairo ?

Yes.

Scolarity level ?

Still student studying « commerce ».

Work ?

Not for now, but I will get a student job this summer.

Relationship with family ?

Ok well it's not bad, actually it's not perfect too, coz i have other life and i have to hide it, they don't know too much about me. But it's actually good overall. I'm planning to leave them anyway. They don't know about my sexual life, they would not agree, so that's it. So I have to be careful and be far from them.

Is the relationship better with your mom or your dad ?

My mom. I'm the only guy, I have one sister younger than me.

Does anybody knows about your sexuality ?

No, no one inside the family, only my coolest friends. Here it's not an acceptable thing, so I have to hide it.

So you're Muslim ?

I'm Muslim (rires) I'm still have doubt on things, I'm sure they is a god, but I have a doubt about books (Quran) and the religion. So I'm still thinking ya3ni, I'm making research for what confusing me, but I'm good with god. But actually I don't pray, and I'm listing to music, even if it's forbidden.

Do you go to the mosque sometimes ?

Yeah I do, but only if I have something to do, so, if I'm invited ...we have a marriage or something. And sometimes I go pray but not every single time but I'm not really religious.

Do you do ramadan ?

Eh no, not really

Social life, activities, you like cinema like Egyptians ?

(Rires) Yeah, but I don't like Arabic movies, they are boring. I love cinema...

I'm going to cafes like bursa, its popular bursa... and having fun. In the morning we go to college and that's all...

Do you use technologies ?

Yes, I use a cell phone and site de rencontre but not too much.

Give me your definition of the term « gay ».

Gay is human like everybody but he as some different sexual life he likes man, does not like woman that's all. But he's a human, he has feelings, he has heart, he's a normal one, that's all.

As far as you know, is there a gay organisation here in Cairo ?

No, no, no, not at all.

No bars ?

No, but like a café you can spend time but not like everybody knows they're is a bar for gays, no no. It's forbidden. Even after election, i hopefully doesn't Irwan win (rire), coz it's gonna be hard, I guess even web-sites will be close, so no, it's not like... we know between each other who is gay but not like everybody knows. Our gay life is suffering coz we have to hide yourself, so i guess most of gays here are planning to leave Cairo, but some of them have their life and enjoy it.

I forgot some things... do you have a girl friend ?

No, and i don't have a boyfriend either (rires).

Do you plan to have a girl friend ?

A girl friend ? No, no.

So how would you manage the family pressure ? Are they putting pressure on you ?

Yeah sure, actually, they are asking me all the time "you have to get married". I always says that I still have time, I'm still young so, and I wanna fix my own life first and then i will get married, that's what I'm saying to them just to save time. I'm not planning to get married, and about kids I would like to have some but I'm not sure.

Transcription de l'entretien # 4 : Mohammed 2, 26 mai 2012, Le Caire, Égypte

Age ?

I'm 22

Live in Cairo ?

For about 12 years.

Born in Cairo ?

I was born in Abu Dhabi

Scholarship level ?

I just graduated from a Technological University in Germany, material science and Engineering.

Work ?

Yes I'm working as a teaching assistant here in British University in Cairo.

Relationship with family ?

Live the family, my mom and I have 3 sisters and one is married. I have a very good relationship with my family.

Relationship with religion ?

My religion is Islam and I'm pretty much convinced with it.

Do you practice ?

I'm a moderate Muslim, I'm not an extremist, but I'm not an Atheist, I'm convince in my religion and I practice as much as I can... but actually, no one is perfect.

Social life, activities ?

Usually hanging out with friends, go to the gym sometimes, running, but my favorite hobby is painting actually, so these are my main activities.

Want to get married ?

Yes.

Want kids?

Yes, but not for now... not until I'm settle down.

Do you use technologies ?

Yes, I use all of them, Facebook, Twitter, manjam...

Give me your definition of the term « gay ».

Gay's is to have feeling for a man. Some people in our society may reject it or see it inappropriate. But I'm against the definition of gay as effeminate, gay is a practice, not a way of behavior or anything like this. It is simply to having feelings for a men and getting attracted to a men. That's for me. So I can get attracted men, maybe I'm gay, but I get attracted to women also, so I guess that makes me bi-sexual.

You told me earlier that you don't go to specific gay spot downtown Cairo ?

No ! I'm not into societies. I'm not a fan of gay community, I believe that it should not exist. If you're gay or not this is for you (personnel). I don't like to say that I have gay friends or straight friends, I simply have friends.

Transcription de l'entretien #5 : Nagui 1, 28 mai 2012, Le Caire, Égypte.

Âge ?

45 ans

Né au Caire, vis au Caire?

Oui, à deux pas d'ici, à Héliopolis.

Ta scolarité? Ton travail?

J'ai grandi dans une école catholique, j'ai passé trois années dans une école totalement française en Irak, à Bagdad, et puis je suis revenue ici à l'école catholique des Jésuites. En même temps après j'ai fini mes études de langue française où on apprend les mathématiques et les sciences en français. Ensuite j'ai fait mes études de lettre française et je suis devenu prof.

Relation avec la famille?

En général correct. Euh, j'ai eu une enfance tranquille avec des parents très présents. Papa était quelqu'un d'exceptionnel, c'est un modèle pour moi, plus qu'un modèle. Ma mère par contre, il y a toujours un rapport de *self-defense* parce que c'est une mère extrêmement castratrice. Mère castratrice, c'est à dire que tu la haïs et tu l'adores en même temps.

Rapport à la religion?

J'étais très très croyant, consacré pendant huit ans dans un monastère catholique. J'ai fait des études de théologie à Rome pendant deux ans, j'ai vécu dans une communauté catholique et j'avais prononcé mes vœux de chasteté, mise de bien commune et d'obéissance. Au bout de cinq ans j'ai pété les plombs et j'me suis dit ça va pas, je dois arrêter tout cette... je dois arrêter tout ça quoi. Donc, je suis resté croyant mais à ma façon. Je ne crois plus à l'autorité ecclésiastique mais je crois toujours en Dieu. Mais je crois toujours qu'il y a un Dieu qui m'aime comme je suis, qui n'est pas celui qu'on décrit, il est beaucoup plus sympathique, plus proche, plus compréhensif.

Est-ce que tu pratiques ? Vas-tu à l'église des fois ?

Rarement, peut-être 3 fois par an.

Par curiosité, sachant que tes parents sont de foi orthodoxe copte, est-ce que tu t'es converti au catholicisme ?

Non, mais comme j'ai grandi dans une école catholique j'ai toujours eu mon rapport avec Dieu dans l'Église catholique. J'allais à la messe à l'école et j'ai tissé des liens avec les milieux catholiques, j'me sens beaucoup plus proche des catholiques que des orthodoxes, du coup, quand je vais à la messe, je vais à la messe catholique. Je ne me sens pas du tout orthodoxe. Je respecte les orthodoxes, mais je ne me sens pas du tout appartenir à cette Église. Je me sens plus appartenir à l'Église catholique latine.

Vie sociale, activités ?

Je suis la reine mère, je m'occupe du monde entier (rires). Je travaille bien sûr et ça me prend beaucoup de temps, en même temps j'ai décidé, en même temps que je me suis accepté en tant que gai, je n'ai jamais voulu avoir une vie banale. Donc le fait de rentrer dans les ordres était pour ne pas avoir une vie banale, et le fait de trouver comme un objectif dans le monde gai, pour ne pas avoir une vie gaie normale. J'essaie de faire de l'activisme dans le monde gai, de les informer et de les sensibiliser contre le sida, les sensibiliser comment s'accepter malgré l'enseignement religieux, comment vivre en tant que gai de façon respectable.

Et ça se fait à travers les rencontres dans les cafés ?

Oui, sous forme de rencontre individuelle.

Ok ! T'es vraiment comme un conseiller ?

J'essaie, je sens que c'est très important. Et c'est ça qui m'a donnée le statut de reine mère, parce que tout le monde vient se confier, et moi j'essaie de leur donner la bonne parole, la bonne voie. C'est bien mais la reine est toujours célibataire, j'ai une aura lumineuse qui inquiète les hommes.

Mariage, enfants ?

Non.

Tu utilises les nouvelles technologies?

Oui, tout : facebook, twitter, manjam, gayromeo, grinder, et j'ai mon propre blog.

Peux-tu me donner ta définition du terme « gai ».

C'est quelqu'un qui a découvert très tôt qu'il est attiré sur le plan affectif et sexuel par le même sexe. Principalement affectif, quelqu'un qui se sent différent des autres, et donc, qui a besoin d'un juste équilibre pour accepter sa différence, et qui doit apprendre à apprécier cette différence et à la rendre positive. C'est ça en fait être gai.

Est-ce que c'est rattaché à un style de vie ?

Euh, si tu es indépendant, si tu vis seul, ça aide beaucoup, car tu es hors du noyau familial où tu dois rendre des comptes. Je crois qu'il ne faut pas trop attaché d'importance au mode de vie gai. Il faut vivre normalement, être gai c'est une parti de ta vie privé. Tant que les gais ne comprendront pas ça, si les gais mettent le fait d'être gai comme une totalité, ils vont tout droit contre le mur. Être gai, c'est une parti de ta vie privé, c'est tout. T'as une vie au travail, t'as une vie dans la rue, t'as une vie avec ta famille, et être gai n'est qu'une parti de ta vie privé. Si t'as envie d'étaler, t'es libre, si t'as pas envie t'es libre aussi quoi.

Transcription de l'entretien # 6 : Mohammed 3, 29 mai 12, Caire, Égypte.**Age ?**

25

Live in Cairo ?

Yes, I'm 100% Cairo...

Born in Cairo ?

Yes.

Solarity level ?

Graduated of civil engineering 3 years ago.

Work ?

Out of work now.

Relationship with family ?

I have a very good relationship with my family, my dad died last year. I have a very good relationship with my mother, I have 2 younger sisters, I'm the oldest, and we have a very good relationship. We have our problems if course like every other family.

Relationship with religion ?

I'm Muslim, but I will say that I'm a spiritual Muslim, I believe in Islam and everything but I fallow my heart and my mind. I don't follow something that is written 100%, if something I'm not convinced of, I don't do it. Everything I do in my religion, it's because I'm convinced.

Do you practice sometimes, do go to mosque ?

Yes, I go all the time, I like the idea of praying. It's just giving a mystery in your life, I mean like believing they're is something bigger than us. That makes me a little bit relax, if something goes wrong, it's not because of me, it's because the way it is. I go the mosque every Friday, that's for sure, but if I'm traveling or going to the swimming pool, no. I go when I feel like it. Sometimes I go once a week, sometime everyday, it depends.

Social life, activities?

Oh god, solving my friends problems ! (rire) It's like the main thing I do everyday, saving my friends... just being with them, discovering new stuff, getting to know new people, going to parties, these are for fun. I love reading, writing, I watch TV, cinema, nothing special, any 25 years old... I guess.

Do you use technologies ?

Yes of course, all of it, Facebook, twitter, manjam... I mean, we are in 2012 so yes. My cousin she don't have a Facebook and she's considered as an outcast. It's very good to keep contact with my friends, because I have a lot of foreign friends, so I can keep aware of what's going on, about a marriage, a pregnant friend and amazing pictures.

Give me your definition of the term « gay ».

For me being gay is to be attracted to the same sex, but it doesn't mean anymore than this. If you're a man you are attracted to another man, if you're a woman, you are attracted to another woman, not a man, that's it. But it does not affect anything else. It does not make you strange or weird, it does not make you different, it make you the same as everyone, just attracted to somebody else. I like margarita pizza, and you like napolitano, 2 different pizza, 2 normal persons.

How do you manage family pressure ? do you have family pressure ?

No.

No ? So no « when are you gonna get married ? » kind of thing ?

Of course ! Every now and then they will ask me this question, but I told them, give me my space, when I'm ready I will do it, but I will never do it, never I'm going to get married. I don't care what my family think. It's my life, they have to accept me the way I am, not the way they want. So if they not gonna accept me, it's their problem, not mine. Of course my mother wants me to get married and have children bla bla bla, but I told her, don't ever talk to me about this again, when I will be ready, I will tell you. Because I don't wanna get married actually. Most of gay people here will get married and have children, but then you get married but you're gay, I don't wanna live this life because I'm a faithful person, if I'm with someone, I'm with someone for real. Men or woman are not faithful, so I don't wanna do it. That's the way I am. Anyway, my mother discovered my sexuality (rires).

Yeah ? she knows ?

Well she knows yes and no. She discovered it about 2 years ago, because I was very stupid to bring my ex at home. She understood, and she asked me, but I said no. But one day, I left my computer open and she read everything. But she knew, she had her doubts, she said don't you ever come home bla bla bla, my father was there so I called him and I told him everything and he told me to come back home and not to worry. It's like a disease you can get cure, but I dint feel like I was sick. So why should I get cure so I started the biggest lie of my life. I'm cured ! I'm cured ! And even my mother started to invite a lot of female friends, and they love me sooo much that my mother thinks I have something going on with them, so now she's thinks I have a girlfriend, which is not true, but I don't care. As long as she will be out of here. So now she thinks I'm cured, so that's why I said yes and no. I don't wanna be proud about it, but I can tell very good lies. I can lie perfectly, I will make you

believe it, I don't know why, it's just a gift I guess. It's the perfect thing for my situation. So I can lie to her, not something that I'm proud of, but it's a necessity. Other than that, I don't lie to her, considering the situation, I think it's the best way. Maybe she will discover it again in a few years... I don't know. Next time, I will be stronger, coz I'm stronger now. That's why I'm looking for a job to get out of this country. Especially about the mentality here in Egypt, they are so judgemental, and I hate that, even if I was raised as an Egyptian, I was told not to judge, it was more to respect that people express themselves the way they want. Here they judge because you're gay, because you're a woman, because you're a Jew, because you're white...

What about gay bars here in Cairo ?

I don't like the gay community here, way too much gossips, and I don't like gossips, no, no, no. I have friends that are gay and they told me how it goes in the gay community here, I thank god that I'm not part of it. So if you wanna have a one nightstand and forget about it, here it's impossible, everyone will know about it. I'm not judgemental, you can be gay, bi, transsexual I don't care.

Notes prises sur Mohammed 3. 29 mai 12

Il a fait un coming-out au sein de sa famille. Son père et sa mère lui ont dit, « pas de problème, on va faire venir un spécialiste qui va te guérir » ... un imam...

Terrifié, et regrettant déjà d'avoir fait son coming-out, il a fait tout ce que les parents souhaitaient. Quand le guérisseur de gai est venu, il a procédé à une forme d'exorcisme, et lui, de faire semblant que ça fonctionnait... même après la cérémonie il a dit à voix haute qu'il était guéri ... et plus personne n'a jamais reparlé de ce sujet.

Transcription de l'entretien # 6: Nagui 2, 30 mai 2012, Caire, Égypte.**Age ?**

I'm twenty two.

Live in Cairo ?

On and off.

Born in Cairo ?

No, I was born in ?? Egypt, and I live my whole life with my grandmother

Scolarity level ?

After high school, I had not good results, so I had to go to an academy (privé), I studied management and informatic system. So after I finish this course I went to Italy fashion academy to study fashion design and visual merchandising.

Work ?

Not for now...

Relationship with family ?

The relationship is not very good, it's good with my mom and my sister, but my dad, he always says about me, that I don't obey is rules, that I'm childish, he's a doctor. But it's ok... I have to live with him now here in Cairo until I leave to work.

Relationship with religion ?

I'm Christian, I read the Bible, of course I'm not doing what the Bible say, but it's like this. I'm not very close to the Church but I'm going to the church often.

Social life, activities, want kids, want to get married... ?

I like reading, I like to hang out with friends in cafes. I like to swim, I hate TV but I love movies.

What about children?

Yes I will get married and have children, but not now, I need more stability.

Do you use technologies ?

Facebook, manjam, twitter...

Give me your definition of the term « gay ».

It's a kind of people, I know that others judging them but I have many friends that are gays and they are very good persons, it's God who will judge them, not me.

Transcription de l'entretien # 7: Adam, 9 et 21 mai 2012, Le Caire, Égypte.**Age ?**

Twenty two.

Live in Cairo ?

Yes.

Born in Cairo ?

Yes.

Scolarity level ?

Finish high school. At 16 years old I went to work in Libya as a store keeper for a good salary of 550.00\$ a month for one year. My family couldn't afford to pay for

university so, I couldn't do it. My mom was very sick and she has no money. I had to work to support her, so that's why I did not go to school. My family does not have any money.

Work ?

No work.

Relationship with family ?

My mother was forced to get married very young. That's the way it use to be in our tradition. So she was forced to marry my father. I have twin sisters and a younger brother of 17 years old. After my mother had my brother, my father pushed her down the stairs and she broke a back bone. We got help from all our neighbors to bring up the apartment coz she was very fat. The doctor use to come home once a week to make sure she will come back alive and do some treatment. We were children, and my brother was a 3 months old baby. My mother spent all her money on my sisters and me, we where in a nice school here in Zamalek. Nobody helped us, we where alone taking care of my mom. After a while she had to sale everything in the house because she needed money. She died very young. Today, i live with my brother and my sister all together, and we are very close, nobody can break us apart.

Relationship with religion ?

I don't practice, I don't go the mosque, we don't pray, even my family does not, hardly never. We are not very religious people. Religion are all stories out from imagination. There's no god, because when we needed him with my sick mother, he was not there. If god really exist, he left us alone and let my mother for dead. Why did he take her? In school, when I was a teenager, I asked why Allah let my mother die? They told me that it was haram to say why. Because they don't wanted me to think. If we can ask "why", we will have many questions to ask, but in the religious world, we can't. I tried to do research about death, like what's is going to happen after death... I found

out that nothing will happen. When I was in England, I asked to my friend what's gonna happen after you die, and said; nothing. So I think it's true, nothing will happen. Here, they tell us that when we die, tow angels will ask us if we did good, and if not, you will live in hell. I don't believe in all that superstition.

Social life, activities?

Most of the time we go outside, we have to take care of each other, if we have money, we can go out. Depends on the money we have we go out for latté coffee, shisha...

Want kids, want to get married... ?

No. You want me to be honest? No. Not at all, even for a million years.

Do you use technologies ?

Yes, Facebook, manjam.com

Give me your definition of the term « gay ».

Is when you are not interested in a girl or a women. Why not have a boy friend and live like every couples. Homosexuality as always existed. I don't like my religion because it does not respect my nature (gay). If god made me like this why religion hates me ? I spent 4 months in the U.K. but after awhile, i was persecuted in the U.K. as an Arab, that's why I came back to Egypt. But I loved UK so much, it's more free, you can dress the we you want, you can be the way you want.

BIBLIOGRAPHIE

Amy, Gérard et Michel Piolat, *Psychologie sociale*, 2^{ième} édition, Édition Bréal, Paris, 2007, pp. 17.

Anissa, Hélié et Hoodfar Homa. *Sexuality in Muslim Contexts : Restrictions and Resistance, Gender and Culture*, London : Zed Books, Islamic Studies, 2012, 294 p.

Balandier, Georges. « Tradition et continuité.» in *Cahiers internationaux de sociologie*. Paris : Les Presses universitaires de France, vol. 44, 1968, pp. 1-12.

Balandier, Georges. « Le sexuel et le social. Lecture anthropologique », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 73, no. 73-74, Paris : Les Presses universitaires de France, 1984, p. 5-19.

Bassilios, Adel Georges, *El-Infitah el-Iqtisadi : Egypt's New Open Door Policy*, Mémoire de M.A. (Institute of Islamic Studies), McGill University, 1978, 242 p.

Beaud, Stéphane et Weber, Florence. *Guide de l'enquête de terrain*, Paris: collection Grands repères, La découverte, 2010, 331 p.

Bibard, Laurent. *Sexualité et mondialisation*. Paris : Éditions de L'Harmattan, 2010, 142 p.

Caron, Nathalie. « La religion dans le cyberspace » dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, no 75 juillet-août 2004, p.17.

- Chasin, Alexandra. *Selling Out: The Gay and Lesbian Movement Goes to Market*, New York: Palgrave Macmillan, 2000, 246 p.
- De Bel-Air, Françoise. « Mariage tardif et célibat au Moyen-Orient : quels enjeux », in Drieskens, Barbara. *Les métamorphoses du mariage au Moyen-Orient*, Institut français du Proche-Orient, pp.119-151, 2008, Les Cahiers de l'IFPO, n° 2.
- D'emilio, John. *Sexual Politics, Sexual Communities: The Making of a Homosexual Minority in the United States, 1940-1970*, Chicago: University of Chicago Press, 1983, 254 p.
- Duberman, Martin, Martha Vicinus et George Chauncey Jr. (dir.) *Hidden from History. Reclaiming the Gay and Lesbian Past*, New York: New American Library, 1989, 579 p.
- Dumont, Louis. *Essais sur l'individualisme méthodologique : une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*. Paris : Éditions du Seuil, 1983, 272 p.
- Durkheim, Émile. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris: PUF, 2001, 647 p.
- El-Rouayheb, Khaled. *Before Homosexuality In The Arab-Islamic World, 1500-1800*, Chicago : University Press of Chicago, 1983, 208 p.
- El Tawila, Sahar et Ibrahim, Barbara et Hind Wassef. *Social change and parent-adolescent dynamics in Egypt*, New York: Routledge Advances in Middle East and Islamic Studies, Routledge, 2008, pp. 151-171.

- Féray, Jean Claude. « Une histoire critique du mot "homosexualité" », *Arcadie*, no 328, Paris, 1981, pp. 325-326.
- Foucault, Michel. *Histoire de la sexualité: La volonté de savoir*. Paris : Gallimard, 1976, 211 p.
- Gagné, Matthew. « Queer Beirut Online: The Participation of Men in Gayromeo.com », *Journal of Middle East Women's Studies*, Volume 8, Numéro 3, Toronto, 2012, pp.114-134.
- Haenni, Patrick. *L'islam de marché*. Paris : Le seuil, 2005, 108 p.
- Hasso, Frances S. *Consuming Desires. Family Crisis and the State in the Middle East*, Stanford, Stanford University Press, 2011, 256 p.
- Hélie, Anissa. and Homa, Hoodfar. *Sexuality in Muslim Contexts : Restrictions and Resistance*, London: Gender and Culture, Zed Books, Islamic Studies, 2012, 294 p.
- Hinnebusch, Jr, Raymond A. *Egypt Politics under Sadat. The Post-populist Development of an Authoritarian-modernizing State*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985, 322 p.
- Hopwood, D. *Egypt : Politics and Society 1945-90*, New York, Harper Collins Academic, 1991 (1982), 207 p.
- Joseph, Suad. «Familism and Critical Arab family studies», in *Family in the Middle East – Ideational change in Egypt, Iran, and Tunisia*, sous la direction de

Kathryn M. Yount et Hoda Rashad, New York : Routledge Advances in Middle East and Islamic Studies, 2008, p. 25-39.

Karsenti, Bruno. *Marcel Mauss, Le fait social total*, PUF, 1994, 128 p.

Katz, Jonathan Ned. *L'invention de l'hétérosexualité*, Paris: Édition. Epel. Traduit de l'anglais (The Invention of Heterosexuality, New York, Dutton, 1995), 2000, vol. 20, n°1, pp.7-34.

Labidi, Najma Kousri. « Égypte : la « journaliste » Mona Iraqi collabore avec la police pour capturer 40 hommes présumés homosexuels », in *Huffington Post Maghreb*. (http://www.huffingtonpost.fr/2014/12/08/egyptemona_iraqi_hammam_homosexuels_n_6289748.html?utm_hp_ref=france) (15 avril 2015).

– « Égypte : les homosexuels visés directement et sans merci par le régime Al Sissi » in *Huffington Post Tunisie*. (http://www.huffingtonpost.fr/2014/12/02/egypte-homosexuels-justice-regime-al-sissi_n_6250510.html?utm_hp_ref=egypte) (Site consulté le 15 avril 2015).

Leroy-Forgeot, Flora et Mécary, Caroline. *Le couple homosexuel et le droit*, Paris: Éditions Odile Jacob, 2001, 270 p.

Lévy, Joseph J. et Évelyne Lasserre « Internet, savoirs et savoir-faire : de quelques perspectives anthropologiques », *Anthropologies et sociétés*, Vol 35, no 1-2, 2011, pp.17-34.

Mahran, Ahmad. *Far from Heaven : The cyber-confession of Egyptian gay men about a «hetero-marito-normative» world*, Austin: Texas Woman's University, 2010, 88 p.

- Manjam.com : Gay Social Network & Gay Dating. <http://www.manjam.com>. (Site consulté le 18 décembre 2013).
- Martel, Frédéric. *Global Gay : Comment la révolution gay change le monde*. Paris : Flammarion, 2013, 347 p.
- Massad, Joseph A. *Desiring Arabs*. Chicago : The University of Chicago Press 2007, 451 p.
- Mauss, Marcel. *Sociologie et anthropologie*, Paris: Puf, 1950, 475 p.
- Murat, Laure. *La loi du genre. Une histoire culturelle du « troisième sexe »*, Paris: Fayard, 2006, 460 p.
- Nuwas, Abu. *Le Vin, Le Vent, La Vie*, Pars : Babel, 1998, 190 p.
- Organisation de Coopération et de Développement Économique, « OCDE Égypte », www.oecd.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/2048/countries/egypt/, (Site consulté le 15 avril 2015).
- Pastinelli, Madeleine. « Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel ! Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne » dans *Anthropologies et Sociétés*, Vol 35, no 1-2, 2011, p.38
- Pateman, Caroline, *The Sexual Contract*, Stanford, Stanford University Press, 1988, 264 p.
- Perreau, Bruno. *Homosexualité*. Paris : Libro Document, 2005, 90 p.

Roy, Olivier. *L'islam mondialisé*, Paris : Édition du Seuil, 2002, 234 p.

Sedgwick Kosofsky, Ève. *Épistémologie du placard*, Paris: Édition Amsterdam, 2008, 257 p.

Sender, Katherine. *Business, Not Politics: The Making of the Gay Market*, New York: Columbia University Press, 2004, 331 p.

Sholkamy, Hania. « Why kin marriages ? Rationales in rural Upper Egypt », in *Family in the Middle East – Ideational change in Egypt, Iran, and Tunisia*, New York : Routledge Advances in Middle East and Islamic Studies, 2008, pp. 139-151.

Shorter, Edward. *Naissance de la famille moderne*, Paris : Édition du Seuil, 1977, 377 p.

Singerman, Diane. *The Economic Imperatives of Marriage : Emerging Practices and Identities among Youth in the Middle East*. Middle East Youth Initiative Paper, Wolfensohn Center for Development, No 6, November 2007, 52 p.

Sourdél, Janine et Dominique Sourdél, *Dictionnaire historique de l'islam*, Paris, Quadrige / Presses Universitaires de France, 2004, 1028 p.

Tamagne, Florence. *Histoire de l'homosexualité en Europe*. Berlin, Londres, Paris 1919-1939, Paris: Éditions du seuil, 2000, 692 p.

Tréguer, Paul. et Jean-Marc Segati. *Les nouveaux marketings : Marketing générationnel, Gay marketing, Marketing ethnique*, Paris, Dunod, 2005, 264 p.

Walsh-Haines, Grant. « The Egyptian Blogosphere: Policing gender and sexuality and the consequences for queer emancipation » in *Journal of Middle East Women's Studies* Vol 8. Num 3, 2012, p. 41-62.

Waterbury, John, *The Egypt of Nasser and Sadat. The Political Economy of the Two Regimes*, Princeton, Princeton University Press, 1983, 475 p.

Yount, Kathryn M. et Hoda Rashad. *Family in the Middle East – Ideational change in Egypt, Iran, and Tunisia*, New York : Routledge Advances in Middle East and Islamic Studies, 2008, 269 p.